T. VIII. — n° 1

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

Le N° 0 fr. 50

T. VIII. — n° 1

" Les Sources " qui tirent à 30.000 ex.
sont régulièrement adressées aux médecins praticiens de France, — des colonies — et des pays de langue française.

" Les Sources "

Science....... Conscience

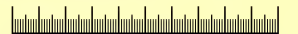
" Le plus grand dérèglement de l'esprit est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient et non parce qu'on a vu qu'elles sont....
C'est une partie de bien juger que de douter quand il faut... et la vraie règle de bien juger est de ne juger que quand on voit clair. "

BOSSUET.

M le Doyen Pierre Mauriac, de la Faculté de Bordeaux, rapporte dans « *Libres Echanges* » le joli trait suivant :

« *L'air confiné que l'on respirait dans les Académies provinciales était parfois insupportable à Montesquieu. Un jour, raconte Stendhal, il parlait science avec trois ou quatre de ses collègues dans la salle de l'Académie de Bordeaux. On se promenait et à chaque tour on s'approchait de la fenêtre sur laquelle était un vase d'œillets. Le soleil y donnait en plein. Montesquieu, sans que les Académiciens s'en aperçoivent, tourne vivement le vase et s'écrie* : « *Voici qui est bien singulier, Messieurs, les plus grandes découvertes tiennent souvent aux observations données par le hasard. Le côté du vase qui est à l'ombre est bouillant, et le côté exposé au soleil est froid.* »

« *Les savants bordelais prirent la chose au sérieux* : *on discuta, bien plus, on expliqua. Montesquieu, effrayé pour leur amour-propre, se hâta d'avouer la plaisanterie.* »



Ce n'était en effet qu'une plaisanterie ct M. le Doyen Pierre Mauriae, qui eonnaît tant d'aeadémieiens, la souligne avee quelque malice. Mais si la plaisanterie n'eut pas d'effets funestes, e'est que Montesquieu, homme de science et de conscience, spirituel auteur de l'*Esprit des Lois*, qui est un des ouvrages les plus honnêtes de notre littérature, arrêta à temps eette fraude innoeente.



Montesquieu

On ne saurait trop s'élever eontre les fraudes seientifiques réelles, qui loin d'être de simples plaisanteries, sont le fait de charlatans intéressés ; il est arrivé trop souvent que des ehereheurs, sur la foi d'expérienees truquées, de rapports volontairement erronés, se sont fourvoyés au détriment d'une réputation déjà assise et justement méritée.

Riehet estimait que les ehercheurs qui, soit par amour-propre, soit pour défendre des intérêts eommereiaux, truquaient des expérienees, maquillaient des ehiffres ou modifiaient des graphiques, eommettaient à la fois un mensonge et un vol et méritaient d'être arrêtés et punis comme de vrais malfaiteurs.

Rien de plus dangereux que la fantaisie ou l'*a priori* dans l'expérimentation. On avanee un fait, il faut une explieation, on la trouve. Les hypothèses, e'est le fonds qui manque lc moins, disait Henri Poinearé.

Mais si on peut commettre une erreur dans une interprétation, on ne doit pas se tromper sur une expérienee ;

à plus forte raison, quand on se trompe sciemment commet-on une malhonnêteté.

Confucius, pour recourir à une autorité vénérable et incontestée, refuse toute possibilité d'élévation à l'homme qui n'est pas sincère et il considère le mensonge comme le pćché capital, car c'est, dit-il, « une fausse clcf qui peut ouvrir sournoiscment toutes les portcs ct altérer les étalons de mesure ».

Le savant doit *en première instance* viser uniquement la science, et si le jugement est douteux ou incertain, il doit savoir aller *en appel* devant le jury de sa conscience de savant.

Alf. Daniel-Brunet.
Membre correspondant de l'Institut.



CONFUCIUS
" Prince des Philosophes Chinois "

“ Ite, missa est ”

“ De rares créatures et semées dans le temps à de longs intervalles, ces femmes qui, vivantes, sont le scandale d'un siècle, et mortes, son sourire. ”

ED. ET J. DE GONCOURT.

En notre XXe siècle, le cœur et l'esprit sont presque toujours absents de la galanterie. C'est encore un des résultats du nivellement par en-bas !

Trop souvent, aujourd'hui, on ne devine plus la femme sous la courtisane, alors qu'au XVIIIe siècle, comme le dit Edouard Fournier, le spirituel historien de l'Esprit des Autres, «l'amour vendu des journées opulentes n'éteignait pas le souvenir de l'amour donné dans les jours d'infortune ! Il en rendait même la mémoire plus chère ».

Il est un mot charmant de Sophie Arnould, qui illustre merveilleusement cette idée, et ce mot, le poète Rulhière nous l'a rapporté, en en faisant un beau vers pour une épître qui fut publiée à la suite de son poème des « *Jeux de Mains* »:

Un jour, une actrice fameuse
Me contait les fureurs de son premier amant;
Moitié rêvant, moitié rieuse,
Elle ajouta ce mot charmant :
« *Oh ! c'était le bon temps, j'étais bien malheureuse* ! »

On connaît de la célèbre cantatrice, le pastel expressif, peint par La Tour. Greuze aussi fit son portrait et ne dit-on pas, en outre, qu'elle lui servit de modèle pour son tableau «*La Cruche cassée* ». En 1775 Houdon fit son buste en marbre, ce buste sur lequel Voltaire lui-même traça les vers fameux :

Ses grâces, ses talents ont illustré son nom;
Elle a su tout charmer jusqu'à la jalousie...

Sophie Arnould interpréta avec génie les œuvres de Rameau et de Gluck; sur l'aile de la plus jolie voix du monde, cette parfaite tragédienne enlevait son auditoire dans un tel ravissement, qu'elle sut souvent *se faire applaudir... par des larmes.*

Née à Paris en 1743, dans la chambre même, dit-elle, où Coligny fut massacré la nuit de la Saint-Barthelemy, elle fut fameuse par sa beauté, fameuse aussi par ses aventures galantes et par la causticité de son esprit ; elle dépensa avec une égale insouciance sa jeunesse, ses saillies et les largesses de ses amants ! Ses bons mots lui avaient acquis une si grande réputation, que Deville en 1813 en fit un recueil « *Arnoldiana* » dans lequel puisèrent les Goncourt pour l'ouvrage qu'ils ont écrit sur elle.

Pendant la Révolution, elle fut très crâne et déclara aux envoyés du Comité de Salut Public :

« *Mes amis, j'ai toujours été une citoyenne très active, et je connais par cœur tes Droits de l'Homme* » *! ! !*

Cette répartie pleine d'humour lui sauva la vie, puisqu'elle ne mourut qu'en 1802, — rue de l'Oratoire, hôtel d'Angevillers, — et elle dit au curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, venu pour l'administrer : « *Mon Père, je suis comme Madeleine, beaucoup de péchés me seront remis, — car j'ai beaucoup aimé.* »



Reproduction de l'eau forte qui figure en tête du vol. des Goncourt sur Sophie Arnould, eau forte gravée d'après un portrait au crayon noir par un maître français inconnu du XVIIIe s.

Cette délicieuse femme, dont le nom s'associe dans notre mémoire à celui de Ninon, termina sa vie tristement, dans la misère et la solitude, *sans une seule paire d'oreittes sous la main, n'ayant ptus qu'une plume pour causer.*

Elle avait acquis le presbytère de Luzarches, en Seine-et-Oise, et l'avait transformé en maison de campagne. Ses anciens amis, ceux que la Révolution avait épargnés, venaient l'y voir et, pour leur rappeler les messes roses qu'ils avaient célébrées jadis sur l'autel de son corps aimable, elle avait mis sur sa porte cette inscription éloquente :

Ite, missa est.

A. D-B.



COMPOSITION

Glucosides et principes actifs totaux de **l'Olivier** (*Totum* liposoluble glucosidique : oléoside crist.), isolés par la Méthode d'OLIVIÉRO et DANIEL-BRUNET.

INDICATIONS

Hypertension - Urémie.

Les indications de l'**Olipan** s'étendent jusqu'aux cardiaux-rénaux ; son action favorise la diurèse, fait regresser rapidement les œdèmes et, résultat tout à fait remarquable, diminue le taux d'urée sanguine. Son action se prolonge même après arrêt du traitement.

DOSES

et

MODE d'EMPLOI

Le matin à jeun : 20 à 25 gouttes.

Le soir, quelque temps avant le dîner, 20 à 25 gouttes également.

A prendre dans un peu d'eau, sucrée ou non, ou dans une infusion.

Médication phytothérapique sans aucune toxicité pouvant être poursuivie un long temps avec de brèves interruptions, sans inconvénient.


O
L
I
P
A
N
OLIPAN
Hypotenseur
tonicardiaque

“ L'Esprit des Autres ”

L'amour platonique est le plus dangereux des leurres, l'amoureux platonique le plus égoïste de tous les amoureux : ne pouvant traiter ses idées comme des maîtresses, il traite ses maîtresses comme des idées.

Adolphe Rette.

Pour les hommes, une femme, mon Dieu, c'est toujours une cigarette entre leurs doigts ; ils la roulent, l'emmaillotent, la fument. Et je réponds oui, mais la fumée leur échappe...

Cécile Sauvage.

L'honnêteté est une étiquette. Comme toutes les étiquettes, elle risque de se décoller. Elle tombe et l'on ne s'en aperçoit point tout d'abord. Après l'avoir quelque peu piétinée et salie, on la ramasse et on la recolle. Le mot « Honnêteté » est toujours lisible.

Il en est des hommes comme des corps chimiques, qui n'ont point de qualités ou de défauts, mais des propriétés. On ne dit point de l'acide qu'il a le défaut, mais la propriété d'être corrosif. Que ne le dit-on de l'homme ?

S'il affiche volontiers une maîtresse que le nombre de ses amants a faite célèbre, le financier a professionnellement le préjugé de l'affaire vierge. Ne lui parlez pas d'une affaire qui a traîné. Il ignore la raison pour laquelle son confrère l'a rejetée ; mais cette raison lui suffit.

La fortune est aveugle et l'argent n'a pas d'odeur, disent les communs proverbes. C'est pourquoi les financiers s'efforcent de perfectionner le toucher.

Paul Laffitte.

Laboratoires Alf. DANIEL-BRUNET

62, Boulevard Jean-Jaurès — BOULOGNE-SUR-SEINE — Paris-Ouest

Téléphone : AUTEUIL 11-86 — MOLITOR 27-06

	COMPOSITION	FORME PHARMACEUTIQUE	INDICATIONS	DOSE ET MODE D'EMPLOI	TRAVAUX ET BIBLIOGRAPHIE
Olipan	Glucosides et principes actifs totaux de l'olivier, isolés par la méthode d'Oliviéro et Daniel-Brunet.	Gouttes	Hypertension Urémie	20 à 25 gouttes 2 fois par jour, à jeun le matin et le soir	
Neurène	Bornéol soluble. Principe actif de la Valériane, sans odeur, et principe actif du Serpolet.	Solution et comprimés.	Tonique régulateur des centres nerveux.	**Solution :** 3 à 6 cuil. à café par jour. prises en 3 fois, entre les repas, dans un peu d'eau sucrée froide. **Comprimés :** 3 à 6 comprimés par jour ; avaler avec une gorgée d'eau. Ni sucer, ni croquer.	Découvert en 1906, par le Professeur Brissonnet.
Coréïne	Mucilage **Pur**	Paillettes Granulé **Semoule**	Constipation. Colite muqueuse. Colite muco-membraneuse.	*Adultes :* 2 à 6 cuillerées à café par jour, prises au début des repas, mélangées à lait, potage, compote, etc. *Enfants :* 1 à 4 cuillerées à café par jour, suivant l'âge. (*Demander notice du mode d'emploi pratique.*)	*Pathologie gastro-intestin.*, A. Mathieu et J.-C. Roux. *Art. de* F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc., etc...
Stal-Kosal (Coréïne bismuthée)	Coréïne et Carbonate de Bismuth : aa associés au Kaolin et au Co^3 Ca.	Poudre impalpable — Tablettes légèrement chocolatées	Dyspepsies Hyperchlorhydries Douleurs gastriques Crampes Colites — Typhlites Sigmoïdites	**Poudre** — 1 cuil. à soupe, délayée dans un demi-verre d'eau tiède, le matin, au réveil, au lit. — 1 cuil. à soupe le soir, une heure avant le diner. — 1 cuil. à dessert au moment des douleurs. **Tablettes** — 2 tabl. dès l'apparition des douleurs. Si elles persistent : une demi-tablette de 5 en 5 min. jusqu'à sédation.	
Novo-Brol	Bouillon bromuré français en tablettes, à base de Lupulin (0,025), NaBr (1 gr.) et phosphates (0,40) par tabl. de 2 gr.30		Puissant Sedatif du système nerveux reconstit. cellulaire.	*Dose normale :* 1 à 3 tab. par jour. — *Dose forte :* 3 a 6 tabl. — *Enfants nerveux :* 1 à 2 tabl. Ecraser la tabl. dans une petite tasse d'eau très chaude.	
Biocrina	Ex. hépatique concentré de cheval (représentant 25 gr. de foie frais) 1 cc. 6. Plasma sanguin défibriné de cheval 2 cc. Nucléinate de fer. 0 gr. 05 par ampoule buvable de 5 cc.		Anemies.- Hypoglobulie. - Hypohémoglobinémie.- Consomption. - Atonicité.- Convalescences.	*Adultes :* 2 ampoules par jour prises un quart d'heure avant les principaux repas dans un peu d'eau sucrée, eau gazeuse, infusion froide. *Enfants :* à partir de 5 ans : 1 ampoule par jour.	
Cholergine	Lipoïde hépatique de bovidé (taureau) 0,01 en solution huileuse additionnée de glycogène 0,002 par ampoule injectable de 2 cc. (Décret d'autorisation n° 75 du 4 août 1933).	Ampoules injectables de 2 c.c.	Médication antitoxique. Insuffisance hépatique. Tuberculose. Maladies infectieuses.	1 inject. intramusculaire profonde aux points d'élection — tous les deux jours — Injecter lentement — Indolore — Traitement : 20 à 30 inject. avec arrêt de quelques jours entre chaque dizaine.	*Soc. Thérapeutique* (1911-1912) -- *Acad. de Médecine* (1911) -- *Soc. I. de la Tuberculose* (1911) -- *Acad. des Sciences* (1912) -- *Soc. de Biologie* (1911). -- *Congrès de l'Ass. pr l'Av. des Sciences* (1911) -- *Soc. de Pathologie comparée* (1913-1914). etc
Pulvita	Les 4 Gluconates : Manganèse, Magnésium. Calcium, Ammonium.	Poudre	Tuberculose pulmonaire Déminéralisation	1° 5 pulvérisations par jour, de 4 à 5 m. chacune — avec nos " Pulvérisateurs Pulvita " (Brev. S. G. D. G.) 2° Traitem. de 3 mois sans interruption -- au moins au début.	
Biocéane	Eau de mer 100 %, ionisée, stabilisée, normalise le PH sanguin et urinaire.	Ampoules buvables de 10 cc.	Jugule les vomissements et les diarrhées des nourrissons. Anorexies, Athrepsies Toutes déficiences	**Doses :** 2 à 4 ampoules par jour quelques instants avant les repas dans 1/4 de verre d'eau. *Nourrissons :* 1/2 à 2 ampoules par jour dans le biberon.	

Docteur, veuillez faire une expérience : prescrivez à un de vos malades affaiblis ou convalescents,

2 boîtes de ***Biocrina***

Le résultat sera tel, que votre malade sera, près de vous, notre meilleure référence.



Méthode de **Whipple** par le ***Foie de Cheval*** associé au Plasma Sanguin ***défibriné de Cheval*** et au **Nucléinate de Fer *Soluble*** (Procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro), en **Ampoules buvables** (tubes scellés) **de 5 cc.**



Soufflons la chandelle !

Soufflons la chandelle !

> « L'homme qui ne médite pas vit dans l'aveuglement ; l'homme qui médite vit dans l'obscurité. Nous n'avons que le choix du noir. »
>
> VICTOR HUGO.

O Femme,
Mieux que cette flamme
la pâle clarté de la lune suffira
pour guider le geste, qui trouvera
la route mystérieuse
conduisant à ton âme amoureuse !
Tout haletant, devant
les secrets obscurs de ton corps adorable,
je saurai mieux, dans l'ombre, à l'endroit désirable
poser mon baiser brûlant !
Dis, veux-tu, ma belle,
Soufflons la chandelle !

Trop de clarté nuit
à l'objet qui nous séduit,
et les beautés que l'on devine
sont souvent, j'imagine,
plus attrayantes que celles qu'on voit !
Aussi, crois-moi,
Dans l'obscurité complice
de ta délicieuse impudeur,
je découvrirai le secret du bonheur
qui sommeille encor en ta chair novice.
Et, sous mon baiser savant et lourd,
tu râleras d'amour,

Dis, veux-tu, ma belle,
Soufflons la chandelle !

Rayons et ombres, lumière, obscurité,
Mystères nécessaires !
Par vos vertus contraires
vous favorisez tour à tour l'humanité !
Mais si les rayons
attirent les hommes et les papillons,
qui s'enivrent de lumière,
combien l'ombre est souvent meilleure conseillère !
Nous voyons mieux
nos propres défauts en fermant les yeux,
car la lumière les estompe
et l'amour-propre sur eux nous trompe.
Quant aux défauts de nos amis
ne vaut-il pas mieux que dans l'ombre ils soient mis ?
A la lumière seule on distingue les taches
qui de l'amitié relâchent les attaches.
Pour mieux entendre battre notre cœur
Et conserver plus intact le cœur
d'un ami fidèle
Soufflons la chandelle !

Quand tu vois exposés en pleine lumière
les portraits vénérés de tes chers disparus,
avec d'autres aussitôt confondus,
ils perdent à tes yeux tout l'attrait du mystère !
Mais si, dans la nuit,
tout en écoutant le bruit
lancinant du silence,
tu penses

aux êtres tendrement aimés qui ne sont plus,
dont les traits, en plein jour, en toi restaient confus,
bientôt tu les surprends dans l'ombre qui s'animent,
énonçant gravement des morales sublimes
qui t'enseignent, dans le mystère insondable des soirs,
comme dans un beau livre, — tes devoirs.
Pour rendre un instant à nos chers morts, — la vie,
et pour évoquer de leur physionomie
l'image réelle
Soufflons la chandelle!

Il faut de l'ombre aussi — pour voir se dérouler
le film du passé sur l'écran de ta mémoire!
Tu revivras les minutes notoires
où ton bonheur chantait dans la douceur d'aimer.
Les amours passagères,
souvenirs éphémères,
ont pâli dès longtemps à l'éclat du soleil.
Mais il est un amour unique et sans pareil
qui passa sur ton cœur en y laissant la trace
d'un sentiment que rien n'efface!
C'est celui-là seul qui dans l'ombre apparaîtra
quand l'archet du passé sur ton cœur glissera.
Pour raviver en nous cette flamme immortelle,
Soufflons la chandelle!

Aimable obscurité propice à nos amours,
je vous appelle à mon secours;
Je veux entendre encore, à la faveur de l'ombre,
sa voix douce et profonde et les soupirs sans nombre
qu'elle exhalait sous mes tendres embrassements.
Je veux sentir encor les légers frôlements

de sa main caressante
sur ma main frémissante!
Je veux goûter encor le charme répandu
sur son tendre visage à jamais disparu !
Pour la revoir toujours plus belle
Soufflons la chandelle !

Epaississons encor l'obscurité du soir,
et revivons ensemble, o muse bienveillante,
les moments douloureux de l'ultime " au revoir "
quand elle s'en alla, pauvre âme vacillante,
franchissant, malgré nous, malgré sa volonté
de vivre encor, les portes de l'éternité!
Nuit, jadis témoin de nos alarmes,
douce nuit, cache nos larmes;
mets un voile discret sur l'immense douleur
qui depuis lors étreint nos cœurs.
Pour cette veillée angoissante et solennelle
Soufflons la chandelle!

Homme, pour que le coin le plus mystérieux
de ton âme s'éclaire,
Pour que dans le silence intime et précieux
de l'ombre tutélaire,
tu perçoives des sons que l'oreille ne peut
entendre; pour sentir l'inquiétude humaine
ainsi qu'une musique harcelante et lointaine
résonner dans ta tempe, et puis pour chercher Dieu,
Pour ouïr le froissement à peine perceptible
des feuillets muets du Livre de ton destin,
Pour y voir clair enfin dans les plis invisibles
de ta conscience, et baliser ton chemin,
Recherche de la nuit les ombres fraternelles,
Soufflons la chandelle!

Alf. Daniel-Brunet.



T. VIII. — N° 2

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine • Paris-Ouest





Issu d'une robuste lignée de marins —
Né sur une jetée, un soir d'hiver —
Par atavisme, j'aimais la mer...
. . . .

A. Daniel-Brunet.
" Au dessus des Choses "

Dans ce poème en prose cadencée, Daniel-Brunet nous donne en trois lignes ses origines.
Il était né au Havre en 1882.
Il a été tué à Boulogne-sur-Seine en 1943.

« *Les Sources* » étaient son œuvre et il est naturel que le lecteur trouve à la première page de cette plaquette, qui reparaît après une interruption de dix années, l'hommage que nous devons à l'artiste, au réalisateur, à l'être extraordinaire qui fut le créateur des *Sources.*

Grand amoureux de la beauté sous toutes ses formes, il créa de la beauté. La photographie ci-contre le représente en « graveur en médailles » — graveur, il l'a été pleinement et dans tous les domaines — car il ciselait avec une finesse merveilleuse tout ce qui portait sa marque. Il suffit de relire *les Sources, Migraines Sentimentales, Comprimés d'Ironie,* pour se rendre compte combien ses pensées, son style, ses sentiments étaient imprégnés de cette beauté qui fut le programme de sa vie.

Daniel-Brunet était un homme à passions; il en eut plusieurs :

Le travail, l'amitié, la beauté.

Fondateur de ses laboratoires, il honora la profession pharmaceutique entrée pour la première fois avec lui à l'Institut, par la porte des Beaux-Arts.

De ses belles mains d'aristocrate, il cultivait la fleur de l'amitié, et seul celui qui a eu le bonheur d'être son ami connaît à jamais l'enchantement et l'inépuisable magnificence de ce sentiment.

La beauté a été la religion de sa vie; il sut la créer, il sut s'en entourer et si un grand Pape a pu dire un jour : « je veux que mon peuple prie sur de la beauté », on peut dire en toute certitude que Daniel-Brunet voulut, lui, « travailler dans la beauté ».

Quant à l'homme, à sa personnalité, le professeur H. Coutière en a brossé un portrait dans un passage de la préface des « *Comprimés d'Ironie* » que nous nous plaisons à reproduire : — Avec Daniel-Brunet « ..... *on a devant soi un chef, c'est-à-dire un homme qui sait promptement et sans peur, voir la forêt sans s'occuper des arbres, choisir ses responsabilités et, croyons-nous, aller droit aux solutions énergiques, dussent-elles alarmer les timides et les irrésolus.* »

Ceux qui ont connu Daniel-Brunet le retrouvent tout entier vivant dans « *les Sources* » ; les jeunes médecins le découvriront dans les numéros que nous allons publier, car tous les exemplaires à paraître ont été rédigés par lui durant ses longues nuits d'insomnie et de travail, pendant les « années de disgrâce », suivant son expression, entre 1940 et 1943.



T. VIII — N° 2

" Les Sources "

UN ÉPICURIEN

HOMME DE DEVOIR



ntoine Berryer, le grand avocat légitimiste, avait, comme Malesherbes, un caractère à la hauteur de son talent.

« *Bon chien chasse de race* » et dès le plus jeune âge, il mit en déroute un avocat et lui fit perdre la cause qu'il défendait.

C'était en 1793, il avait alors deux ans et demi, et se trouvait avec sa mère au tribunal de Blois, où son père Nicolas Berryer prêtait une fois de plus l'appui de son éloquence à une de ces causes qui payent... en reconnaissance !

L'avocat adverse, sur un ton nasillard et monotone, fatiguait l'auditoire et s'embarrassait dans ses phrases.

Le jeune Antoine se mit tout à coup à bâiller d'une façon sonore et s'écria :

— « M'man, j'veux m'en aller, l'Monsieur y m'ennuie. »

Le chêne perçait déjà dans le gland.

Le Président partagea la gaieté que ces paroles de l'enfant éveillaient dans l'auditoire et dit aussitôt à l'avocat :

— « C'est bien. La cause est entendue. Remettez-nous vos pièces. »

Quelque quarante ans plus tard, le jeune Berryer devait se retrouver à ce même tribunal de Blois, mais comme *accusé*, car il avait accepté des légitimistes la mission de se rendre en Vendée près de la duchesse de Berry et il avait été arrêté. Il fut d'ailleurs acquitté à l'unanimité.

On connaît d'Antoine Berryer des paroles courageuses. Bien que royaliste notoire, légitimiste *mais plus libéral que la liberté*, il fut indigné des violences que la seconde Restauration déchaînait sur le pays, et il s'éleva avec éloquence contre l'organisation des cours prévôtales. Il osa, s'adressant à Louis XVIII, formuler ce terrible jugement :

— « Sire, il est indigne d'un Roi de ramasser les blessés sur le champ de bataille pour les porter à l'échafaud. »

S'il est déjà difficile de dire la vérité à ses ennemis, Berryer avait le courage plus rare de la dire à ses amis, et en toute occasion.

Son père, Nicolas Berryer, le prit pour secrétaire, lorsqu'il défendit avec Dupin le maréchal Ney et il sauva lui-même la tête du général Baron Debelle et celle de Cambronne. Pour ce dernier, il usa d'un argument spécieux; il s'appuya sur le fait que Cambronne ayant accompagné Napoléon à l'Ile d'Elbe, Napoléon restait son unique maître et qu'il ne devait pas obéissance à d'autres.

« *C'est tout l'homme qui est éloquent, le regard de l'homme fait partie de sa voix* », disait Barbey d'Aurevilly. Berryer était éloquent par sa voix, — la première beauté pour les acteurs et les orateurs, — par son regard, par son geste beau comme sa parole, par son port de tête, par sa chevelure, par toute sa personne. Dès qu'il parlait, tout en lui s'ennoblissait.


Antoine BERRYER

Apprenant que des ministres cherchaient à acheter certains journalistes :

« Vous savez acheter les opinions, leur lança-t-il, mais vous ne savez pas les défendre. »

Berryer avait acquis le château d'Augerville-la-Rivière, dans le Loiret, et là, loin du Palais et du Forum, il s'entourait d'animaux, de livres... et d'amis.

Il y recevait beaucoup et se révélait un parfait maître de maison. Il avait fait de sa demeure un écrin et y mettait les perles les plus rares et les plus précieuses de la société parisienne d'alors. Il avait le don de savoir choisir les femmes qui se distinguaient par leur esprit et leur beauté. Nul plus que lui ne possédait l'art de donner à la vie, qui a tant de visages douloureux, un masque agréable. Il s'évertuait à distraire ses invités, à chasser de leur esprit les

réalités pénibles, et il y parvenait. C'est de cela que ses hôtes lui étaient reconnaissants et c'est pourquoi ils lui restaient fidèles. Si bien que le jour où l'on apprit que sa terre d'Augerville était à vendre — car le grand jeu de la tribune politique avait ruiné Berryer — une somme de 400.000 francs, somme énorme pour l'époque, lui tomba du ciel, car elle fut souscrite par ses hôtes et ses admirateurs. Berryer put conserver Augerville et un jour y mourir en paix.

Il aimait recevoir, et il aimait ses hôtes. Il excellait dans l'art de pratiquer l'éloge, cette branche difficile et précieuse de l'éloquence privée, — qui donne la mesure du tact, — et il avait le don de créer de l'entrain par ses propos et sa gaieté. La beauté blonde, de son âge, qu'il adorait et qu'il avait épousée par amour à 19 ans, lui apportait l'aide la plus précieuse et la plus intelligente.

Sa table était très soignée et ses invités savaient trouver toujours à Augerville, bon souper, bon gîte... et souvent le reste.

Ce sont les « Mémoires » et la « Correspondance » de ceux qui ont su apprécier l'hospitalité de Berryer, qui nous permettent aujourd'hui de donner une faible idée de la vie délicieuse que l'on menait à Augerville.

La plupart des hommes cherchent à s'étourdir en escomptant l'avenir, d'autres vivent sur leur passé; le châtelain d'Augerville, lui, essayait de capter l'utilité subtile de l'inutile pour jouir de la minute présente.

Il se dépensait pour que, pas un instant, l'ennui n'effleurât l'esprit de ceux qui l'entouraient. Il voulait que vint à la

mémoire de chacun et de chacune le mot de Faust à l'instant qui passe : « *Oh ! resle, toi, tu es si beau !* »

> « ...... *l'antiquité nous inslruit,*
> *Chacun de ses auteurs répète :*
> *Le temps irréparable fuit...*
> *Cueille le jour, dil le poète.*
> *Puisque se lamenler est vain*
> *Ne pleurons point la mort des roses*
> *Versons ces roses en ce vin*
> *En ce bon vin versons ces roses.* » (1)

Berryer aimait les beaux corps comme il aimait les belles périodes, mais à la condition que les beaux corps eussent de l'esprit et que les belles périodes voulussent dire quelque chose.

On voyait à Augerville la Malibran, Tamburini, Rachel, Delphine Potocka, la Marquise de Lagrange, la Princesse de Belgiojoso, Madame de Janzé, Madame Jaubert... et Listz... et Delacroix... et Rossini... et Alfred de Musset... et le virtuose Géraldy...

« Arrivez donc, arrivez vite, vous qui rendez si belles les heures où l'on vous voit et dont la pensée charme celles où l'on est loin de vous... » écrivait-il à l'une de ses invitées.

Des parties de campagne occupaient souvent les journées et les soirées étaient consacrées à la conversation, à la poésie. On jouait même la comédie, et le maître de maison n'était pas le dernier à prendre un rôle.

(1) Jean-Marc Bernard.

Certains soirs, la danse et la musique se mêlaient aux « hasards de l'escarpolette ».

Les flirts étaient nombreux à Augerville, car le maître de maison savait admirablement combiner ses invitations dont la fréquence et la périodicité servaient et voilaient les inclinations.

Les femmes entendent qu'on sache apercevoir leur beauté, leur talent et leur esprit; qu'on les estime, sans doute, mais à la condition que le respect n'aille pas jusqu'à l'offense. Les femmes qu'invitait Berryer avaient, disait Dumas fils, assez de charme pour susciter les déclarations, assez d'art pour savoir les écouter, et assez d'esprit pour ne pas y croire.

Le soir venu, avant de monter se coucher, elles acceptaient volontiers un tour de parc. Si les hommes savaient les *conduire* dans la pénombre, adorablement femmes elles s'entendaient adorablement à les *égarer*, tout en paraissant redouter l'obscurité...

> « *J'aimerais bien vous égarer un soir*
> *Au fond du parc désert, dans une allée*
> *Impénétrable à la nuit étoilée ;*
> *J'aimerais bien vous égarer un soir.* » (1)

Lorsqu'on rentrait au château, elles étaient souvent indécises sur ce qu'elles devaient faire; pendant la nuit elles ne voulaient pas savoir ce qu'elles faisaient; et le

(1) Edouard Dubus.


SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
TABLEAU B
BOITE N°
injectables de 1 c.c.
principaux
ACTIFS DE L'OPIUM
de Méconates doubles
et d'urée
SYDENHAMINE
MARQUE DÉPOSÉE
SÉDATIF – ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET_62 Bd Jean Jaurès, BOULOGNE s/SEINE

lendemain elles avaient oublié ce qu'elles avaient fait,... et tout était pour le mieux.

« On est heureux quand on oublie », disait Nicias à Thaïs. « Viens : trompons la vie, elle nous le rendra bien et aimons-nous. »

Il y avait bien parfois quelques réticentes, mais les femmes qui ne veulent pas se donner ne demandent souvent pas mieux que de se laisser prendre.

Toutes ses invitées avaient pour Berryer une affection profonde, car il savait pour elles combler la mesure de la discrétion, de la bienfaisance et de l'hospitalité. Il savait ignorer !

Il était vraiment l'ami des femmes. Habitué à confesser les accusés pour les mieux défendre, il avait le don de susciter leurs confidences et il les « *fascinait de son regard fendu et velouté* », disait de lui de Cormenin.

Comme le Prince de Ligne, il pensait : « *que si les femmes font les mœurs, elles peuvent bien les défaire quelquefois* » et que ce n'est pas un crime pour une femme jolie et spirituelle de savoir être, dans l'intimité, une belle indécente de lit. Rester bien sage, être une « femme-image » n'est-ce pas aller contre la nature ? Certains jeux ne sont dégradants que chez les maladroits qui ne savent pas jouer.

« *L'amour est le roman du cœur*
Et le plaisir en est l'histoire. » (1)

(1) Marquis de Bièvre.

Taquin et voluptueux, Berryer savait faire naître « des idées », grâce à une bien curieuse manie inspirée des Chinois, qui consistait à désigner les chambres, non par des numéros, mais par des devises qu'il faisait peindre sur les portes :

« *Donne et pardonne* », devise de Mme Geoffrin.

« *Qui m'aime me suive* », devise de Philippe-le-Hardi.

« *Ma conviction m'a dicté mes paroles* », curieuse devise pour un avocat; mais Berryer avait le droit de l'employer, car il n'a jamais plaidé que les causes qui lui paraissaient justes et qui cadraient avec ses opinions.

« *Fais le bien chaque jour* », légende qui ornait la tête du lit à rocaille de Madame de Pompadour; mais comment faut-il l'entendre ?

« *Discret et fidèle* », devise galante qui cachetait les lettres du Bien-Aimé à la favorite.

« *Recule pour mieux sauter !* »

« *Faire sans dire.* » Eh ! Eh !

« *Qui touche mouitte.* » Oh ! Oh !

« *Le hasard est au fond des choses !* » devise de Christine de Suède.

« *A demain les affaires sérieuses.* »

« *Je cherche un homme !* »

Sur les portes de deux chambres voisines, la devise de Maurice de Saxe avait été séparée : « *Fortiter in re...* » portait la porte de la chambre de gauche.... « *Suaviter in modo* » se lisait sur celle de droite.

. . . .



Collection Alf. Daniel-Brunet

..... Que de rires, que d'esprit dans les couloirs !

L'invité avait-il la possibilité de choisir sa chambre, c'est ce qu'on ignore. Il est probable que le spirituel maître de maison s'amusait à désigner, pour chacun, celle qui devait lui convenir le mieux. Lorsque les invités montaient dans leurs appartements, que de rires, que d'esprit dans les couloirs ! On l'imagine sans peine !

En tout cas, on ne s'ennuyait pas au château d'Augerville où la société sélecte de l'époque se donnait « rendez-vous ».

Mais comme tout homme sage et bien né, les invités partis, Berryer retournait à ses animaux. Il adorait ses chiens, mais il avait un faible pour les lézards et on en trouvait, paraît-il, très souvent dans les poches de son habit.

« Ce sont des bêtes délicieuses et les mieux organisées de la création que les lézards, disait-il, ils aiment la musique et le soleil. »

Berryer, cet « épicurien », comme le qualifiait Sainte-Beuve, cet ami des femmes, qui aimait faire revivre autour de lui l'esprit, la grâce et le charme de la vie au siècle XVIIIe, respectait la religion de ses pères, sans s'astreindre aux pratiques extérieures; mais il ne manquait aucune occasion d'affirmer ses convictions spiritualistes. S'il aimait les plaisirs, on lui doit rendre cette justice qu'il ne les fit jamais passer avant ses obligations et qu'il savait les abandonner sur-le-champ pour répondre à l'appel du devoir, car ce qu'il aimait avant tout, c'était « se plaire à soi-même ».

Alf. Daniel-Brunet.

Anatole France était un causeur spirituel et éblouissant; dans toutes les réunions qu'il illustrait de sa présence, on faisait cercle autour de lui et, dans certains dîners, la conversation se changeait souvent en monologue érudit; tous les convives paraissaient ravis des étincelantes improvisations du maître ; mais ce que l'on sait moins c'est que jamais Anatole France n'improvisait; il préparait méticuleusement les sujets qu'il avait l'intention de traiter et qu'il imposait, ou semblait se faire imposer par les maîtresses de maison complaisantes. Nous avons là-dessus des détails piquants, racontés parfois assez naïvement par son entourage.

L'homme vraiment spirituel et cultivé, selon nous, ce n'est pas celui qui nous intéresse et nous éblouit par une conversation dont il a choisi le sujet et dont il a par avance aiguisé les pointes; pour cela il faut un peu d'usage, de la méthode et de la mémoire; mais c'est celui qui sait captiver l'attention dans une conversation vraiment improvisée, sur des sujets divers suggérés par ceux qui l'écoutent et auxquels il n'est pas préparé.

Rien n'est plus vindicatif qu'un détail dont nous n'avons pas tenu compte dans nos décisions : le grain de sable dans l'urèthre de Cromwell.

Une des plus cruelles impressions : Entendre tout à coup sortir de la bouche d'une jolie femme distinguée, que l'on remarque avec espoir ! une voix vulgaire.

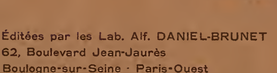
A. D-B.


O
L
I
P
A
N
OLIPAN
Hypotenseur
tonicardiaque
l'Hypertension
L'OLIPAN
OLIVIER
d'OLIVIERO
PROPRIÉTÉS
DOSES

T. VIII. — N° 3

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

SYDENHAMINE

SÉDATIF, ANALGÉSIQUE

1°) *en Ampoules injectables de 1 cc.* (Tableau B) ;
2°) *en Suppositoires* (Prescription libre).

Dans la **SYDENHAMINE**, outre la morphine, les principaux alcaloïdes de l'opium sont associés **dans les mêmes proportions** que dans la nature, ce qui a pour effet, comme on sait, d'augmenter la **potentialisation** de la morphine.

Dans la **SYDENHAMINE** comme dans l'opium, les alcaloïdes sont salifiés par l'**acide méconique**, et non par l'acide chlorhydrique. De ce fait, à dose égale de morphine (base) la SYDENHAMINE est plus active qu'une solution injectable de chlorhydrate de morphine.

Dans la **SYDENHAMINE**, comme dans les dérivés barbituriques, l'urée, par ses propriétés pharmacodynamiques, exalte le pouvoir sédatif et hypnotique de la morphine.

Toutes les indications thérapeutiques de l'opium et de la morphine avec puissance analgésique accrue et toxicité diminuée.

Chaque ampoule de 1 cc. et chaque suppositoire renferment :

Morphine base	0 gr. 0076
Papavérine	0 gr. 00076
Codéine..................	0 gr. 00038
Narcéine	0 gr. 00015

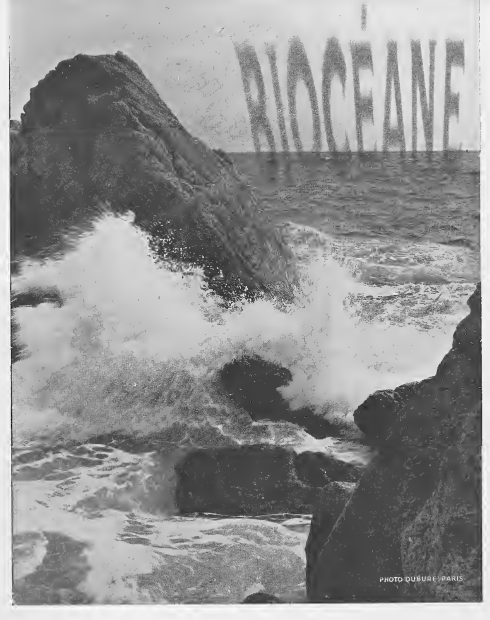
à l'état de méconates doubles d'alcaloïdes et d'urée.

(Com. : Ac. des Sciences — Procédé breveté S.G.D.G.)

Ci-contre : "*L'Eternelle Douleur*" de Paul Dardé.



SYDENHAMINE
TABLEAU B
BOITE N°
injectables de 1cc.
principaux
ACTIFS DE L'OPIUM
de Méconates doubles
et d'urée
Thomas SYDENHAM
SYDENHAMINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET_62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE s/SEINE



« L'eau qui me constitue est chose primordiale et permanente. Elle entretient le périssable, et elle-même ne périt point. »

« LA VAGUE »

Cf. : *Les Poissons et le Monde vivant des Eaux.*

Professeur ROULE.

T. VIII — N° 3

" *Les Sources* "

Violettes Impériales



ous tous les régimes, vient une heure où ceux qui détiennent le pouvoir amnistient leurs ennemis politiques. Ils y sont poussés par le sentiment confus qu'ils ne sont pas eux-mêmes à l'abri des accusations, ni exempts de fautes et parfois de crimes. « Que voulez-vous, disait une femme d'esprit, il faut bien savoir pardonner le mal qu'on a fait ! »

Et lorsqu'une indulgence paraît injustifiée, le propos historique : « Je l'ai compris dans l'amnistie » revient à la mémoire sans que celui qui l'emploie en connaisse le plus souvent l'origine.

► Au retour de Louis XVIII, en 1815, l'œillet blanc reparut aux boutonnières, et la violette, signe de fidélité à l'Empire, passa pour séditieuse.

Les grognards avaient surnommé l'Empereur : *Le Père la Violette*, on ne sait pourquoi; eux-mêmes l'ignoraient

sans doute, à moins que ce ne fût par allusion à son immense... modestie !

On a prétendu que Napoléon ayant débarqué au golfe Juan en 1815, au mois de mars, le mois des violettes, eette fleur avait été, pour cette raison, ehoisie eomme emblême par ses partisans ? !

Mlle Mars, qui ne eachait pas ses sympathies pour *le brigand de l'Ile d'Elbe*, — suivant l'aimable expression de Louis XVIII, — énervée d'être sans cesse en butte aux quolibets et à l'indignation des royalistes et des eourageux opportunistes, résolut de paraître sur la seène avec une robe semée d'abeilles et un bouquet de violettes à son eorsage.

Apprenant que les « Gardes du Corps » avaient décidé de venir la siffler : « Qu'est-ee que les Gardes du Corps ont de eommun avee Mars ? » dit-elle. Ce propos envenima les choses et lorsqu'elle entra en seène, le tumulte fut à son comble.

On informa le roi de l'incident; alors Sa Majesté Podagre, désignant le vase rempli de violettes qui était sur la eheminée, répondit au mouchard :

« Je les ai eomprises dans l'amnistie, »

et pour « amnistier » la bouderie de Mlle Mars, il lui fit attribuer, comme à Talma, une pension de 30.000 livres.

Mlle Mars qui savait tenir tête avee un cran remarquable à une salle hostile et hurlante, était pourtant au début de sa earrière d'une timidité qui désespérait son père Boutet-Monvel et sa mère Mme Mars; tous deux étaient acteurs et avaient joui de la faveur du public, pendant la période pré-révolutionnaire.

« *On n'en fera jamais une comédienne !* » disait Valville.

Et de fait, *Mars la jeune* se montrait insuffisante tant par le jeu que par la dietion; elle se tenait gauehement, la tête relevée, les coudes en arrière; sa voix était étranglée

par la timidité; non seulement elle n'avait aucune grâce, mais elle avait « l'air niais ».

Jusqu'en 1798, et par égard pour ses parents, on la garda à la Salle Feydeau, dans la troupe qui devait recevoir bientôt le titre de «Comédie Française».

Un jour, enfin, les conseils de Dugazon et de sa femme brisèrent peu à peu la glace de cette insurmontable timidité... et la beauté et le talent, tout arriva en même temps.



Mademoiselle MARS

Mais ce qui est tout à fait curieux et imprévu, c'est que Mlle Mars remporta son premier triomphe dans un rôle *muet !* On lui avait donné, par bienveillance, le rôle du jeune *sourd-muet* dans le drame de Bouilly : *L'Abbé de l'Epée.*

Or cette pièce médiocre eut un gros succès, et ce succès elle le dut à la grâce, au naturel, au jeu d'une exquise sensibilité de Mars la jeune. Quel singulier début pour une telle actrice !



Puisque nous venons de parler de violettes, emblême de fidélité à l'Empire, une gracieuse anecdote trouve sa place ici.

C'était à Saint-Cloud; Napoléon III donnait un dîner auquel Mlle de Montijo était invitée. Toutes les dames eurent la surprise de trouver sous leur serviette un écrin

contenant un bijou, qui une bague, qui une broche, qui un bracelet... et chacune de laisser éclater sa joie et de se confondre cn remerciements envers l'Empereur.

Seule, Mlle de Montijo ne découvrit rien sous sa serviette. Mais au moment dc passer au salon, Napoléon III lui offrit son bras et se dirigea avec elle vers une coupc placée sur un guéridon au milieu de la pièce. Arrivé là, il prit dans la coupe unc couronne de violettes qui s'y trouvait ct la posa sur la tête de Mlle de Montijo.

C'était, il faut le reconnaîtrc, une déclaration publique qui ne manquait pas d'une certaine poésie, ct qui était lourde de conséquences !

Alf. Daniel-Brunet.



Deux hommes et une plume !

Le capitaine du remorqueur « La Dryade », de la ligne Paris-Rouen, avait été touché par la misère de Murger, et il lui donnait souvent l'hospitalité à bord de son bateau. Le poète logeait alors « sur la Seine ». Mais dès qu'il avait pu placer de la copie et recueillir quelques « thunes », Murger prenait congé de son hôte.

Vers 1847, quittant le remorqueur, il vint habiter un hôtel garni de la rue Mazarine.

Le long d'un corridor sombre et quelque peu nauséabond, il coudoyait de temps à autre, un homme portant sous le bras une « bouteille de rouge » et un pain ; il avait remarqué d'autre part que la fenêtre de la chambre occupée par cet homme restait éclairée très avant dans la nuit.

L'Auteur de « *La Vie de Bohême* » croyait qu'il avait affaire à un artisan laborieux.

Mais grande fut sa surprise quand il vit, le 24 février 1848, l'homme au pain et à la bouteille devenir un important personnage, lequel se mit à prêcher la révolution sociale, préconisa le remplacement du drapeau tricolore par le drapeau rouge et fonda un journal qu'il baptisa « Le Représentant du Peuple ». Murger lut avec effroi les articles du rédacteur en chef qui sapait les fondements de l'ordre social, et en faisait un amas de décombres.

Telles étaient donc les folles élucubrations que le drôle fabriquait la nuit à tour de plume. Et ne disait-on pas qu'il composait une œuvre de « longue haleine » contre la propriété ! Il est bien regrettable, pensait Murger, que cet écrivain ne soit pas essouflé ! *Il mange le pain de l'envie et boit à la coupe de l'erreur. Il traîne par les cheveux, la propriété pantelante et la soufftette sur les deux joues*, s'indignait M. Prudhomme !

Enfin il osait, oui, il osait préconiser un impôt sur la fortune acquise, qu'il baptisait « impôt sur le revenu » !

La lecture de toutes ces opinions exprimées avec violence mettait en ébullition la cervelle de Murger, quand un jour, le terrible démolisseur s'avisa d'écrire un article féroce contre l'intelligence et les lettres, et de déclarer en propres termes qu'un batelier du Tibre lui semblait préférable à l'auteur des *Orientales.*

Alors, Murger n'y tint plus et décida de répondre séance tenante à une telle outrecuidance. Mais habitué à écrire partout sauf chez lui, il n'avait pas de plume dans sa chambre. Alors il alla demander au tenancier de l'hôtel de lui prêter la sienne. Celui-ci ne parvenant pas à mettre la main dessus, déclara :

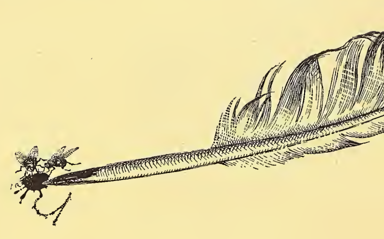
— Attendez ! je vais monter chez M. Proudhon, il en a toujours une.

— Bon, dit Murger, ce sera plus drôle.

C'était effectivement une manière originale d'écrire « avec la plume d'autrui ».

Et voilà comment la plume du redoutable ennemi de la propriété, de Proudhon, servit un jour à son propre éreintement par Murger, l'auteur de *la Vie de Bohême*, qui n'avait jamais possédé que du talent et du cœur.

A. D-B.



Sydenhamine

Composition : Alcaloïdes de l'Opium, chimiquement purs, salifiés par leur acide originel, l'acide méconique, et combinés à l'urée — comme l'acide malonique est uni à l'urée dans la molécule d'un dérivé barbiturique.

Morphine base	0,007.6 g.
Papavérine base	0,000.76 g.
Codéine base	0,000.38 g.
Narcéine base	0,000.15 g.

à l'état de méconates doubles d'alcaloïdes et d'urée pour 1 ampoule injectable de 1 cc. ou pour 1 suppositoire.
Procédé de préparation breveté.

Indications : Sédatif, Analgésique.
Pas de toxicité, même pour l'enfant pendant l'accouchement.
Deux fois plus actif que le chlorhydrate de morphine (communication à l'Académie des Sciences du 31 mars 1941).

Doses et Mode d'Emploi : Identiques aux doses et au mode d'emploi des ampoules ordinaires de chlorhydrate de morphine (titrées à 0,01 g.).

Présentation : Boîte de 7 ampoules injectables de 1 cc. — Tableau B.
Boîte de 6 suppositoires — Les suppositoires ne font pas partie du Tableau B.

Bibliographie : Académie des Sciences 1941, *Thèse* Pierre Piquet 1944.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



Novo-Brol

Composition : Bromure de sodium .... 1 g.
Lupulin .... 0,025 g.
Phosphate de soude .... 0,65 g.
Extrait de bouillon .... q. s.

Indications : Puissant sédatif du système nerveux. Reconstituant cellulaire.

Doses et Mode d'Emploi : 1 à 3 tablettes par 24 heures.
Dose forte : 3 à 6 tablettes.
Enfants nerveux : 1 à 2 tablettes.
Écraser les tablettes dans une tasse d'eau bouillante pour obtenir un bouillon que l'on absorbe tel quel, ou mélangé à l'alimentation habituelle.

Présentation : Boîte de 30 tablettes.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



Biocéane

Composition : Eau de mer 100 p. 100, ionisée stabilisée, $\Delta = -2°,30$, pH 5,6.

Indications : Vomissements et Diarrhée des nourrissons; Anorexies, Athrepsie, Colibacillurie, Surmenages;
Solvant pour la pénicilline.

Doses et Mode d'Emploi : *Nourrissons* : 1 à 2 ampoules par 24 heures dans le biberon.
Enfants et Adultes : 3 à 4 ampoules par 24 heures.
Pas de contre-indication.

Présentation : Boîte de 16 ampoules de 10 cc. buvables et injectables.

Bibliographie : Oliviéro, Legendre, J. Collonnier.

Remboursé par la Sécurité Sociale.

Olipan

" Tout l'Olivier "

Composition : Extrait de l'Olivier
Totum liposoluble glycosidique .... 6 g.
(Oléoside cristallisé d'Oliviéro)
Extrait à 18° B° .... 94 g.

Indications : Hypertension, Urémie.
Les indications de l'Olipan s'étendent jusqu'aux cardiorénaux : son action favorise la diurèse, fait régresser rapidement les œdèmes et, résultat tout à fait remarquable, diminue le taux d'urée sanguine. Son action se prolonge même après arrêt du traitement.

Doses et Mode d'Emploi : Le matin, à jeun : 20 à 25 gouttes. Le soir, quelque temps avant le dîner : 20 à 25 gouttes également. Cette dose peut être portée à 75 gouttes sans inconvénient et dans les cas d'azotémie la dose de 100 gouttes par jour est indiquée.
A prendre dans un peu d'eau, sucrée ou non, ou dans une infusion.
Médication phytothérapique sans aucune toxicité pouvant être poursuivie un long temps avec de brèves interruptions, sans inconvénient.

Présentation : Flacon de 30 cc.

Bibliographie : Acad. de Médecine 1939. *Thèse* P. Jardon 1942, Renato de Nunno 1947, G. Capretti 1948.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



" L'OLIVIER QUI MARCHE "

Stal-Kosal

" La Poudre qui Calme "
(Coréine bismuthée)

Composition : Coréine (mucilage pur) et carbonate de bismuth, chimiquement pur : aa, associés au kaolin et au CO^3 Ca.

Indications : Toutes les Gastrites et toutes les Colites. Toutes les Inflammations du cœcum. Intolérance gastrique au P. A. S.

Doses et Mode d'Emploi :
Poudre : Une cuillerée à soupe bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin au lit et à jeun.
Une deuxième cuillerée à soupe le soir, une heure avant le dîner.
Et une cuillerée à dessert au moment des douleurs.
Tablettes : Dès l'apparition des douleurs, prendre 2 tablettes. Si, après quelques minutes, les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 minutes jusqu'à sédation.
Le Stal-Kosal peut être utilisé sous forme de lavement dans les cas d'inflammation de la muqueuse intestinale.

Présentation : Poudre : Boîte ordinaire de 100 gr. Boîte de cure de 300 gr.
Tablettes : Boîte de 60 tablettes.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



Biocrina

Composition : Extrait de foie de cheval déprotéiné (méthode de Whipple), plasma sanguin défibriné de cheval, nucléinate de fer soluble (procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

Indications : Anémies, Atonicité, Convalescences.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 ampoules par 24 heures.
Enfants au-dessus de 5 ans : 1 ampoule par 24 heures.
Prendre l'ampoule dans un peu d'eau sucrée avant les repas.

Présentation :
Boîte de 12 ampoules buvables de 5 cc.
Coffret de 24 ampoules buvables de 5 cc.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



Neurène

Composition : Bornéol soluble, principe actif de la valériane, associé aux principes actifs antispasmodiques du serpolet.

Indications : Toutes les affections nerveuses sans aucune contre-indication. Ni toxique, ni barbiturique.

Doses et Mode d'Emploi : Solution (aromatisée au parfum de pêche).
Adultes : 3 à 6 cuillerées à café par jour, prises en 3 fois entre les repas dans un peu d'eau sucrée froide.
Enfants : 1 à 3 cuillerées à café.
Comprimés : 3 à 6 comprimés par jour.
Avaler chaque comprimé avec une gorgée de liquide. Ni sucer, ni croquer.
Un comprimé représente une cuillerée à café de solution.

Présentation : Solution : flacon de 100 cc.
Comprimés : 25 par tube.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



Coréïne

Composition : Mucilage pur naturel, sans addition ni soustraction d'aucun principe, extrait par un traitement approprié d'une Algue floridée.
La Coréïne est insoluble dans l'eau, mais elle l'absorbe et peut en retenir jusqu'à 50 fois son poids. L'addition d'une plus grande proportion d'eau donne une suspension colloïdale de pH 7,0-7,2.
Du point de vue chimique, la Coréïne est une substance organique complexe, à prédominance glucidique, ayant sa minéralisation propre, donnant par hydrolyse acide des sucres réducteurs.

Indications : Constipations, Colites, Rectocolites, Sigmoïdites certaines Diarrhées.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 à 6 cuillerées à café par 24 heures.
Enfants : 1 à 3 — —
La Coréïne (paillettes) peut se prendre à chacun des trois repas, mélangée à un peu de café, de lait, de potage, de purée, de compote... L'important est de mélanger vivement et d'absorber rapidement.
Le granulé et la semoule s'avalent directement avec un liquide quelconque (la valeur d'un verre).
Pansements intestinaux coréïnés. — Voir notice spéciale.

Présentation : Paillettes, Granulé, Semoule.
Boîtes ordinaires et Boîtes de cure représentant 5 boîtes ordinaires.

Bibliographie : A. Mathieu et J.-C. Roux, J. Bours, F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc.

Remboursé par la Sécurité Sociale.



P. A. S. et *Stal-Kosal... !!!*

En dehors de sa principale indication comme pansement gastro-intestinal,

le **Stal-Kosal** *(Coréïne bismuthée)*

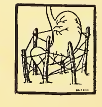
s'est révélé d'une action certaine pour combattre les troubles digestifs provoqués par l'ingestion de P. A. S. chez certains tuberculeux.

De plus, toute tendance à l'état diarrhéique est évitée chez ces malades grâce à l'association Coréïne-Bismuth.



ADULTES : 1 cuillerée à soupe.
ENFANTS : 1 cuillerée à café.

Bien délayer le STAL-KOSAL et faire absorber dix minutes avant chaque prise de P. A. S.



POUR SE PLAIRE...

C'était en 1885 : on venait d'apprendre que Gordon Pacha, héroïquement entré dans Khartoum, y avait été massacré.

Gordon Pacha, dont l'âme était plus grande encore que belle, était un de ces « êtres de foi et d'acier qui sont le plus haut degré de la vertu ici bas... et qui font partie du Westminster moral de l'Angleterre ».



Dernier portrait
de GORDON PACHA

Dans le salon de Mme de Poilly, se trouvaient réunis quelques hommes politiques et plusieurs écrivains, dont Coppée, Bourget, Barbey d'Aurevilly... et chacun de commenter l'événement :

— « Pourquoi offrir ainsi sa gorge au couteau ? c'est d'une témérité inutile ! Qu'allait-il faire seul au milieu de ces fanatiques ? » dit l'un des invités.

— « Ce qu'il allait faire, Monsieur, répondit le Connétable des Lettres, il est allé là-bas pour se plaire à lui-même ! »

Sublime répartie !... Se plaire à soi-même ! Quel admirable programme de vie.

Se plaire à soi-même, c'est, en fait, être bien avec soi, disait Fontenelle; c'est là tout le secret du bonheur.

Et Clemenceau n'était pas d'un autre avis, qui pendant la guerre de 1914-18, lors d'une visite au front, disait aux « poilus » :

« Vous serez peut-être récompensés là-haut; mais je n'en suis pas sûr : en tout cas, n'attendez pas des hommes une récompense; *recherchez-là en vous*. Je suis sûr que vous l'y trouverez. »

Oui, *recherchez en vous votre récompense*, ce qui revient à dire : agissez de façon *à vous plaire à vous mêmes*.

Ce mot de Barbey d'Aurevilly nous revenait à l'esprit en lisant le récit d'un acte héroïque de l'Homme que fut Ricord.

« Un ouvrier tapissier, J.-J. Louassé, âgé de 33 ans, était entré dans son service, à l'Hôpital du Midi, pour une affection syphilitique tertiaire, consistant en tubercules situés à la partie supérieure et antérieure de l'épaule gauche et à la partie antérieure et externe de l'articulation huméro-cubitale.

« A ces accidents, suite d'une infection remontant à quinze années, et pour laquelle il n'avait suivi aucun traitement mercuriel, cet homme joignait une extinction de voix et une dyspnée extrême.



Monument élevé
à GORDON PACHA
à Khartoum

« Ricord qui n'avait rien trouvé d'anormal dans la poitrine du malade par l'auscultation et la percussion, n'hésita pas à diagnostiquer la présence interne de tubercules analogues à ceux qui étaient situés sur le bras gauche, lesquels, en obstruant le larynx, devenaient un obstacle à la respiration.

« Confiant dans la rapidité avec laquelle le traitement par l'iodure de potassium (dont il avait le premier, introduit l'emploi en France), fait disparaître les accidents

tertiaires, Ricord espéra, en soumettant le malade à cette médication, pouvoir le guérir sans avoir recours à la trachéotomie.

« Mais, le lendemain soir, Louassé fut pris d'une telle gêne dans le larynx, qu'il passa la nuit hors de la salle, parcourant comme un fou les cours et les jardins de l'établissement.

« A l'heure de la visite, le lendemain, l'hésitation n'était plus possible; il fallait, de toute nécessité pratiquer la trachéotomie.

« Le malade ne respirait plus qu'avec peine lorsqu'on le transporta à l'amphithéâtre, et l'opération était à peine commencée, que le docteur crut un instant n'avoir plus entre les mains qu'un cadavre.

« Tous les élèves pensaient aussi que le malheureux avait rendu l'âme, quand tout à coup Ricord, s'élevant à cette hauteur qui fait de la médecine un sacerdoce, ouvre vigoureusement quatre anneaux de la trachée artère, à partir du cartilage cricoïde, et, mettant de côté le sentiment de répugnance que devait lui inspirer un vésicatoire en suppuration qui recouvrait la partie opérée, il applique sa bouche sur l'ouverture artificielle, aspire le sang impur qui obstrue la trachée artère et souffle en place dans les poumons du malade l'air dont ils manquaient.

« Cette manœuvre répétée à douze ou quinze reprises différentes, rendit la vie à un cadavre, aux applaudissements des nombreux élèves que la clinique de Ricord avait attirés ce jour-là. »

Nous croyons qu'il est impossible de lire de pareilles pages dans l'histoire d'un homme sans éprouver une émotion profonde.

Combien ces actes d'un dévouement sublime honorent et élèvent l'art médical !

Ricord n'appliquait pas ses lèvres courageuses à la blessure d'un prince; il s'agissait d'un ouvrier, d'un homme

pauvre, obscur, qui n'avait d'autre titre que le titre sacré de malade.

Les fastes du champ de bataille n'offrent certes pas de plus beaux traits de courage.

Pourquoi donc Ricord bravait-il d'insurmontables répugnances et aspirait-il la sanie purulente, contagieuse peut-être, où s'éteignait la respiration d'un malade ?

— Pour se plaire à lui-même !

Et pourquoi chaque jour, des médecins obscurs accomplissent-ils simplement des actes d'un aussi sublime héroïsme, dans l'oubli spontané d'eux-mêmes, pour ceux qui souffrent ?



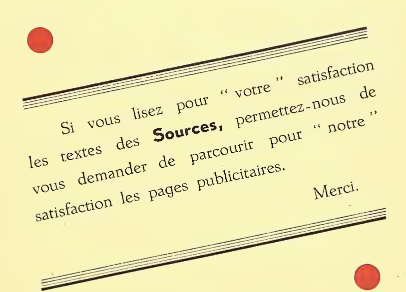
PHILIPPE RICORD
(1800-1880)

« Pour se plaire à eux-mêmes » et parce qu'ils savent bien que si les malades font appel à eux, c'est que, de leur lit de souffrance, ils font acte de foi en leur science, d'espérance en la guérison, et qu'ils se confient en la charité de leurs sentiments professionnels.

A. D-B.

Lettre de Madame de Pompadour au Marquis d'Argenson

« ... Je regarde ees allianees avec les Russes eomme d'une très dangereuse eonséquence. — Cette nation, qui cent ans auparavant était aussi ineonnue dans le reste de l'Europe que la terre australe, s'aguerrira peu à peu, et apprendra la diseipline militaire en servant les différentes puissanees qui l'emploient : bientôt elle sera en état de battre ses maîtres et leur sera formidable. — Il ne serait pas impossible de voir un nouveau déluge de barbarcs, sortis des antres de Sibérie et eommandés par un nouvel Attila, qui inonderaient l'Europe. — Dieu nous en préserve !... »






O L I P A N
OLIPAN
Hypotenseur
l'Hypertension
L'OLIPAN
L'OLIVIER
d'OLIVIERO
" L'Olivier qui marche "
L'OLIPAN
" Tout l'Olivier "
Glucosides et principes
actifs totaux de l'olivier
HYPERTENSION -- URÉMIE
De 75 à 100 gouttes par jour.
(Remboursé par la Sécurité Sociale)



*La **Coréïne** -- le <u>seul</u> mucilage <u>pur</u> existant --*
est <u>admise</u> par l'Assistance Publique.

T. VIII. — N° 4

Les Sources scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine · Paris-Ouest

P. A. S. et *Stal-Kosal... !!!*

En dehors de sa principale indication comme pansement gastro-intestinal,

le **Stal-Kosal** (*Coréïne bismuthée*)

s'est révélé d'une action certaine pour combattre les troubles digestifs provoqués par l'ingestion de P. A. S. chez certains tuberculeux.

De plus, toute tendance à l'état diarrhéique est évitée chez ces malades grâce à l'association Coréïne-Bismuth.



ADULTES : 1 cuillerée à soupe.
ENFANTS : 1 cuillerée à café.

Bien délayer le STAL-KOSAL et faire absorber dix minutes avant chaque prise de P. A. S.




SYDENHAMINE
TABLEAU B
BOITE N°
injectables de 1c.c.
principaux
ACTIFS DE L'OPIUM
de Méconates doubles
et d'urée
Thomas SYDENHAM
SYDENHAMINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET, 62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE s/SEINE



OLIPAN
OLIPAN
Hypotenseur
toni-cardiaque
CONTRE
l'Hypertension
L'OLIPAN
L'OLIVIER
d'OLIVIERO
PROPRIÉTÉS
DOSES
L'OLIPAN
L'OLIVIER
d'OLIVIERO
" L'Olivier qui marche "
L'OLIPAN
" Tout l'Olivier "
Glucosides et principes actifs totaux de l'olivier
HYPERTENSION -- URÉMIE
De 75 à 100 gouttes par jour.

T. VIII — N° 4

" *Les Sources* "

Barrème et Comptabilité



omme Calepin, Mufle et Quinquet, comme Guéridon, Silhouette, Lambin, Poivre et tutti quanti sont des noms propres, devenus noms communs, Barrème est le nom d'un personnage du XVIIe « *arithméticien* », comme il s'appelait lui-même, auteur célèbre du « Livre des Comptes faits », « *où l'on* « *trouve les supputations qui se* « *font par les multiplications* « *pour la valeur de quelque chose que l'on puisse ima-* « *giner, et à telles sommes qu'elles puissent monter* ».

Ainsi qu'on peut en juger, Barrème travaillait en un temps de stabilité monétaire, sans quoi il n'eût pas assimilé « Valeur » et « Sommes ». Les comptables d'aujourd'hui doivent se contenter d'établir le nombre de leurs billets et pièces, sans se préoccuper de leur valeur réelle.

Barrème *a tout perdu par excès de célébrité, tout, jusqu'à son nom.* Il n'est même plus un nom de livre, il est un « compte établi » et par n'importe qui.

Et pourtant ce fut un homme remarquable en son genre. C'est lui qui fonda à Paris la première « Ecole de Commerce ». Il était très apprécié de Colbert, — et c'est là une sérieuse référence.

Il existe plusieurs livres de « Comptes faits » par Barrème :

1° Livre des Comptes faits pour apprendre l'arithmétique de soi-même et sans maître.

2° Livre des intérêts...

3° Livre des monnaies...

4° Livre du grand commerce...

5° Livre des changes...

6° Livre de géométrie, arpentage et toisé.

7° Livre pour apprendre à tenir les livres de comptes par parties doubles (1),

etc....., etc.....

Nous venons d'écrire « par parties doubles ». Serait-ce Barrème l'homme de génie auquel Gœthe fait allusion quand il déclare que « *la Comptabilité en partie double est une des plus grandes découvertes du genre humain* ».

Il ne semble pas, car cette manière d'établir la comptabilité était pratiquée à Gênes, à Venise, à Florence, dès le XVIe siècle. Mais il est à peu près certain que c'est Barrème qui la vulgarisa en France.

Beaucoup de commerçants et de nombreuses administrations adoptèrent la comptabilité en partie double. Sous le

(1) Eug. Marbeau disait très joliment : « En morale, comme en comptabilité *en partie double*, je dois ce que j'ai reçu, j'ai ce que j'ai donné ».

règne de Napoléon Ier ct sur son ordre, Mollien en rendit l'usage obligatoire pour la comptabilité des finances publiques, malgré l'opposition des fonctionnaires routiniers qui appelaient cette méthode de comptabilité: « la *comptabilité mercantile* »; mais plus tard on l'abandonna, à cause de la facilité du contrôle ; elle rendait vraiment difficile les profits de l'assiette au beurre. Car *si les chiffres ne gouvernent pas le monde*, disait aussi l'auteur de Faust, *ils indiquent la façon dont le monde est gouverné*, — et les gouvernements, comme les particuliers, ont une répugnance instinctive à laisser voir leurs bilans. — En finances publiques comme en finances privées, la facilité c'est la dépense sans contrôle ! On sait qu'il y a longtemps que les finances publiques ont réalisé le plus lourd que l'air, puisque plus un total est lourd, plus il s'élève, — et plus s'élèvent les impôts.



Barrème avait son « violon d'Ingres »; ce calculateur était passionné pour les vers latins et français, il en pondait beaucoup et les publiait à ses frais par petites plaquettes : « *Les Cayers curieux de Barrème, arithméticien* », et aujourd'hui, moins à cause de leur mérite que de leur rareté, ces « *Cayers* » atteignent dans les ventes des prix très élevés.

Au hasard, quelques vers de Barrème :

« *L'argent est une clef d'une douce puissance...* »

« *L'argent tient sous ses lois et l'honneur et l'amour...* »

« *Et l'argent est l'agent qui fait que tout remue...* »

Ces alexandrins sont tirés de l'un des *Cayers Curieux* qui renferme un : « Pour et Contre l'argent », qu'on peut dire écrit *en partie double*.

Tout cela est assez sec, dénué même de toute poésie; *l'arithméticien* donnait, malgré lui, à tout ce qu'il écrivait, le son intellectuel de sa plume, faite pour les chiffres plus que pour les vers.

***

« *Dans les marchés avec les hommes, la Destinée ne ferme jamais ses comptes* », disait Oscar Wilde, et il est dommage que Barrème n'ait pas établi pour ces marchés-là, des *comptes faits...* !

Un pauvre poète tunisien, misérable et difforme, y songea : ce fut Marius Scalési, mort à 30 ans, en 1922, à Palerme; il travailla comme comptable dans diverses maisons de Tunis et de Sicile. Il se consolait, si l'on peut dire, en chantant amèrement ses misères ! et nous devons à sa profession cette pièce curieuse et désespérée : « Comptabilité ».

Alf. Daniel-Brunet.

COMPTABILITÉ

Laissant mes rimes et mes contes
A mi-chemin,
Me voici clôturant les comptes
Du genre humain.

Pour établir sur le « Grand Livre »
Le « Capital »
Aux écritures je me livre
Dans le « Journal ».

Je passe : « Caisse à Marchandise »
Vente comptant,
Dignité, loyauté, franchise,
Vieux stock, à tant.

Soldant aux lâchetés expertes
Leurs traitements,
Je vire par « Profits et Pertes » :
« Appointements ».

Je totalise l'Inventaire
Quelle stupeur !
Toujours le compte « Cimetière »
Est créditeur.

Et le « Bilan » de l'Entreprise
Ainsi ressort :
Actif : vénalité, bêtise;
Passif : la mort.

Marius SCALÉSI.



CARO DELVAILLE

" A TOUS LES AGES DE LA VIE "

L'Hémato-Protéine D-B. : remède nouveau à la dénutrition azotée.

Sydenhamine

Composition : Alcaloïdes de l'Opium, salifiés par leur acide originel, l'acide méconique, et combinés à l'urée, comme l'acide malonique est uni à l'urée dans la molécule d'un barbiturique.

Ampoules. —	Morphine base	7.60 mg.
	Papavérine base.........	0.76 mg.
	Codéïne base............	0.38 mg.
	Narcéine base...........	0.15 mg.

à l'état de méconates doubles d'alcaloïdes et d'urée pour une ampoule injectable de 1 cc.

Suppositoires. — Composition semblable mais morphine réduite à 5 mg. par suppositoire.

Indications : Sédatif, Analgésique.
Pas de toxicité, même pour l'enfant pendant l'accouchement. Deux fois plus actif que le chlorhydrate de morphine (communication à l'Académie des Sciences du 31 mars 1941).

Doses et Mode d'Emploi : Identiques aux doses et au mode d'emploi des ampoules ordinaires de chlorhydrate de morphine (titrées à 0,01 g.).

Présentation : Boîte de 7 ampoules injectables de 1 cc. — Tableau B.
Boîte de 5 suppositoires — Les suppositoires ne font pas partie du Tableau B.

Bibliographie : Académie des Sciences 1941, *Thèse* Pierre Piquet 1944.


THOMAS SYDENHAM (1624-1689)

Novo-Brol

Composition :	Bromure de sodium	1 g.
	Lupulin..........................	0,025 g.
	Phosphate de soude..............	0,65 g.
	Extrait de bouillon	q. s.

Indications : Puissant sédatif du système nerveux. Reconstituant cellulaire.

Doses et Mode d'Emploi : 1 à 3 tablettes par 24 heures. Dose forte : 3 à 6 tablettes.

Enfants nerveux : 1 à 2 tablettes.

Ecraser les tablettes dans une tasse d'eau bouillante pour obtenir un bouillon que l'on absorbe tel quel, ou mélangé à l'alimentation habituelle.

Présentation : Boîte de 30 tablettes.



Biocéane

Composition : Eau de mer 100 p. 100, ionisée stabilisée, Δ = — 2°,30, pH 5,6.

Indications : Vomissements et Diarrhée des nourrissons; Anorexies, Athrepsie, Colibacillurie, Surmenages; Solvant pour la pénicilline.

Doses et Mode d'Emploi : *Nourrissons* : 1 à 2 ampoules par 24 heures dans le biberon.

Enfants et Adultes : 3 à 4 ampoules par 24 heures. Pas de contre-indication.

Présentation : Boîte de 16 ampoules de 10 cc. buvables et injectables.

Bibliographie : Oliviéro, Legendre, J. Collonnier.

Olipan

" Tout l'Olivier "

Composition : Extrait de l'Olivier:

Totum liposoluble glycosidique .... (Oléoside cristallisé d'Oliviéro)	6 g.
Extrait à 18° B^{é}	94 g.

Indications : Hypertension, Urémie.
Les indications de l'Olipan s'étendent jusqu'aux cardiorénaux : son action favorise la diurèse, fait régresser rapidement les œdèmes et, résultat tout à fait remarquable, diminue le taux d'urée sanguine. Son action se prolonge même après arrêt du traitement.

Doses et Mode d'Emploi : Le matin, à jeun : 20 à 25 gouttes. Le soir, quelque temps avant le dîner : 20 à 25 gouttes également. Cette dose peut être portée à 75 gouttes sans inconvénient et dans les cas d'azotémie la dose de 100 gouttes par jour est indiquée.
A prendre dans un peu d'eau, sucrée ou non, ou dans une infusion.
Médication phytothérapique sans aucune toxicité pouvant être poursuivie un long temps avec de brèves interruptions, sans inconvénient.

Présentation : Flacon de 30 cc.

Bibliographie : Acad. de Médecine 1939. *Thèse* P. Jardon 1942, Renato de Nunno 1947, G. Capretti 1948.



" L'OLIVIER QUI MARCHE "

Stal-Kosal

' La Poudre qui Calme "
(Coréïne bismuthée)

Composition : Coréïne (mucilage pur) et carbonate de bismuth, chimiquement pur : aa, associés au kaolin et au CO^3 Ca.

Indications : Toutes les Gastrites et toutes les Colites. Toutes les Inflammations du cæcum. Intolérance gastrique au P. A. S.

Doses et Mode d'Emploi :
Poudre : Une cuillerée à soupe bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin au lit et à jeun.
Une deuxième cuillerée à soupe le soir, une heure avant le dîner.
Et une cuillerée à dessert au moment des douleurs.
Tablettes : Dès l'apparition des douleurs, prendre 2 tablettes.
Si, après quelques minutes, les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 minutes jusqu'à sédation.
Le Stal-Kosal peut être utilisé sous forme de lavement dans les cas d'inflammation de la muqueuse intestinale.

Présentation : Poudre : Boîte ordinaire de 100 gr. Boîte de cure de 300 gr.
Tablettes : Boîte de 60 tablettes.



Biocrina

Composition : Extrait de foie de cheval déprotéiné (méthode de Whipple), plasma sanguin défibriné de cheval, nucléinate de fer soluble (procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

Indications : Anémies, Atonicité, Convalescences.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 ampoules par 24 heures.
Enfants au-dessus de 5 ans : 1 ampoule par 24 heures.
Prendre l'ampoule dans un peu d'eau sucrée avant les repas.

Présentation :
Boîte de 12 ampoules buvables de 5 cc.
Coffret de 24 ampoules buvables de 5 cc.





Hémato-Protéine

Traitement des carences protidiques

COMPOSITION : Protides 30,40 g, Lipides 5,50 g, Matières minérales 1,72 g, Glucides assimilables 58,46 g, Glucides inertes 0,23 g, Eau 3,69 g.

INDICATIONS : Tous les cas de dénutrition azotée du fait de la présence de tous les acides aminés indispensables : Arginine, Cystine, Histidine, Méthionine, Tryptophane, etc.

Maladies infectieuses — après la chute de température — Périodes pré- et post-opératoires, Cicatrisations lentes, Fractures, Brûlures, Grossesse (derniers mois), Lactation, Suralimentation en raison de sa haute valeur énergétique (400 calories aux 100 gr.).

DOSES ET MODE D'EMPLOI :

Adultes : 15 à 20 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre, et jusqu'à 30 (fortes doses),

Enfants : 5 à 10 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre,

en 3 à 4 fois au cours de la journée (à n'importe quel moment) sans mélanger à un liquide ou aliment quelconque. Les tablettes se croquent. Goût très agréable.

PRÉSENTATION : Boîte de 200 gr. de poudre ou tabl.

BIBLIOGRAPHIE : A. Roche, Binkley, Abels et Rhoads, Peters et Collaborateurs, L. Randoin, J. R. Block et R. Bolling, J. Gosset, Trémolières et Denoix, Guy-Laroche et Péquinot, M. Sureau, H. Gounelle et A. François.

Coréïne

Composition : Mucilage pur naturel, sans addition ni soustraction d'aucun principe, extrait par un traitement approprié d'une Algue floridée.
La Coréïne est insoluble dans l'eau, mais elle l'absorbe et peut en retenir jusqu'à 50 fois son poids. L'addition d'une plus grande proportion d'eau donne une suspension colloïdale de pH 7,0-7,2.
Du point de vue chimique, la Coréïne est une substance organique complexe, à prédominance glucidique, ayant sa minéralisation propre, donnant par hydrolyse acide des sucres réducteurs.

Indications : Constipations, Colites, Rectocolites, Sigmoïdites certaines Diarrhées.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 à 6 cuillerées à café par 24 heures.
Enfants : 1 à 3 — —
La Coréïne (paillettes) peut se prendre à chacun des trois repas, mélangée à un peu de café, de lait, de potage, de purée, de compote... L'important est de mélanger vivement et d'absorber rapidement.
Le granulé et la semoule s'avalent directement avec un liquide quelconque (la valeur d'un verre).
Pansements intestinaux coréïnés. — Voir notice spéciale.

Présentation : Paillettes, Granulé, Semoule.
Boites ordinaires, et Boites de cure représentant 5 boites ordinaires (Paillettes et Granulés seulement).

Bibliographie : A. Mathieu et J.-C. Roux, J. Bours, F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc.



Toutes les Spécialités Alf. DANIEL-BRUNET, sont remboursées par la Sécurité Sociale.

Les Funérailles de " Jeunesse "

J'ai fait parler tout bonnement
Ensemble et sans air d'importance
La raison et le sentiment.

GRESSET.

Le jour où *Jeunesse* fut morte, toutes les joyeuses compagnes, tous les gais compagnons de son vieux jeune temps, que la vie avait éparpillés, se retrouvèrent près de son cercueil, revêtus de leurs vêtements de deuil.

Ils se remémoraient avec tristesse cette délicieuse *Jeunesse* qui ouvrait sa porte à tous les plaisirs, qui aimait à s'enivrer avec eux de vin et de volupté, friande des aventures dans lesquelles elle les entraînait... délicieusement.

Tête basse, le cœur serré, tous suivaient le convoi de celle que l'on portait en terre.

En tête marchait la *Folie*, avec ses grelots : jadis *Jeunesse* l'écoutait et la suivait, car elle n'ignorait pas que seule, cette curieuse amie sait voir ce que les autres sont incapables de voir — et qu'il ne faut jamais chercher à la comprendre, sous peine de lui faire perdre sa raison. Quand on est jeune et que l'on aime, il faut être un peu fou; savoir déraisonner c'est la grande affaire quand on aime, et dès qu'on n'ose plus déraisonner, il faut se brûler la cervelle ou... se marier.

Puis venait le cercueil, élevé sur les épaules de quatre porteurs :

Le *Rire*, au visage crispé comme un masque de carnaval, comme un qui se chatouille devant ses illusions perdues, grésillait comme une friture;

L'*Orgueil* avait perdu sa belle assurance, ayant failli mourir tant de fois par inflammation du moi;



A. CALBET

JEUNESSE.....

Le *Plaisir*, douloureusement courbé, las d'avoir dormi longtemps avec les femmes, songeait à celle qui reposait dans ce cercueil si lourd, et avec qui il avait pu goûter souvent les détails divins des gestes impudiques et la soie chaude des chairs consentantes;

Le *Désir*, enfin, cachait, *en pensée*, son visage baigné de larmes sous les aisselles embaumées de la défunte *Jeunesse*. Ne désirant plus rien, il souffrait d'un manque de substance, il se sentait vide et désirait mourir à son tour.

Le *Rire* et le *Plaisir*, le *Désir* et l'*Orgueil*
Pliaient sous le poids du cercueil.

Derrière, marchaient les intimes et les amis.

La *Douleur*, cette veuve bruyante et peu discrète, lançait de temps en temps un regard de haine vers le *Désir*, cause de tous ses maux. Elle portait dans ses mains une urne destinée aux larmes dont elle est le symbole.

Sa jeune sœur, la *Mélancolie*, la soutenait, pénétrée d'une douce sollicitude.

Puis venaient la pauvre vieille *Idée*, toujours surprise, ne réalisant jamais ce qui est, au moment voulu; la vaniteuse *Ignorance*, la miteuse *Générosité*, l'*Amitié*, venue là pour être vue, attentive à ne pas passer inaperçue et regardant sans cesse furtivement sa montre.

Le *Caprice* s'entretenait avec la *Liberté* et tous deux se plaisaient à rappeler l'imagination fantasque de *Jeunesse*.

L'*Ironie* qui avait si souvent protégé sa sensibilité et lui avait permis en tous temps de garder son équilibre, marchait près d'eux, indifférente à leurs propos.

Puis venaient deux spectres enveloppés d'écharpes noires : La *Foi* et la *Sagesse*.

Jeunesse les fréquentait fort peu et n'avait avec elles que des rapports très cérémonieux : elle faisait fi de leurs conseils; cependant elle n'avait jamais voulu rompre, se

réservant de reprendre avec elles des relations plus étroites... mais plus tard.

De leur côté la *Foi* et la *Sagesse* suivaient le convoi non par sympathie, puisqu'elles avaient été sans cesse en butte aux rebuffades de *Jeunesse*, mais simplement par convenance, et tout en marchant derrière le cercueil, elles chuchotaient leur amertume et prétendaient que si *Jeunesse* eût voulu suivre leurs conseils, elle ne serait pas réduite à la triste extrémité où elles la voyaient.

Digne et fière, la *Vérité*, regardant droit devant elle, s'avançait entourée de toutes les *Nuances*.

La *Beauté*, qui seule peut se permettre de s'affirmer sans preuves, et rend la divinité visible et palpable, suivait avec son escorte les *Charmes*, les *Grâces*, les *Attraits* et les *Appas*.

Jeunesse l'adorait, ainsi que son escorte ! car, non seulement elle lui avait appris la douceur de vivre, mais elle lui avait fait faire la connaissance de l'*Amour*.

Mais *Amour*, où donc était-il ? on le chercha partout et en vain... Il était déjà mort, avant *Jeunesse* !

Alors on vit s'avancer la *Tendresse* et le *Souvenir*, qui couvrirent de fleurs la tombe de *Jeunesse*.

A. D. B.

Napoleana

Le 15 juin 1502, Christophe Colomb débarquait à la Martinique, cette île des Antilles qui donna une impératrice aux Français.

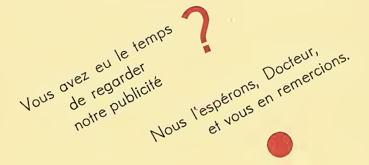
Le même jour exactement, c'est-à-dire le 15 juin 1502, un navigateur portugais découvrait l'île Sainte-Hélène qui vit mourir l'empereur, à 51 ans, au même âge que Joséphine.

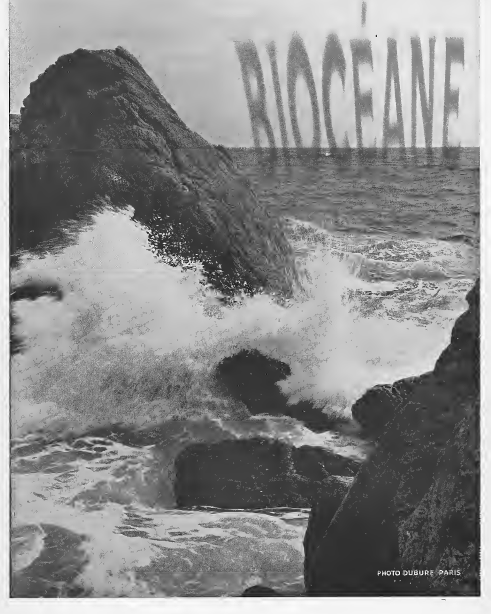
Celle-ci mourut en effet, le 13 mai 1814, à Malmaison, peu de temps après avoir prononcé la fameuse phrase : « La femme de Napoléon n'a jamais fait verser une larme. »

Il y avait dix jours que l'empereur, relégué à l'île d'Elbe, était arrivé à Portoferraïo. Il s'entretenait vers 11 heures du matin avec le général Bertrand, quand subitement et sans raison apparente, il se mit à fondre en larmes.

Très vexé de cette « faiblesse », il chercha vainement l'explication de cet accès soudain d'émotivité. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il reçut la nouvelle de la mort de Joséphine qui avait eu lieu le jour et à l'heure même où Napoléon avait eu sa crise de larmes.

A. D-B.





« L'eau qui me constitue est chose primordiale et permanente. Elle entretient le périssable, et elle-même ne périt point. »

« LA VAGUE »

Cf. : *Les Poissons et le Monde vivant des Eaux.*

Professeur ROULE.



La ***Coréïne*** *-- le seul mucilage pur existant --*
est admise par l'Assistance Publique.

T. VIII. — N° 5

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques

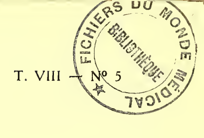


Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest


OLIPAN
OLIPAN
Hypotenseur
toni-cardiaque
l'Hypertension
L'OLIPAN
L'OLIVIER
d'OLIVIERO
PROPRIÉTÉS
DOSES
DU MONDE MEDICAL
BIBLIOTHÈQUE


TABLEAU B
BOITE N°
injectables de 1cc
principaux
ACTIFS DE L'OPIUM
Méconates doubles
et d'uree
Thomas SYDENHAM
SYDENHAMINE
(MARQUE DÉPOSÉE)
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET, 62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE S/SEINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE

T. VIII — N° 5



" Les Sources "

VARIATIONS

sur quelques Chants Nationaux

C'était dans les premiers mois de l'année qui précéda « l'an de Disgrâce 1940 »; un médecin de Bruxelles nous écrivit pour nous demander un renseignement d'ordre musical.

Si la question posée n'offrait qu'un intérêt personnel, par contre, nous relevâmes dans la lettre de ce médecin Belge une réflexion qui mérite une mise au point.

Notre correspondant écrit : « ...et ceci rappelle l'enthousiasme qui s'empara de *notre* peuple quand l'auteur de la Muette de Portici eut composé son hymne admirable :

« Amour sacré de la Patrie,
« Conduis, soutiens nos bras vengeurs »

hymne qui fut chanté à « *Notre Monnaie* » et répété par tous *nos Belges*. La représentation de l'Opéra d'Auber fut le signal de la Révolution de 1830 et de *notre libération* ».

Il y a là une erreur, Auber n'est pas l'auteur des paroles

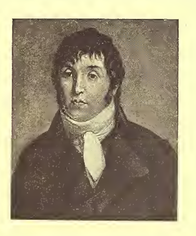
que eite notre eorrespondant. On connaît la strophe de Rouget de Lisle qui eommenee ainsi :

Amour sacré de la Palrie
Conduis, souliens nos bras vengeurs,
Liberlé, liberté chérie
Combals avec les défenseurs...

alors que les paroles ehantées dans l'Opéra d'Auber sont les suivantes :

Amour sacré de la Patrie
Rends nous l'audace et la fierlé
A mon pays je dois la vie
Il me devra sa liberté.

Le livret de la Muette fut eomposé par Seribe et Germain Delavigne, frère de Casimir. Quant au thème musieal il est différent de eelui de la Marseillaise. Le fameux duo patriotique de l'Opéra d'Auber n'est qu'une variante de la Marseillaise, tant par les paroles que par la musique.


ROUGET de LISLE

Après eette mise au point, et puisqu'il s'agit d'une strophe de la Marseillaise, il nous semble à propos de parler de son « prétendu » auteur.

On sait que le Capitaine du génie, Rouget de Lisle, en garnison à Strasbourg en 1792, fut invité un soir à un dîner, offert par M. de Dietrich, maire de la ville.

Après le repas, le maire demanda au jeune eapitaine, qui était devenu un familier de son salon, de ehanter le poème patriotique qu'il avait eomposé pour l'Armée du Rhin, et qui lui valut de la Convention, le 26 messidor An III,

« deux violons avec archets et étuis » comme récompense nationale.

Rouget de Lisle était-il à la fois l'auteur des paroles et de la musique de cet hymne ? — Des paroles, oui, mais pour la musique, un doute, un grand doute subsiste.

Rouget de Lisle, s'il a toujours déclaré avoir composé les paroles de la Marseillaise, semble avoir voulu créer une équivoque quant à ses droits sur la composition musieale.

Ce franc-comtois de Lons-le-Saulnier méritait d'être normand. Quand on lui demandait s'il était l'auteur de la Marseillaise il savait avec habileté ne répondre ni oui ni non.

On nous dit bien que tout jeune, il faisait des pièces de vers qu'il mettait lui-même en musique, et qu'il est l'auteur de nombreuses romances (1) et de chants dont « *l'Hymne du 9 Thermidor* » et le « *Roland à Roncevaux* ».

Il composa « l'Hymne du 9 Thermidor », en sortant de la prison où la Terreur l'avait jeté, car en dépit de son civisme et de ses idées révolutionnaires, il eut le courage de protester contre le décret de l'Assemblée Nationale qui proclamait la déchéance du Roi et il se vit destitué de son commandement.

Pour ce qui est du « Roland à Roncevaux », il contient la strophe fameuse :

Mourir pour la Patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie (2)

---

(1) Ces romances sont presque toutes inspirées par le souvenir d'une fiancée, morte dans des conditions aussi étranges que dramatiques. En 1780, encore élève de l'Ecole Militaire, (il avait 20 ans), il s'éprit d'une jeune fille de Courbevoie, Mlle Camille. Les fiançailles furent l'occasion d'une fête au cours de laquelle on tira un feu d'artifice. Quand vint le moment de mettre le feu à la pièce principale, qui devait embraser le chiffre de sa bien-aimée, il s'approcha, la mèche à la main. La fiancée lança l'appel convenu et la pièce s'alluma. Mais une fusée mal dirigée s'en fut frapper au front la jeune fille, qui succomba quelques jours après.

(2) Le Comte Joseph d'Estourmel raconte dans ses « Derniers Souvenirs »

Ces vers passent généralement pour être d'Alexandre Dumas 1er, parce que l'auteur des Trois Mousquetaires les a intercalés dans son drame « Le Chevalier de Maison Rouge », en un hymne dont Varney composa la musique et qui dans la pièce était chanté par les Girondins allant au supplice.

Une fois de plus, Dumas s'emparait du bien d'autrui et sans donner de références, naturellement.

Rendons à Rouget ce qui appartient à Rouget !

Il semble donc que le Capitaine Rouget de Lisle était capable en 1792 de composer un chant guerrier. Mais il faut savoir qu'en 1792 Ignace Pleyel l'élève de Haydn, né à Ruppersthal, près de Vienne (1), vivait à Strasbourg où il remplissait les fonctions de Maître de Chapelle. Il était déjà très connu grâce à ses symphonies et à ses sonates pour piano qui avaient une vogue immense, et il a composé de nombreux morceaux pour les fêtes patriotiques.

C'était lui aussi un familier du salon du maire le baron de Dietrich, très bon musicien, riche et magnifiquement aimable et qui savait attirer chez lui les écrivains et les compositeurs de passage à Strasbourg. Rouget de Lisle fit chez lui la connaissance de Pleyel et tous deux se lièrent d'amitié.

Or, la Petite Histoire nous rapporte que Rouget avait fort goûté une composition de Pleyel, sur laquelle il mit des paroles avec le consentement du musicien. Mais quand celui-ci, dont les idées étaient celles d'un aristocrate, entendit les vers incendiaires du jeune officier, il en fut indigné

(30 mars 1848) qu'à la suite de la création des Ateliers Nationaux, un gavroche lança sur les boulevards, une variante qui, à l'époque, eut du succès et qui traduit aujourd'hui l'ambition de 80 % des Français dont elle pourrait être le véritable chant National :

Nourris par la patrie
C'est le sort le plus beau
Le plus digne d'envie.

1) Ignace Pleyel était le 24e et dernier enfant de la première femme de Martin-Pleyel. — La naissance d'Ignace coûta la vie à sa mère — Son père se remaria et eut de sa seconde femme quatorze enfants ! en tout trente-huit, quel record

et ne voulut à aucun prix que son nom fût prononcé à leur propos, ni surtout qu'il fût accolé au nom de l'auteur de vers qui lui paraissaient odieux et tout à fait ridicules.

Ainsi Ignace Pleyel, éditeur de musique à Paris dès 1802, et facteur de pianos en 1807, le fondateur de la célèbre maison Pleyel, serait l'auteur de la musique de la Marseillaise, qui est bien le plus beau des airs nationaux.


PHILIPPE FREDERIC DIETRICH.

En tous cas, un fait demeure certain, c'est que Rouget de Lisle lança son « Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin » *sans le signer*.

Il faut noter que si Rouget de Lisle fut l'auteur de la musique et des paroles de plusieurs chants, dans la plupart des cas il se contenta d'écrire les paroles et confia à divers musiciens de l'époque (Chélard, Champein, Grétry, Méhul, Gossec...) le soin de composer la musique. La Marseillaise n'aurait donc pas été un cas isolé.

L'indignation manifestée par Pleyel à propos des paroles mises par Rouget de Lisle sur sa musique fut connue, et un beau matin, malgré sa volonté de « rester en dehors de cette affaire », il fut arrêté et incarcéré. Pour sauver sa tête, il fut condamné, (ô ironie !) par ceux qui « *étaient renseignés* » à composer, en prison, un « *Hymne à la Liberté* » ! sur des paroles de Rouget de Lisle.

Cet « Hymne à la Liberté » commence par des vers tout à fait dans le goût de l'époque :

Liberté sainte, liberté sainte,
Viens ! sois l'âme de mes vers
Et que jusqu'à nos concerts
Tout porte en nous ta noble empreinte !



PILS (Musée du Louvre)

"LA MARSEILLAISE"

Sydenhamine

Composition : Alcaloïdes de l'Opium, salifiés par leur acide originel, l'acide méconique, et combinés à l'urée, comme l'acido malonique est uni à l'urée dans la molécule d'un barbiturique.

Ampoules. — Morphine basc .... 7.60 mg.
Papavérine base.......... 0.76 mg.
Codéïne basc............ 0.38 mg.
Narcéine base........... 0.15 mg.

à l'état de méconates doubles d'alcaloïdes et d'urée pour uno ampoulo injectable de 1 cc.

Suppositoires. — Composition semblable mais morphine réduite à 5 mg. par suppositoire.

Indications : Sédatif, Analgésique.
Pas de toxicité, même pour l'enfant pendant l'accouchement. Deux fois plus actif que le chlorhydrate de morphine (communication à l'Académie des Sciences du 31 mars 1941).

Doses et Mode d'Emploi : Identiques aux doses et au mode d'emploi des ampoules ordinaires de chlorhydrate de morphine (titrécs à 0,01 g.).

Présentation : Boîte de 7 ampoules injectables de 1 cc. — Tableau B.
Boîte de 5 suppositoires — Les suppositoires ne font pas partie du Tableau B.

Bibliographie : Académie des Sciences 1941, *Thèse* Pierre Piquet 1944.



Novo-Brol

Composition : Bromure de sodium .... 1 g.
Lupulin .... 0,025 g.
Phosphate de soude.............. 0,65 g.
Extrait de bouillon .... q. s.

Indications : Puissant sédatif du système nerveux. Reconstituant cellulaire.

Doses et Mode d'Emploi : 1 à 3 tablettes par 24 heures. Dose forte : 3 à 6 tablettes.

Enfants nerveux : 1 à 2 tablettes.

Ecraser les tablettes dans une tasse d'eau bouillante pour obtenir un bouillon que l'on absorbe tel quel, ou mélangé à l'alimentation habituelle.

Présentation : Boîte de 30 tablettes.



Biocéane

Composition : Eau de mer 100 p. 100, ionisée stabilisée, Δ = — 2°,30, pH 5,6.

Indications : Vomissements et Diarrhée des nourrissons; Anorexies, Athrepsie, Colibacillurie, Surmenages;
Solvant pour la pénicilline.

Doses et Mode d'Emploi : *Nourrissons* : 1 à 2 ampoules par 24 heures dans le biberon.

Enfants et Adultes : 3 à 4 ampoules par 24 heures.
Pas de contre-indication.

Présentation : Boîte de 16 ampoules de 10 cc. buvables et injectables.

Bibliographie : Oliviéro, Legendre, J. Collonnier.

Olipan

" Tout l'Olivier "

Composition : Extrait de l'Olivier:
Totum liposoluble glycosidique .... 6 g.
(Oléoside cristallisé d'Oliviéro)
Extrait à 18° Bé .... 94 g.

Indications : Hypertension, Urémie.
Les indications de l'Olipan s'étendent jusqu'aux cardiorénaux : son action favorise la diurèse, fait régresser rapidement les œdèmes et, résultat tout à fait remarquable, diminue le taux d'urée sanguine. Son action se prolonge même après arrêt du traitement.

Doses et Mode d'Emploi : Le matin, à jeun : 50 gouttes. Le soir, quelque temps avant le dîner : 50 gouttes également. Cette dose peut être portée à 60 gouttes sans inconvénient et dans les cas d'azotémie la dose de 120 gouttes par jour est indiquée.
A prendre dans un peu d'eau, sucrée ou non, ou dans une infusion.
Médication phytothérapique sans aucune toxicité pouvant être poursuivie un long temps avec de brèves interruptions, sans inconvénient.

Présentation : Flacon de 30 cc.

Bibliographie : Acad. de Médecine 1939. *Thèse* P. Jardon 1942, Renato de Nunno 1947, G. Capretti 1948.



Stal-Kosal

" La Poudre qui Calme "
(Coréïne bismuthée)

Composition : Coréïne (mucilage pur) et carbonate de bismuth, chimiquement pur : aa, associés au kaolin et au CO^3 Ca.

Indications : Toutes les Gastrites et toutes les Colites. Toutes les Inflammations du cæcum. Intolérance gastrique au P.A.S.

Doses et Mode d'Emploi :
Poudre : Une cuillerée à soupe bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin au lit et à jeun.
Une deuxième cuillerée à soupe le soir, une heure avant le dîner.
Et une cuillerée à dessert au moment des douleurs.
Tablettes : Dès l'apparition des douleurs, prendre 2 tablettes.
Si, après quelques minutes, les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 minutes jusqu'à sédation.
Le Stal-Kosal peut être utilisé sous forme de lavement dans les cas d'inflammation de la muqueuse intestinale.

Présentation : Poudre : Boîte ordinaire de 100 gr. Boîte de cure de 300 gr.
Tablettes : Boîte de 60 tablettes.



Biocrina

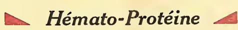
Composition : Extrait de foie de cheval déprotéiné (méthode de Whipple), plasma sanguin défibriné de cheval, nucléinate de fer soluble (procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

Indications : Anémies, Atonicité, Convalescences.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 ampoules par 24 heures.
Enfants au-dessus de 5 ans : 1 ampoule par 24 heures.
Prendre l'ampoule dans un peu d'eau sucrée avant les repas.

Présentation :
Boîte de 12 ampoules buvables de 5 cc.
Coffret de 24 ampoules buvables de 5 cc.





Hémato-Protéine



Traitement des carences protidiques

COMPOSITION : Protides 30,40 g, Lipides 5,50 g, Matières minérales 1,72 g, Glucides assimilables 58,46 g, Glucides inertes 0,23 g, Eau 3,69 g.

INDICATIONS : Tous les cas de dénutrition azotée du fait de la présence de tous les acides aminés indispensables : Arginine, Cystine, Histidine, Méthionine, Tryptophane, etc.

Maladies infectieuses — après la chute de température — Périodes pré- et post-opératoires, Cicatrisations lentes, Fractures, Brûlures, Grossesse (derniers mois), Lactation, Suralimentation en raison de sa haute valeur énergétique (400 calories aux 100 gr.).

DOSES ET MODE D'EMPLOI :

Adultes : 15 à 20 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre, et jusqu'à 30 (fortes doses),

Enfants : 5 à 10 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre,

en 3 à 4 fois au cours de la journée (à n'importe quel moment) sans mélanger à un liquide ou aliment quelconque. Les tablettes se croquent. Goût très agréable.

PRÉSENTATION : Boîte de 200 gr. de poudre ou tabl.

BIBLIOGRAPHIE : A. Roche, Binkley, Abels et Rhoads, Peters et Collaborateurs, L. Randoin, J. R. Bloek et R. Bolling, J. Gosset, Trémolières et Denoix, Guy-Laroche et Péquinot, M. Sureau, H. Gounelie et A. François.



Coréïne

Composition : Mucilage pur naturel, sans addition ni soustraction d'aucun principe, extrait par un traitement approprié d'une Algue floridée.
La Coréïne est insoluble dans l'eau, mais elle l'absorbe et peut en retenir jusqu'à 50 fois son poids. L'addition d'une plus grande proportion d'eau donne une suspension colloïdale de pH 7,0-7,2.
Du point de vue chimique, la Coréïne est une substance organique complexe, à prédominance glucidique, ayant sa minéralisation propre, donnant par hydrolyse acide des sucres réducteurs.

Indications : Constipations, Colites, Rectocolites, Sigmoïdites, certaines Diarrhées.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 à 6 cuillerées à café par 24 heures.
Enfants : 1 à 3 — —
La Coréïne (paillettes) peut se prendre à chacun des trois repas, mélangée à un peu de café, de lait, de potage, de purée, de compote... L'important est de mélanger vivement et d'absorber rapidement.
Le granulé et la semoule s'avalent directement avec un liquide quelconque (la valeur d'un verre).
Pansements intestinaux coréïnés. — Voir notice spéciale.

Présentation : Paillettes, Granulé, Semoule.
Boîtes ordinaires, et Boîtes de cure représentant 5 boîtes ordinaires (Paillettes et Granulés seulement).

Bibliographie : A. Mathieu et J.-C. Roux, J. Bours, F. Moutier, Millon, Friedel, Taillandier, etc.



Toutes les Spécialités Alf. DANIEL-BRUNET, sont remboursées par la Sécurité Sociale.

Quelques années avant sa mort, Rouget mit à contribution les derniers amis qui lui étaient restés fidèles dans sa détresse, et grâce à leurs dons il prépara, pour la postérité, un recueil de ses œuvres.

Lorsque nous songeons à Rouget de Lisle, le célèbre tableau de Pils, qui est au Louvre, se présente à notre esprit et nous pensons donner au jeune Capitaine les allures d'un « barde héroïque ». Légende ! Pendant toute sa vie, il s'est battu les flancs pour avoir du talent. Il n'y parvint pas.

Presque tous ses chants sont de banales romances-troubadour. Les vers qui les composent sont d'une désolante pauvreté : Henri de Bornier lui-même se serait refusé à les signer.

Mais l'on peut faire deux observations bien curieuses en examinant avec soin ce recueil de :

Cinquante Chants français

Musique avec accompagnement de piano par Joseph Rouget de Lisle (1)
A Paris chez l'auteur, Passage Saunier n° 21.

Tout d'abord on est étonné que le *Chant de Guerre pour l'Armée du Rhin* qui n'est autre que *la Marseillaise*, et qui avait rendu Rouget célèbre, au lieu d'être tout naturellement placé en tête du volume, est au contraire dissimulé au milieu de chansons niaises et de mauvais goût. Il porte le n° 23.

D'autre part l'*Hymne à la Liberté* daté de 1795 (n° 29) porte cette mention :

« Composé à Strasbourg et mis en musique par un artiste célèbre ».

Nous avons dit plus haut que cet artiste célèbre n'est autre qu'Ignace Pleyel. Rouget ne le nomme pas, parce qu'il ne veut pas attirer l'attention sur ce nom et il entend

(1) Rouget s'appelait en réalité Rouget Delisle, mais s'il s'offrait la particule, il la donnait généreusement aux autres. On apprend, toujours dans ce recueil de « Cinquante Chants français », qu'il mit en musique un fragment de la 11e Méssénienne de *Casimir de La Vigne.*

laisser planer un doute, quant à sa paternité sur la Marseillaise, qu'il noie lui-même au milieu de son volume.

En quelle année exactement ce recueil a-t-il paru ? On n'a sur ce point aucune précision. Chose curieuse, il ne porte aucune date. On sait seulement qu'il fut édité quelques années avant la mort de l'Auteur.

Pourquoi Rouget a-t-il attendu si longtemps pour réaliser son désir ? et pourquoi parle-t-il d'un « artiste célèbre » sans le nommer ?

On est donc fondé à croire qu'il attendait avec prudence et impatience la mort d'Ignace Pleyel qui eut lieu en 1831. Les morts sont si discrets ! Lui-même mourut en 1836, dans une mansarde, au 6 rue des Vertus, à Choisy-le-Roi.

Pour être complet, mentionnons qu'on a également voulu attribuer la musique de la Marseillaise à un organiste allemand, Holtzmann, Maître de Chapelle, dont un *Credo* de sa composition ne serait autre que la musique de notre chant national ! ! !

D'autres ont prétendu que c'est l'œuvre d'un Maître de Chapelle audomarois du nom de Grisons. Rouget se serait froidement emparé d'un oratorio de ce Grisons qui n'était célèbre à St-Omer que pour avoir fait une chanson bachique où il jouait sur son nom :

« *Grisons*, *Grisons-nous* ».

Mais ces on-dit ne méritent pas qu'on s'y arrête.

L'hypothèse la plus plausible, la plus probable, joue incontestablement en faveur de Pleyel.

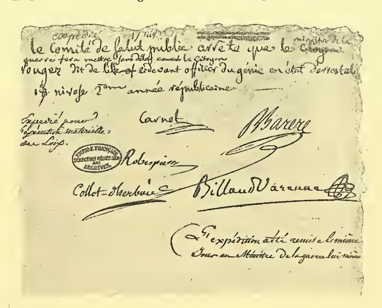
Quoi qu'il en soit, si Rouget de Lisle ne composa pas la musique de la Marseillaise, on peut dire qu'il mérite d'en être l'auteur et d'en avoir la gloire, car ce fut un homme courageux.

Non seulement comme nous le rappelons ci-dessus, il osa protester contre la déchéance du Roi, ce qui lui valut

d'être emprisonné pendant la Terreur, mais il eut le courage d'écrire à deux reprises au Premier Consul :

Une première fois, le 6 nivose An VIII, pour protester contre le choix de ses conseillers, « *personnages avilis, tarés qui auraient dû disparaître à tout jamais. Ce n'est que du fumier retourné* »,

Et une seconde fois, le 19 pluviose An XII, pour s'indigner avec une violente franchise contre les ambitions non dissimulées de Bonaparte, ambitions qui allaient se réaliser trois mois plus tard. Signalons à ce propos que Rouget de Lisle était le cousin germain du fameux général Malet.



expédié 17 niv.

le Comité de salut public arrête que le Citoyen ministre de la guerre fera mettre sans délai ... le Citoyen rouger dit de lisle ex devant officier du génie en état d'arrestation

17 nivose 2me année républicaine

Expedié pour l'exécution materielle des Loix.

Carnot

Barere

EMPIRE FRANÇAIS DIRECTION GÉNÉRALE DES ARCHIVES

Robespierre

Collot-d'herbois

Billaud Varenne

L'expédition a été remise le même Jour au Ministre de la guerre lui-même

On sait que l'hymne national anglais n'est autre qu'un motet composé en France par Lulli et joué pour la première fois lors d'une fête donnée à l'Ecole d'Education de St-Cyr, par Mme de Maintenon, pour fêter une convalescence de Louis XIV. Les paroles exprimaient une prière à l'intention du Roi.

L'ambassadeur d'Angleterre était présent à cette fête. Il goûta fort cet hymne et le fit par la suite adopter dans son pays comme chant national. D'autres prétendent que c'est le compositeur allemand Haendel qui eut l'audace de l'offrir au roi Georges 1er, comme étant de lui.

Autre fait curieux : Le roi de Siam envoya un jour un ambassadeur entouré de hauts dignitaires présenter ses hommages à Louis XIV. Au cours de son séjour en France, la mission siamoise ayant eu l'occasion d'entendre et d'apprécier la musique de Lulli, celui-ci fut invité à composer un hymne en l'honneur du souverain asiatique. C'est cet hymne qui est encore aujourd'hui le chant national siamois.

N'est-il pas intéressant de constater que la musique de l'hymne national français fut probablement composée par Ignace Pleyel, français d'adoption, mais autrichien de naissance, que la musique de l'hymne national anglais est l'œuvre de Lulli, français d'adoption et italien de naissance, et que l'hymne national siamois est également l'œuvre du même Lulli.

*
* *

On emploie le mot hymne pour tous les chants nationaux alors que d'après l'étymologie (υμνειν = chanter un air religieux ou héroïque) la Marseillaise serait un chant et non un hymne.

Au début elle fut effectivement un chant, un chant guerrier, « Chant de l'Armée du Rhin ». Mais quand ce chant fut adopté par la Nation et pour ainsi dire « consacré », comme exprimant l'amour de la patrie, son indépendance et sa liberté, il *devint l'hymne national français*, car la France, « la *lumineuse, la doulce France* » disait Roland, devenait en réalité « le héros » de ce chant, jailli spontanément de la nation par la voix d'un de ses enfants qui sut un jour exprimer son propre enthousiasme et traduire « *l'amour sacré de la patrie.* » Car Rouget n'avait pas seulement le sentiment national, il avait la *sensation* de la France; en un mot il sentait tout ce qu'il y a dans ce beau mot de

patrie, terre des pères, à « laquelle nous sommes si profondément attachés par la fixité des tombes et le tremblement des berceaux » disait Jaurès.

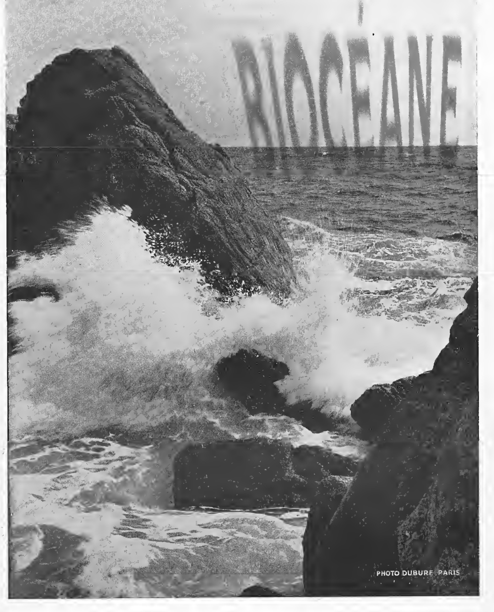
La Marseillaise n'est pas un chant religieux à la gloire du Seigneur; elle ne fut pas non plus composée pour demander à Dieu de protéger nos Souverains, comme la plupart des hymnes nationaux; elle fut la voix même du pays, et disait Alphonse Karr « on ne fait sortir d'un pays que ce qu'il y a dedans ».

Barbey d'Aurevilly prétendait que la musique de la Marseillaise est sa seule poésie; et que les vers en sont mal faits; il faut cependant reconnaître à ces vers un certain lyrisme, puisqu'ils ont le pouvoir de nous donner la sensation que notre sang coule plus chaud, que notre cœur augmente de volume.

O mon pays, sois mes amours
Toujours !

Alf. Daniel-Brunet.





« L'eau qui me constitue est chose primordiale et permanente. Elle entretient le périssable, et elle-même ne périt point. »

« LA VAGUE »

Cf. : *Les Poissons et le Monde vivant des Eaux.*

Professeur ROULE.



T. VIII. — N° 6

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest


Pansement Gastro-Intestinal
par le
Stal-Kosal
la poudre qui calme
Coreïne bismuthée
la défense de l'estomac et de l'intestin
MUCILAGE PUR
DANIEL-BRUNET
BOULEVARD JEAN JAURÈS
Tablettes de
Stal-Kosal
"la poudre qui calme"
Coreïne bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin
ALF. DANIEL BRUNET



" L'Olivier qui marche "

L'OLIPAN

" Tout l'Olivier "

Glucosides et principes
actifs totaux de l'olivier

HYPERTENSION -- URÉMIE

De 75 à 100 gouttes par jour.

T. VIII — N° 6

" Les Sources "

UN GRAND ADMINISTRATEUR :

Le Comte de CHABROL



E fut un grand administrateur que le Comte Gaspard de Chabrol de Volvic, que ses goûts dirigeaient vers le métier des armes et dont les événements révolutionnaires firent un préfet.

Né à Riom, il connut dès l'adolescence les douceurs de la prison où il fut enfermé avec sa famille pendant la Terreur et d'où il ne sortit qu'en 1794 au 9 Thermidor.

Aussitôt libéré, il concourut pour l'admission à l'Ecole Polytechnique, y entra avec le N° 1 et en sortit deux ans après, le premier de sa promotion. Ce succès pourrait être, — sans plus, — l'indice de dispositions particulièrement brillantes pour les mathématiques, mais Gaspard de Chabrol ne tarda pas à se faire remarquer par sa puissance de travail, l'énergie de son caractère, son esprit de pénétration et son intelligence *poreuse* qui lui permettait de filtrer

rapidement les questions qui lui étaient soumises et de réaliser vite.

Il fut désigné pour faire partie de l'expédition d'Egypte en qualité de Membre de la Commission des Sciences et des Arts, et il collabora au grand ouvrage qui fut publié sur ce pays par les Membres de l'expédition.

« On juge de l'intelligence avec les yeux; l'intelligence se voit bien plus qu'elle ne s'entend. On ne dit pas toujours des choses transcendantes, mais être en état de les dire, cela se voit toujours », disait Marie Lenéru.

Napoléon, qui avait le don de peser d'un coup d'œil la valeur d'un homme, eut vite fait de saisir ce qu'il pouvait attendre du jeune de Chabrol. Son sentiment se confirma lorsqu'il l'eut interrogé et qu'il se fut rendu compte de l'étendue de ses connaissances, et de son expérience précoce; car Napoléon avait horreur des hommes qui se spécialisent, et Daniel Stern traduisait la pensée de l'Empereur lorsqu'elle écrivit que ceux qui se spécialisent sont comme les puits artésiens : profonds mais étroits.

Après le 18 brumaire, Napoléon nomma de Chabrol sous-préfet de Pontivy, petite ville moyenâgeuse anciennement dans le fief du duc de Rohan, qu'il se proposait d'agrandir considérablement. Pontivy paraissait à l'Empereur un endroit favorable pour l'établissement d'un camp important qui devait, dans sa pensée, jouer son rôle concurremment avec le camp de Boulogne. Pontivy prit le nom de Napoléonville et à proximité fut organisé le camp de Tramès.

Pour réaliser ses vues, Napoléon avait besoin d'un homme discret et actif, ce qui explique que son choix se soit porté sur Gaspard de Chabrol. De Chabrol dressa lui-même les plans des principaux monuments publics et les fit exécuter sans délai. L'Empereur qui aimait non seulement ceux qui voyaient mieux que les autres, mais ceux qui voyaient plus vite, fut étonné de la promptitude et de la perfection de ces ouvrages et nomma de Chabrol préfet du Département de Montenotte, en Italie.

La confiance de Napoléon dans la sagesse et dans les

lumières de cet administrateur entra pour beaucoup dans la résolution qu'il prit de fixer le séjour du pape à Savone, en 1809 et 1810. De Chabrol sut en effet accorder les formes et les convenances dues au Souverain Pontife avec la rigidité du service et il parvint même à se concilier la bienveillance du Saint-Père.



Musée de Riom (1)

GASPARD DE CHABROL DE VOLVIC

Il profita de son séjour dans cette région pour tracer et commencer la magnifique route de la Corniche.

Le rapport statistique qu'il dressa concernant le Département qu'il administra reste le modèle de ce genre de travail.

En 1812, Napoléon, revenu de Russie, mécontent de l'administration de Frochot et de son attitude lors de la conspiration du Général Malet, lui retira la préfecture du département de la Seine pour la confier à de Chabrol qui se trouvait à ce moment en congé à Paris.

La Restauration survint, et en dépit de toutes les intrigues, Louis XVIII conserva de Chabrol, qui resta Préfet de la Seine pendant 18 ans, de 1812 à 1830. Aux adversaires qui cherchaient à le miner dans l'estime du Roi, ce dernier

---

(1) Nous devons à l'extrême obligeance de M. le Conservateur du Musée de Riom ce portrait du Comte de Chabrol peint par Vallet, sur un original de Gros.

répondit par le mot resté fameux : « *Monsieur de Chabrol a épousé la ville de Paris et j'ai aboli le divorce* ».

Mais de Chabrol était, avant tout, dévoué à sa fonction car s'il admira l'Empereur, il aima peu le Roi podagre et son frère Charles X. Pourtant ceux-ci lui conservèrent leur confiance et le maintinrent à son poste qu'il ne quitta qu'à la Révolution de Juillet.

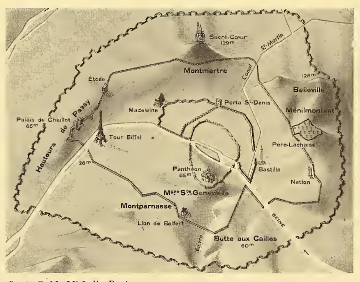
C'est à de Chabrol que la Ville de Paris doit le Canal de l'Ourcq, les canaux de St-Martin et de St-Denis, l'entrepôt, les abattoirs, la Bourse, le séminaire de St-Sulpice aujourd'hui désaffecté, plusieurs ponts sur la Seine, plusieurs églises, les collèges St-Louis, Stanislas, Rollin, les trottoirs des boulevards et d'un grand nombre de rues, un système économique d'égouts, et il commença les travaux qui devaient réaliser la distribution générale des eaux de l'Ourcq dans tout Paris.

Il sut aider par des pensions les élèves qui revenaient de Rome et que la pauvreté obligeait souvent à abandonner leur carrière; il leur fit distribuer des commandes de tableaux et de statues pour les églises qu'il faisait construire.

Enfin c'est lui qui remit en honneur la peinture sur verre, la peinture à fresque et la peinture émaillée sur lave volcanique — (n'était-il pas un enfant de Volvic) — invention qui lui est due et qui lui ouvrit les portes de l'Académie des Beaux-Arts.

Dans les entretiens fréquents qu'il avait avec le Roi, ce qu'il sentait le besoin de dire, il savait le dire en face,

sans tricher avec les réalités; ce qu'il pensait tout bas, il avait l'audace de le dire tout haut, mais sans enfreindre les limites de la déférence et du respect dus au Souverain. Comme l'Empereur, Louis XVIII aimait cette franchise



d'après Guide Michelin Paris

Enceintes successives de Paris (1)

spontanée, et considérait la sincérité courageuse comme la première des vertus et comme un don aussi rare que

(1) L'avant-dernière enceinte est celle du temps de Louis XVIII.

l'intelligence et la beauté, mais à la condition essentielle que cette sincérité s'exprimât en tête à tête et sans témoins, et surtout qu'elle restât toujours discrète.

Si l'on ne court aucun risque à dire ce que l'on pense dans les temps calmes, le mérite c'est de dire ce que l'on pense dans les temps troublés, quand il y a quelques difficultés à le faire.

Ce fut le cas le jour où Louis XVIII convoqua de Chabrol et lui fit quelques remontrances sur le peu d'empressement qu'il mettait à accorder des terrains, dans la banlieue parisienne, à des citoyens désireux d'y construire des usines et ateliers pour y développer des industries diverses.

— « Ces industries, déclara le Roi, contribueraient grandement à la richesse de la capitale, et je ne comprends pas pourquoi vous refusez de prendre en considération les demandes qui vous sont adressées. C'est une véritable obstruction ».

— « C'est tout à fait exact, Sire, répondit de Chabrol, et aussi longtemps que vous me laisserez au poste que j'occupe, je m'opposerai à ces projets de tout mon pouvoir. Si jamais on accorde les concessions demandées, avant 50 ans Paris sera dans une « *Ceinture rouge* ».

Le Roi s'inclina devant les arguments péremptoires que lui développa de Chabrol, mais les successeurs du Préfet de la Seine ne tinrent pas compte de ces conseils de sagesse et de prudence. Dès 1830, des facilités furent accordées et dans toute la banlieue parisienne des ateliers puis des maisons ouvrières poussèrent comme des champignons, justifiant le mot prophétique de Rivarol : « Paris ressemble à une fille de joie qui ne s'agrandit que par la ceinture ».

Et aujourd'hui la prédiction de Gaspard de Chabrol s'est réalisée : Paris est dans une « *Ceinture rouge* ».

Alf. Daniel-Brunet.

Sydenhamine

Composition : Alcaloïdes de l'Opium, salifiés par leur acide originel, l'acide méconique, et combinés à l'urée, comme l'acide malonique est uni à l'urée dans la molécule d'un barbiturique.

Ampoules. —	Morphine base	7.60 mg.
	Papavérine base	0.76 mg.
	Codéine base	0.38 mg.
	Narcéine base	0.15 mg.

à l'état de méconates doubles d'alcaloïdes et d'urée pour une ampoule injectable de 1 cc.

Suppositoires. — Composition semblable mais morphine (à l'état d'extrait d'opium) réduite à 5 mg. par suppositoire.

Indications : Sédatif, Analgésique.
Pas de toxicité, même pour l'enfant pendant l'accouchement.
Deux fois plus actif que le chlorhydrate de morphine (communication à l'Académie des Sciences du 31 mars 1941).

Doses et Mode d'Emploi : Identiques aux doses et au mode d'emploi des ampoules ordinaires de chlorhydrate de morphine (titrées à 0,01 g.).

Présentation : Boîte de 7 ampoules injectables de 1 cc. — Tableau B.
Boîte de 5 suppositoires — Les suppositoires ne font pas partie du Tableau B.

Bibliographie : Académie des Sciences 1941, *Thèse* Pierre Piquet 1944.



Novo-Brol

Composition :	Bromure de sodium..............	1 g.
	Lupulin	0,025 g.
	Phosphate de soude	0,65 g.
	Extrait de bouillon	q. s.

Indications : Puissant sédatif du système nerveux. Reconstituant cellulaire.

Dose et Mode d'Emploi : 1 à 3 tablettes par 24 heures.
Dose forte : 3 à 6 tablettes.

Enfant nerveux : 1 à 2 tablettes.

Ecraser les tablettes dans une tasse d'eau bouillante pour obtenir un bouillon que l'on absorbe tel quel, ou mélangé à l'alimentation habituelle.

Présentation : Boîte de 30 tablettes.

Biocéane

Composition : Eau de mer 100 p. 100, ionisée stabilisée, $\Delta = -2°,30$, pH 5,6.

Indications : Vomissements et Diarrhée des nourrissons Anorexies, Athrepsie, Colibacillurie, Surmenages ;
Solvant pour la pénicilline.

Doses et Mode d'Emploi : *Nourrissons* 1 à 2 ampoules par 24 heures dans le biberon.

Enfants et Adultes : 3 à 4 ampoules par 24 heures.
Pas de contre-indication.

Présentation : Boîte de 16 ampoules de 10 cc. buvables et injectables.

Bibliographie : Oliviéro, Legendre, J. Collonnier.

Olipan

" Tout l'Olivier "

Composition : Extrait de l'Olivier :

Totum liposoluble glycosidique .... (Oléoside cristallisé d'Oliviéro)	6 g.
Extrait à 18° B°	94 g.

Indications : Hypertension, Urémie.
Les indications de l'Olipan s'étendent jusqu'aux cardiorénaux : son action favorise la diurèse, fait régresser rapidement les œdèmes et, résultat tout à fait remarquable, diminue le taux d'urée sanguine. Son action se prolonge même après arrêt du traitement.

Doses et Mode d'Emploi : Le matin, à jeun : 50 gouttes. Le soir, quelque temps avant le dîner : 50 gouttes également. Dans les cas d'azotémie la dose quotidienne de 120 gouttes est indiquée.
A prendre dans un peu d'eau, sucrée ou non, ou dans une infusion.
Médication phytothérapique sans aucune toxicité pouvant être poursuivie un long temps avec de brèves interruptions, sans inconvénient.

Présentation : Flacon de 30 cc.

Bibliographie : Acad. de Médecine 1939. *Thèse* P. Jardon 1942, Renato de Nunno 1947, G. Capretti 1948.



Stal-Kosal

" La Poudre qui Calme "
(Coréïne bismuthée)

Composition : Coréïne (mucilage pur), carbonate de bismuth, carbonate de chaux : aa, associés au kaolin.

Indications : Toutes les Gastrites et toutes les Colites. Toutes les Inflammations du cæcum. Intolérance gastrique au P. A. S.

Doses et Mode d'Emploi :
Poudre : Une cuillerée à soupe bien délayée dans un demi-verre d'eau légèrement tiède, le matin au lit et à jeun.
Une deuxième cuillerée à soupe le soir, une heure avant le dîner.
Et une cuillerée à dessert au moment des douleurs.
Tablettes : Dès l'apparition des douleurs, prendre 2 tablettes. Si, après quelques minutes, les douleurs persistent, prendre une demi-tablette de 5 en 5 minutes jusqu'à sédation.
Le Stal-Kosal peut être utilisé sous forme de lavement dans les cas d'inflammation de la muqueuse intestinale.

Présentation : Poudre : Boîte ordinaire de 100 gr. Boîte de cure de 300 gr.
Tablettes : Boîte de 60 tablettes.



Biocrina

Composition : Méthode de Whipple : Extrait de foie (Vitamine B_{12}) plasma sanguin défibriné de cheval, nucléinate de fer soluble (procédé Alf. Daniel-Brunet et Oliviéro).

Indications : Anémies, Atonicité, Convalescences.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 ampoules par 24 heures.
Enfants au-dessus de 5 ans : 1 ampoule par 24 heures.
Prendre l'ampoule dans un peu d'eau sucrée avant les repas.

Présentation :
Boîte de 12 ampoules buvables de 5 cc.
Coffret de 24 ampoules buvables de 5 cc.





Hémato-Protéine

Traitement des carences protidiques

Composition : Protides 30,4 g, Lipides 5,5 g, Glucides 58,5 g, Tous les acides aminés indispensables : Arginine, Cystine, Histidine, Méthionine, Tryptophane, etc.

Indications : Tous les cas de dénutrition azotée ;
Maladies infectieuses — après la chute de température — Périodes pré- et post-opératoires, Cicatrisations lentes, Fractures, Brûlures, Grossesse (derniers mois), Lactation, Suralimentation,— en raison de sa haute valeur énergétique (400 calories aux 100 gr.).

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 15 à 20 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre, et jusqu'à 30 (fortes doses),
Enfants : 5 à 10 tabl. ou cuil. à café arasées de poudre,
en 3 à 4 fois au cours de la journée (à n'importe quel moment) sans mélanger à un liquide ou aliment quelconque. Les tablettes se croquent. Goût très agréable.

Présentation : Boîte de 200 gr. de poudre ou tablettes.

Bibliographie : A. Roche, Binkley, Abels et Rhoads, Peters et collaborateurs, L. Randoin, J. R. Block et R. Bolling, J. Gosset, Trémolières et Denoix, Guy-Laroche et Péquinot, M. Sureau, H. Gounelle et A. François.

Coréïne

Composition : Mucilage pur naturel, sans addition ni soustraction d'aucun principe, extrait par un traitement approprié d'une Algue floridée.
La Coréïne est insoluble dans l'eau, mais elle l'absorbe et peut en retenir jusqu'à 50 fois son poids. L'addition d'une plus grande proportion d'eau donne une suspension colloïdale de pH 7,0-7,2.
Du point de vue chimique, la Coréïne est une substance organique complexe, à prédominance glucidique, ayant sa minéralisation propre, donnant par hydrolyse acide des sucres réducteurs.

Indications : Constipations, Colites, Rectocolites, Sigmoïdites. certaines Diarrhées.

Doses et Mode d'Emploi :
Adultes : 2 à 6 cuillerées à café par 24 heures.
Enfants : 1 à 3 — —
La Coréïne (paillettes) peut se prendre à chacun des trois repas, mélangée à un peu de café, de lait, de potage, de purée, de compote... L'important est de mélanger vivement et d'absorber rapidement.
Le granulé et la semoule s'avalent directement avec un liquide quelconque (la valeur d'un verre).
Pansements intestinaux coréïnés. — Voir notice spéciale.

Présentation : Paillettes, Granulé, Semoule.
Boîtes ordinaires, et Boîtes de cure représentant 5 boîtes ordinaires (Paillettes et Granulés seulement).

Bibliographie : A. Mathieu et J.-C. Roux, J. Bours, F. Moutier, Millou, Friedel, Taillandier, etc.



Toutes les Spécialités Alf. DANIEL-BRUNET, sont remboursées par la Sécurité Sociale.
Sont admises par l'A. M. G. : Biocéane, Coréïne (paillettes), Sydenhamine (ampoules).

Le vin de Chiraz

LE très érudit Dr Trenga, d'Alger, écrivait il y a quelques années dans le *Praticien de l'Afrique du Nord* que « Rabelais tout en aimant le bon vin et en le célébrant comme il convient, a certainement attribué à l'ivresse un sens religieux, mystique, philosophique, scientifique ». La dive bouteille, c'est la science, la connaissance ? Quand les oreilles de Panurge sont frappées du mot : *Trinch*, ce mot implique le conseil de s'approcher des maîtres, de ceux qui « savent ». La Bouteille, source de tous les mystères, c'est la science !

« Et il semble permis, dit aussi le Dr Trenga, de faire un rapprochement curieux, quand on sait que « *les coufistes* », secte musulmane mystique, et en particulier les poètes persans comme le célèbre Saadi, considéraient le vin non comme une boisson donnant la simple ivresse humaine, mais comme un breuvage mystérieux permettant de communier avec Dieu ».

Dans les mystères de Dionysos à Athènes, le jus du raisin était le sang du dieu; en buvant le vin, au cours des cérémonies, le fidèle buvait réellement le sang de son dieu. Buvant une partie du corps du dieu, l'initié acquiérait une partie de ses attributs et de ses pouvoirs. Dans les mystères d'Eleusis, on retrouve la communion sous les espèces du pain et du vin.

*
* *

« Qui a bu du vin boit du génie et le vin parle avec son âme, » disait Baudelaire; et c'est le cas de rappeler la légende grecque d'après laquelle Dionysos rencontra sur son chemin, au cours d'un voyage, une petite plante délicate qui lui plut. Il la déracina pour l'emporter et la replanter chez lui. Mais craignant que la chaleur du soleil ne la désséchât, car



.... Il n'enivrait point mais rendait sentimental et amoureux 9.



Souvent des Médecins nous ont demandé s'il leur serait possible d'avoir une bonne épreuve du joli dessin japonais que nous reproduisons ci-dessus et qui accompagne généralement la publicité de *Biocrina*.

Nous ignorions tout de l'Artiste jusqu'à ces temps derniers où un heureux hasard nous a mis en rapport avec lui et nous avons la satisfaction de faire savoir aux Médecins intéressés qu'ils peuvent s'adresser à :

S. AOYAMA
11, QUAI SAINT-MICHEL
PARIS - Ve

le voyage était long, il prit un os d'oiseau dans lequel il glissa les racines et y ajouta un peu de terre.

Comme la petite plante continuait à grandir, grâce à ses soins, il dut se séparer de l'os d'oiseau et prendre un os plus gros. Il trouva un os de lion.

Quelques temps après, cet os de lion, à son tour, devint trop étroit, et dut céder la place à un os d'âne.

Dès qu'il fut de retour à Nysa, il planta l'arbuste dans son jardin. L'arbuste grandit et porta un jour de merveilleuses grappes qu'il pressa pour en faire le premier vin et le donna à boire aux hommes.

Alors Dionysos s'aperçut qu'après les premières gorgées, les hommes chantaient comme des oiseaux; s'ils buvaient un peu plus, ils devenaient forts comme des lions; s'ils en buvaient trop, ils devenaient bêtes comme des ânes.

Or, vers le VIe siècle de l'ère chrétienne, les hommes avaient oublié la légende de Dionysos et les conseils qu'elle donne implicitement. Ils buvaient trop et devenaient bêtes comme des ânes. Cette ivrognerie indigna tellement Mahomet qu'il interdit l'usage du vin; mais, fin psychologue, il eut bien soin de promettre aux élus, dans le Paradis, « un vin qui n'enivre pas » et qui sera servi dans des « *bouteilles cachetées* ». C'est avec cette promesse céleste qu'il put obtenir le respect de l'interdiction terrestre. Le Coran consigne ce décret de Mahomet, toujours observé par les musulmans.

Le vin de Chiraz ne bénéficia, près du Prophète, d'aucune faveur spéciale. Pourtant la société riche de l'époque faisait de ce vin précieux

Amoureux à boire
Moult goulleyant
Point soullatif...

une grande consommation. Il n'enivrait point, mais rendait sentimental et amoureux.

Vous vous souvenez du quatrain du ehevalier de Boufflers sur Loth :

Il but,
Il devint tendre,
Et puis, il fut...
Son gendre

Loth buvait-il du vin de Chiraz ?

Le grand poète Saadi et son eompatriote Hafiz, autre grand poète persan, tous deux originaires de Chiraz, en buvaient eertainement, puisqu'ils ont ehanté ses vertus. Il proeurait à ceux qui « savaient le boire » *le don de poésie*, et donnait à tous eeux qui appréeiaient sa ehaude doueeur *les plus brillants yeux noirs de l'univers.*

Comment sauver les apparenees, obéir au Prophète et ne pas saerifier les eeps d'une vigne qui donnait une si merveilleuse liqueur ?

Des juifs offrirent leurs services et eherehèrent un autre endroit propice, loin, loin,... à l'autre bout de la terre ! un endroit où le sol et le climat se rapproeheraient de eeux de cette eontrée privilégiée de l'Iran. Ils le trouvèrent au delà des Colonnes d'Hereule, au sud du pays des Ibères, près de l'embouehure d'un grand fleuve. Des eeps de vigne de Chiraz y furent apportés et dès les premières années les espoirs furent comblés. L'endroit fut baptisé « Chiraz » naturellement mais sous l'influenee du langage des indigènes Chiraz, qui se prononce avee un Ch dur (Kiraz), devint Jerès ou Xerès, dont la prononeiation *Kérès* est restée bien voisine de celle du nom persan.

Eeoutons Saadi et Hafiz, et conseillons aux amoureux d'apprendre à boire du vin de Xerès pour devenir lyriques et aussi aux amoureuses pour leur faire aequérir les plus brillants yeux noirs de l'univers.

A. D-B.

COMPRIMÉS D'IRONIE

Quand un homme s'est pris de passion pour une femme, il n'est plus capable de rien : il devient stupide. — Quand une femme tombe amoureuse d'un homme, elle est capable de tout, même de devenir intelligente.

Deux êtres qui ne s'aiment plus peuvent encore se jouer la comédie en paroles, mais ils ne peuvent plus s'écrire. La langue peut mentir, non la plume.

La femme que l'on aime encore ressemble parfois si peu à celle qu'on a jadis aimée que c'est une infidélité à celle-ci que d'aimer encore celle-là.

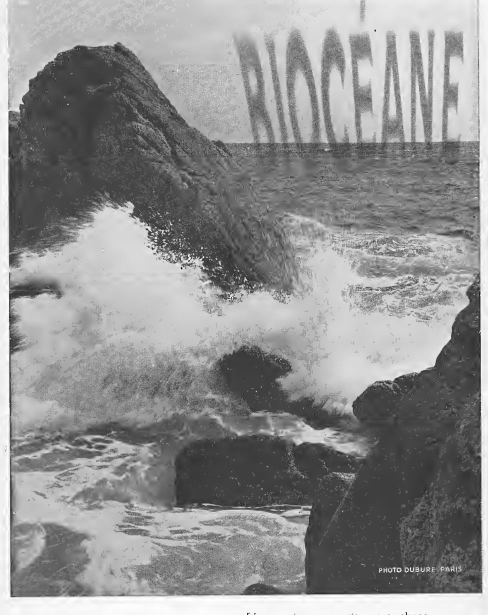
L'amour, dit-on, on sait comment il commence, on ne sait jamais comment il finit ! Mais non,— c'est l'inverse qu'il faut dire !

Les amants commencent à ne plus « se comprendre » quand ils commencent à se connaître, après qu'ils se sont tout dit.

Parce que j'aime la femme, je serais contraint d'en aimer une seule ! Parce que j'aime les voyages, je serais contraint de prendre toujours le même train et le même compartiment !

A. D-B.


SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
OITE N
TAB FAU B
7 A es injectables de 1cc
principaux
ALCALO S ACTIFS DE L'OPIUM
sous form de Méconates doubles
d'alc ides et d'urée
SYDENHAMINE
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET_62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE s/SEINE



« L'eau qui me constitue est chose primordiale et permanente. Elle entretient le périssable, et elle-même ne périt point. »

« LA VAGUE »

Cf. : *Les Poissons et le Monde vivant des Eaux.*

Professeur ROULE.

T. VIII. — N° 9

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest


SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
SYDENHAMINE
TAB
OITE N°
injectables de 1cc
7 A
principaux
ALCALO
S ACTIFS DE L'OPIUM
sous form
de Méconates doubles
d'alca
ïdes et d'urée
SYDENHAMINE
MARQUE DÉPOSÉE
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET, 62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE S/SEINE

T. VIII — N° 9

" Les Sources "

ΠΟΙΗΤΗΣ

« *On ne peut dire que le poète poursuit la vérité, puisqu'il la crée.* »

G. Duhamel.

Le poète (ποιειν, faire, créer), le trouvère, le troubadour *(trovatorem)* sont comme leur nom l'indique des inventeurs, inventeurs de mythes et de rythmes, destinés à enchanter l'humanité et à bercer sa douleur; mais ils sont aussi des inventeurs au sens moderne, qui découvrent des procédés nouveaux pour utiliser les forces innombrables de la nature et les mettre à notre service.

De grands peintres ou de grands sculpteurs, en dehors de l'invention propre à leur art, ont été des inventeurs dans le domaine scientifique et utilitaire; il suffit à cet égard de citer les Grands Renaissants, comme Michel-Ange et surtout Léonard de Vinci, qui fut non seulement un maître de la peinture, « *un remarquable harpiste, un découvreur divin de nouveaux horizons de beauté et de lumière* », ainsi qu'il est inscrit sur la coupe en marbre bleu de l'église Sainte-Croix, à Vinci en Toscane, où Léonard fut baptisé, mais

un génie à peu près universel, éperdument épris des voluptés de l'intelligence, et qui grâce à son ambition magnifique fut celui qui atteignit au sommet où l'art et la science convergent et cherchent à s'identifier.

Il n'est presque pas de questions qui n'aient retenu son attention et on le cite encore comme un précurseur lointain dans des inventions qui relèvent de la technique la plus moderne : la navigation sous-marine et l'aviation, pour ne citer que celles-là.



Gérard de Nerval

Mais souvent le poète et l'artiste ont fait tort à l'inventeur et tels dont les tableaux et les vers ont fait la réputation, ont vu leurs inventions rejetées dans l'ombre d'abord, puis publiées et vulgarisées par d'autres, si bien qu'elles se sont présentées à nous sous le seul nom de leurs réalisateurs plus positifs.

C'est ainsi que la linotype, qui nous est revenue d'Amérique auréolée d'une gloire transatlantique incontestée, est d'invention française, ce qui n'est pas pour surprendre, car il est de notoriété universelle que si le français sait pondre, il ne sait pas couver; mais le fait curieux, c'est que nous en devons l'idée à l'un de nos poètes et écrivains romantiques les plus caractéristiques, Gérard de Nerval.

Allez à l'Office National de la Propriété industrielle, rue de Leningrad à Paris, et demandez en communication le brevet N° 66, déposé le 6 janvier 1845. Vous apprendrez qu'à cette date :

« *Dépôt a été fait par le Sieur Labrunie de Nerval (Gérard) demeu-*
« *rant à Paris, rue de la Victoire, n° 36, d'une demande de brevet*
« *d'invention de 15 années, pour une machine à imprimer au moyen*
« *de rangées alphabétiques mobiles, dénommée stéréographe...*

« *La machine présente l'aspect d'un cylindre formé de disques de* « *métal empilés sur un axe commun; ces disques présentent sur leur* « *épaisseur des lettres composant les Alphabeths (sic).* »...

Une notice explicative, écrite de la main de Gérard de Nerval, précise qu'il s'agit, non pas d'une première idée de notre actuelle dactylographie, mais bien d'un appareil destiné à simplifier le travail de la composition typographique.

Le brevet fut pris mais ne fut pas exploité et l'invention reprise en Amérique enrichit plusieurs Sociétés Industrielles alors que le malheureux inventeur et poète français, conduit par ses hallucinations jusqu'aux frontières de la démence, apercevant le corbeau d'Edgar Poë, voulut faire la leçon à la Destinée et s'en alla pendre dans l'impasse de la Vieille Lanterne [1].

..................le morne dégoût
Le guida pas à pas vers l'affreuse ruelle
Où, rêvant aux beautés que l'inconnu recèle,
Il accrocha sa corde aux barreaux d'un égoût [2].

Si Gérard de Nerval prit la peine de déposer un brevet, un autre écrivain bien connu des lettrés, Villiers de l'Isle-Adam, se contenta d'émailler ses écrits de visions prophétiques, sans songer aux conséquences pratiques de ses idées, conséquences que réprouvait son amère ironie puisqu'elle lui faisait admettre jusqu'à l'absurde ce qu'il méprisait.

Il conçoit « *le projet lumineux d'utiliser les vastes étendues du ciel...,* « *ces voûtes azurées qui ne servent à rien, qu'à défrayer les imaginations*

---

(1) Qui disparut lors de la construction du théâtre Sarah-Bernhardt.

(2) Ces vers sont du doux Charles Grolleau qui eut une fin si tragique pendant l'exode de juin de l'an de disgrâce 1940. En ce qui concerne le suicide de Gérard de Nerval nous avons accepté la version traditionnelle, mais il nous faut signaler qu'il subsiste certains doutes. L'auteur des « illuminés » avait pour les sciences occultes une attirance invincible et au retour de son voyage en Orient il s'affilia à des Sociétés secrètes. Il avait donc prêté le serment du silence, serment que par son caractère, il était incapable de tenir. Il écrivit beaucoup, il parla davantage et — ainsi que l'écrit si justement Théo Briant — on décida sans doute, dans certains

« *maladives des derniers songe-creux..., et mettre enfin à profit le* « *firmament jusqu'à ce jour improductif..., bref, une entreprise d'affi-* « *chage sans précédents, à responsabilité illimitée... le ciel finira par* « *être bon à quelque chose et par acquérir enfin une valeur intrinsèque...* « *quel rêve!* »

C'est ainsi que dans « *L'affichage Céleste* », écrit avec la plume sarcastique de Swift, il exhausse la farce avec puissance et imagine avec rage cette réclame sur fond d'azur, réalisée plus tard par l'aviation.

Tous, nous avons pu voir des avions écrire sur le ciel (avec de l'oxyde de zinc et de l'hexachloroethane) le nom d'une firme ou celui d'une marque, sans savoir que Villiers de l'Isle-Adam bafouant toute l'ordure des idées utilitaires, avait le premier entrevu qu'un jour des hommes seraient « assez fous » pour entreprendre ce genre de publicité.

Charles Cros, ce poète, cet artiste (peintre et compositeur), ce chartiste, ce polyglotte, ce médecin, cet inventeur, ce cerveau « *qui savait tout et devinait le reste* », disait Verhaeren, était donc un homme complet, mais il fut le martyr du caprice et de la légèreté de ses contemporains farcis d'incuriosité, et il est encore aujourd'hui tenu dans l'ombre et victime d'une odieuse et coupable négligence.

Inventeur du monologue (il en écrivit beaucoup pour Coquelin), il est surtout connu par les succès qu'il remportait, sans les rechercher, dans les cabarets montmartrois il y a plus d'un demi-siècle. Lorsqu'il fut contraint « pour vivre » de répondre à l'appel chatnoiresque du trop fameux Rodolphe Salis, il récitait des vers charmants que son auditoire interrompait pour réclamer... « *Le Hareng-Saur* »!!!

---

milieux, de « le suicider ». Dans les jours qui précédèrent sa mort, rien ne laisse prévoir, en effet, cet acte de soudain désespoir et surtout dans un tel endroit.

« Le suicide a bon dos et nous serons sans doute étonnés quand, aux assises de Josaphat, la Vérité sortira toute nue des puits sanglants de l'Histoire. »

(phrase de « St-Idene » *Le Goéland*, Juillet-Août 1942.)



Rue de la Vieille-Lanterne

D'après une lithographie de Gustave DORÉ

C'est ainsi que ce « *poète exquis* » comme le qualifiait Laurent Tailhade, auquel l'Académie Française n'hésita pas à donner des prix, ironique et amer, écœuré de tant de bêtise cubée, jetait à la face de son auditoire ces rengaines que la stupidité et le snobisme lui avaient inspirées et qu'il avait un jour composées, disait-il, pour mettre en fureur les gens graves et bornés [1].

Juger sur ces rengaines l'auteur du « *Collier de Griffes* » et du « *Coffret de Santal* » chez lequel Verlaine reconnaissait « *la maîtrise du génie* » c'est juger Sully-Prudhomme sur « *le Vase brisé* », et oublier qu'il a écrit « *La Grande-Ourse* » *!!!*

Ceux qui ne connaissent de Ch. Cros que « *le Hareng-Saur* », se doivent de lire ses œuvres.

Et des hommes, sans ironie
Diront que j'avais du génie,
Et dans les siècles apaisés,
Les femmes diront que mes lèvres,
Malgré les luttes et les fièvres
Savaient les suprêmes baisers.

On l'a qualifié de « *voyant génial* », et certains n'ont pas craint de comparer ce cerveau encyclopédique, dont « *les racines plongeaient bel et bien dans le miracle* » (Verhaeren), aux plus grands hommes de la Renaissance. C'est lui qui dans sa « *Mécanique Cérébrale* » cette étonnante algèbre des rythmes et des formes, qui suffirait, à elle seule, à lui faire une place à côté des psychologues les plus subtils, a le premier imaginé, décrit, précisé toutes les conditions

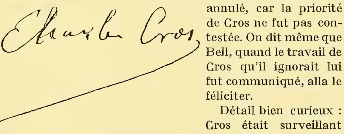
(1) Charles de Sivry, dans ses « *Souvenirs sans regrets* » nous raconte que pendant le siège de Paris, le 25 décembre 1870, Charles Cros, Villiers, le statuaire Henry, le musicien Cabaner et quelques autres de ces « *êtres adorables* » à jamais fameux dans les fastes de la Bohême, se réunirent chez sa mère. Chacun apportait son déjeuner; Villiers avait acheté un hareng saur qui brillait et reluisait comme les galons de son uniforme. Henry attacha le hareng à une longue ficelle et le balança devant Cabaner endormi dans un fauteuil. Cros resta un moment rêveur devant l'étrange pendule, puis s'amusa à composer le fameux poème du « *Hareng Saur sec, sec, sec!!!* »

du « *Radiomètre* », instrument qui sert à mesurer l'intensité des rayons lumineux, et dont la découverte est souvent, et à tort, attribuée à Crookes, son contemporain.

Il découvrit le « *Photophone* », appareil radiophonique qui permet de transmettre les sons par l'intermédiaire d'un rayon lumineux. Cros fit cette découverte en 1850 à l'âge de 18 ans; mais elle fut si bien tenue dans l'ombre qu'aujourd'hui encore le Larousse l'ignore !



En 1876, Graham Bell, le grand physicien américain, imagina un appareil établi sur les mêmes principes, dans le but de faire parler la lumière et de recueillir les échos du soleil; mais son brevet fut annulé, car la priorité de Cros ne fut pas contestée. On dit même que Bell, quand le travail de Cros qu'il ignorait lui fut communiqué, alla le féliciter.



Détail bien curieux : Cros était surveillant aux Sourds-Muets, quand il se livra à ses recherches sur le son, et Bell orienta également ses recherches sur le son lorsqu'il était lui aussi attaché à une institution de Sourds-Muets comme professeur; il découvrit même le téléphone en cherchant à guérir la femme sourde et muette qu'il avait épousée.

La pitié que ces deux hommes éprouvaient pour leur entourage avait éclairé leur génie.

C'est encore Charles Cros qui le premier conçut et réalisa « *La Synthèse des pierres précieuses* », qui posa les bases du

« *Sténographe musical* », construit depuis par d'autres sous le nom de *Mélotrope*, qui inventa le «*Chromomètre* », et enfin c'est lui qui fit les deux grandes découvertes qui ont établi sa gloire : le *phonographe* et la *photographie des couleurs.*

C'est toujours à l'Office National de la Propriété industrielle qu'il y a lieu de demander des renseignements précis concernant les brevets déposés pour ces deux inventions.

Le 1er *mai* 1878, *dépôt par M. Charles Cros, demeurant à Paris,* 9, *rue Custine, d'un brevet pour de nouveaux procédés de phonographie.*

Il est signalé par le déposant qu'antérieurement à l'ouverture et à la publication de ce pli cacheté, il a fait publier par M. Leblanc (M. l'Abbé Lenoir), un article où le phonographe est décrit dans ses moindres détails. Cet article se trouve dans la livraison du 10 *octobre* 1877 *de « La Semaine du Clergé ».*

D'autres journaux se sont occupés de la même question, toujours au nom du déposant, mais en appelant l'appareil : paléophone — (voix du passé) — *au lieu de phonographe. L'avenir, ajoute le texte, décidera du meilleur des deux noms.*

On apprend également, en lisant ce précieux document, qu'un M. Thomas Edison de New-Jersey (E.-U.) s'est occupé du même problème. Il a pris un brevet à Paris, le 19 décembre 1877. (Notez bien la date). Dans ce dernier brevet, il est question de plusieurs projets et méthodes d'enregistrement et de reproduction des sons, sans plus.

Ce n'est que dans un additif du 15 janvier 1878 qu'Edison décrit le phonographe dont la présentation a fait tant d'impression.

Charles Cros ajoute : « *Ce phonographe sauf la construction spéciale « et l'emploi du papier d'étain, est conforme à la description et aux « formules que j'ai publiées en* 1877 (10 *octobre et* 3 *décembre). Il « reste à M. Edison comme propriété exclusive la cannelure hélicoïdale « du cylindre, le papier d'étain récepteur des traces et reproducteur « des vibrations, la construction spéciale du tympan.*

« *En dehors de ces organes particuliers tout le monde peut construire « des phonographes, puisque j'ai mis le phonographe à enregistrement « sur spirale plane ou sur hélice cylindrique dans le domaine public.* »

Et dans le « *Collier de Griffes* », nous lisons :

Comme les traits dans les camées,
J'ai voulu que les voix aimées
Soient un bien qu'on garde à jamais
Et puissent répéter le rêve
Musical de l'heure trop brève.
Le temps veut fuir, je le soumets.

Et voilà ! Est-ce assez net, assez explicite ? — A l'époque pourtant sa découverte fit quelque bruit, et d'éminents savants, lors d'une séance fameuse à l'Académie des Sciences, parlèrent de supercherie; lorsque l'ingénieur du Moncel présenta le phonographe, le professeur Bouillaud lui dit d'un ton sévère et indigné : « Ah ! non, Monsieur, ne nous mystifiez pas plus longtemps avec vos talents de ventriloque ».



Villiers de l'Isle-Adam

« *Peu de personnes,* « *raconte Maurice Donnay, savent ce que fut* « *entre les mains de* « *Charles Cros le premier* « *phonographe. — Imaginez une boîte à cigares, un mouvement d'hor-* « *logerie, une plaque recouverte de cire vierge que Charles Cros repassait* « *avec un fer à repasser pour obtenir une surface bien plane; une mem-* « *brane vibrante contre laquelle un bec de plume, qui inscrivait les vi-* « *brations sur la cire vierge. Vous pensez bien qu'il ne s'agissait pas* « *de reproduire de longues phrases, ni des discours, ni des mélodies, ni*

« *des morceaux d'orchestre. Charles Gros invitait un des assistants à*
« *crier dans la boîte à cigares un mot bref et sonore; chose singulière,*
« *l'assistant, quel qu'il fût, choisissait toujours le même mot, mot éner-*
« *gique prononcé à Waterloo par un général français sommé de se*
« *rendre. mot historique qui se trouvait reproduit dans la boîte à*
« *cigares avec un chevrotement nasillard, ridicule et charmant.* »

Qui songe aujourd'hui, quand on parle du phonographe, à citer Charles Cros ?

Et pourtant le nom de celui qui avait su donner de la mémoire à la cire méritait un meilleur sort ! Car il devrait être également cité au premier rang pour une autre invention qui a fait quelque bruit : la *photographie des couleurs*.

C'est lui en effet qui en communiqua le principe à la Société française de Photographie en 1869, en même temps il est vrai que Louis Ducos du Hauron.

Les deux inventeurs ne se connaissaient pas, mais Charles Cros semble avoir la priorité, car dès 1867 il avait exposé son procédé dans un pli cacheté à l'Académie des Sciences, pli qui ne fut ouvert qu'en 1876, et dans lequel Cros expose sa méthode dite des trois tirages, basée sur la décomposition et le triage des trois couleurs fondamentales.

Ce qui est à l'honneur de ces deux savants, grands cœurs autant que grands esprits, et que guettait le même implacable Fatum, c'est que loin de s'en vouloir, ils profitèrent de cette occasion pour nouer des liens d'affectueuse amitié.

Nous avons eu en mains une lettre autographe adressée par Cros à sa sœur Henriette et datée du 8 mars 1877, dans laquelle il raconte ses essais photographiques. Cros est dans une situation misérable :

« ...*Je n'ai que dix francs et je ne puis emprunter à personne*
« *ici,... Demain on commence le tirage d'une valenciennes sur*
« *satin violet.* (Il indique les procédés qu'il compte employer,
« les verres spéciaux dont il se sert et explique le détail de sa
« méthode)... *méthode qui permet de réaliser la teinte type,*
« *déterminée par des modèles chromiques invariables. — Je*
« *ne t'envoie pas la première épreuve, parce que je n'en ai*

« *qu'un exemplaire. — Cette épreuve est assez belle pour que* « *j'aie entièrement conquis la situation* ».

Ce qui est remarquable, c'est que dans le mémoire déposé à la Société de Photographie, Cros avait tout prévu jusque dans les moindres détails.

Je dirai donc en ces paroles
Mes visions qu'on croyait folles...
. . . .
J'ai voulu que les tons, la grâce,
Tout ce que reflète une glace
L'ivresse d'un bal d'opéra,
Les soirs de rubis, l'ombre verte
Se fixent sur la plaque inerte.
Je l'ai voulu, cela sera.

A l'exemple des grands Renaissants, Charles Cros comprenait et pratiquait la poésie des sciences. Il n'était rien qu'un homme de génie.

***

« *La vraie science n'est pas ce que l'on entend ordinairement par ce mot, c'est-à-dire une partie de la connaissance différente de l'art,* disait Delacroix. *La science est l'art lui-même et par contre l'art n'est pas ce que le croit le vulgaire, c'est-à-dire une sorte d'inspiration qui vient de je ne sais où, qui marche au hasard et ne présente que l'extérieur pittoresque des choses. L'art, c'est la raison elle-même ornée par le génie, mais suivant une marche nécessaire et contenue par des lois supérieures.* » (1)

Thomas Edison, le rival heureux de Charles Cros, et chose bien curieuse en l'occurrence, le héros aussi du livre de Villiers de l'Isle-Adam, « *l'Eve Future* », se trouve avoir exprimé, dans une formule d'une justesse frappante, la différence qu'il y a entre l'homme de science qui, grâce à son esprit analytique, surprend un secret de la nature et

(1) cf. Ecrits d'Eugène Delacroix - Tome I, p. 36.

l'artiste dont la puissance créatrice refait, sans étude, la synthèse des merveilles du monde : s'adressant à l'un de ses familiers qui lui avait remis « l'*Eve Future* » : « *Cet écrivain est plus fort que moi*, dit-il, *j'invente seulement ; lui, il crée* ».

***

Comment expliquer que, de ces trois esprits souverains : Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle-Adam, Charles Cros, qui s'endormaient chaque soir en déshabillant des rêves, l'un soit allé chercher un refuge dans le suicide, et les deux autres aient supporté une vie matérielle misérable? Sans doute ont-ils été victimes, tous les trois, de la jalousie du Destin !

Car chaque vérité nouvelle, ici-bas, saigne
Du sang d'un prophète ou d'un Dieu.

Alf. Daniel-Brunet.

Pour apprécier les leçons de sagesse des philosophes, le malheur c'est qu'il faut déjà être sage.

Si tu veux être aimé, rends la femme qui t'aime contente de toi ; si tu veux en être adoré, rends la contente d'elle-même.

Les hommes qui ont fait fortune ont une tendance à se tresser des couronnes ; pourtant le succès n'implique pas forcément le mérite : ce n'est pas parce qu'on a acquis quelque chose qu'on est devenu quelqu'un.

Dans le mariage, être fidèle sans aimer, c'est de l'héroïsme ou de l'impuissance.

A. D-B.


BIOCÉANE

L'Abbé COYER

L'Abbé Coyer, connu par les ouvrages les plus agréables, fut au XVIIIe siècle en relation avec les gens de lettres célèbres de son temps.

Très fin, spirituel, mordant, il goûtait fort la société de Voltaire et faisait à Ferney des séjours trop prolongés au goût du malin vieillard qui lui demanda, un jour, s'il savait la différence qu'il y avait entre Don Quichotte et lui ?

Et sans laisser à son interlocuteur le temps de la réflexion : « C'est que Don Quichotte prenait les auberges pour des châteaux et que vous, vous prenez les châteaux pour des auberges. »

La leçon ne fut pas perdue et l'Abbé Coyer quitta aussitôt Ferney pour n'y plus revenir.

En dehors de ses « Bagatelles morales » qui se lisent encore, il a traduit le « Commentaire sur le Code Criminel d'Angleterre » de Guillaume Blackstone. L'auteur de ce travail nous prouve que les lois anglaises sont presque toujours frappées au coin d'une grande sagesse. Qu'on en juge !

En Angleterre, toute femme grondante, querelleuse, qui se rendait incommode à son entourage et insupportable à son époux par ses criailleries et ses reproches continuels, était comptée parmi les calamités publiques. Si on la dénonçait, elle était condamnée à être enfermée dans une machine de correction qu'on appelait *Duck's coop*, Cage à canard, et qu'on plongeait à diverses reprises dans l'eau, chaque jour, à l'improviste, pour calmer les nerfs de la mégère et lui rafraîchir les idées. — Vraiment qui oserait encore prétendre que le sens pratique accordé aux Anglais est une fable ?


Pansement Gastro-Intestinal
par le
Stal-Kosal
la poudre qui calme
Coréïne bismuthée
la défense de l'estomac et de l'intestin
Tablettes de
Stal-Kosal
"la poudre qui calme"
Coréïne bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin

A. G. S. - B_1

DANIEL-BRUNET

Ampoules injectables d'Alpha-Glycérophosphate de Sodium Vitaminé B_1

Ces ampoules injectables par voie endoveineuse réalisent une association synergique de deux principes actifs en une préparation unique. Elles permettent une thérapeutique intensive phosphorée et vitaminée B_1.

COMPOSITION

Le Phosphore est apporté par le sel sodique de l'acide glycérophosphorique sous sa forme isomérique *alpha.*

Ce sel organique de phosphore présente un très grand intérêt biologique : d'une part il entre dans la composition de la lécithine, constituant normal de l'organisme; d'autre part il est vecteur de phosphore dans le métabolisme cellulaire du tissu nerveux et du tissu musculaire.

La supériorité de l'*alpha*-glycérophosphate de sodium (optiquement actif) sur le sel bêta ressort notamment des travaux récents du Professeur Niccolini, Directeur de l'Institut de Pharmacologie de Pise.

La Vitamine B_1 (chlorhydrate de thiamine) a un rôle de premier plan dans le métabolisme des glucides. Elle intervient dans la destruction de l'acide pyruvique et de l'acide lactique auxquels sont attribués certains troubles intéressant le système nerveux central, les nerfs périphériques, sensitifs et moteurs,...

Elle intervient encore dans le métabolisme des nucléo-

protéides, s'opposant à la formation d'acide urique en quantité excessive.

Elle exerce une action directe sur la conduction de l'influx nerveux, agissant comme co-ferment de l'acétylcholine.

Enfin, outre les actions anti-carentielles précitées, la vitamine B_1 a une action sédative propre sur la douleur.

La synergie, présentée par l'association du phosphate à la vitamine B_1, s'explique notamment du fait que c'est sous la forme de son ester pyrophosphorique que la vitamine B_1 entre dans la constitution de la carboxylase, — enzyme intervenant dans la décarboxylation de l'acide pyruvique.

FORMULE

Sel sodique de l'acide alpha-glycérophosphorique		1 gr.
Vitamine B_1 cristallisée		0 gr. 020
Eau distillée	q. s. p.	10 cc.

pour une ampoule injectable par voie endoveineuse.

PRÉSENTATION

Boîte de 5 ampoules forme « bouteille ».

INDICATIONS

Tous les cas où se justifie une thérapeutique intensive phosphorée et vitaminée B_1, en particulier :

1° Arthropathies chroniques, - Rhumatismes, - Névralgies, - Névrites et Polynévrites toxiques et infectieuses, - Myalgies, etc...

2° Asthénie nerveuse et musculaire, - Dépression organique, - Convalescence, - Surmenage physique et intellectuel, - Asthénie des diabétiques, etc...

POSOLOGIE

Une injection par voie intra-veineuse tous les jours ou tous les deux jours, suivant la prescription du médecin.

Ces injections sont bien tolérées et ne comportent pas de contre-indication.

Les ampoules d'*alpha*-glycérophosphate de sodium vitaminé B_1 Daniel-Brunet peuvent aussi être injectées par voie intra-musculaire.

Laboratoires Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boul. Jean-Jaurès, Boulogne-sur-Seine (Paris-Ouest)

T. VIII. — N° 10

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

L'OLIVIER QUI MARCHE



Remboursé par la Sécurité Sociale

T. VIII — N° 10

" Les Sources "

Helvétius



aisez-vous, nature imbécile, vous savez bien que votre existence est un éternel paradoxe, mettant votre conduite en contradiction avec vos idées. »

C'est Pascal qui s'exprime ainsi dans une de ses *Provinciales* et en vérité cette apostrophe s'applique admirablement à Helvétius. Cet homme qui a toujours cherché à se manifester en se camouflant semble avoir voulu illustrer la boutade pascalienne.

Pour connaître l'homme que fut Helvétius, il faut prendre le contre-pied de ce qu'il a écrit. Le cynisme dont il a parsemé ses ouvrages semble n'être qu'un revêtement sur cet être *ondoyant et divers.*

Si la plupart des hommes cherchent à cacher leurs tendances fâcheuses ou leurs mauvais instincts sous la housse de propos nobles et généreux, il en est quelques-uns qui, victimes d'un faux respect humain, ne veulent pas laisser

voir ce qu'ils sont et dissimulent la qualité précieuse de leurs sentiments en se calomniant dans leurs propos et dans leurs écrits. Helvétius était de ceux-ci.

Marmontel disait que rien ne ressemblait moins au caractère ingénu d'Helvétius que la « *singutarité préméditée et faetiee de ses éerits.* »

« *Helvétius,* disaient les Goncourt, *amenait dans le salon de Sophie Arnoutd ses systèmes et ta eontradietion de ses systèmes : sa betle âme.* »

Chaque homme a, dit-on, trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir. Nous connaissons les deux premiers caractères du philosophe, mais lui-même connaissait-il celui qu'il croyait avoir ?

Ses ancêtres étaient allemands, originaires de la principauté d'Anhalt, province prussienne de la Saxe. Ils se nommaient Schweitzer, et c'est l'aïeul Jean-Frédéric qui changea par simple traduction son nom en celui d'Helvétius : ce nom à consonnance latine avait une petite allure moyenageuse qui convenait mieux à un alchimiste. Cet aïeul exerçait la médecine en Hollande. Il eut 4 fils et envoya en France le plus jeune, Jean-Adrien, pour y lancer ses remèdes secrets « *eapables de t'enrichir dans un pays où de nouveaux remèdes font aisément naître de nouveltes maladies et des maladies sans nombre* » ! !

Le grand-père d'Helvétius (1) est donc l'ancêtre des fabricants de produits pharmaceutiques.

C'est Adrien Helvétius qui soigna Louis XIV, guérit

(1) Il répandit l'usage de l'ipeeaeuanha et reeonnut à eette plante des vertus spéeifiques eontre la dyseuterie. Il prépara plusieurs drogues qui ont joui d'une grande renommée et figurèrent longtemps sous son nom dans la pharmaeopée française, tels le Collyre Helvétius, les Pilules alunées Helvétius, une Poudre calmante Helvétius, et un certain Opiat aphrodisiaque Helvétius qui a comme exeipient du *Sirop d'œillel !*

Enfin e'est Jean Adrien Helvétius qui préeonisa l'administration de médieaments héroïques par voie rectale et le traitement de la syphilis par les frietions mereurielles.


SYDENHAMINE
BOITE N°
TABLEAU B
injectables de 1cc
principaux
ACTIFS DE L'OPIUM
de Meconates doubles
ides et d urée
MARQUE DÉPOSÉE
SYDENHAMINE
SÉDATIF - ANALGÉSIQUE
LABORATOIRES ALF. DANIEL-BRUNET_62, Bd Jean Jaurès, BOULOGNE S/SEINE

la duehesse de Chaulnes abandonnée par les médecins et donna ses soins à Boileau qui disait, parlant de lui : « *Celui-là est un guérisseur, les autres ne sont que des médecins.* »

Son fils, Claude Helvétius, à peine reçu docteur à Reims, fut appelé en consultation près du Grand Roi, lors de sa dernière maladie. Il soigna Louis XV enfant et fut par la suite le médeein préféré de la reine Marie Leezinska, dont il possédait toute la eonfianee; comme ses aneêtres, il ne se disait pas médeein, mais alchimiste et guérisseur.

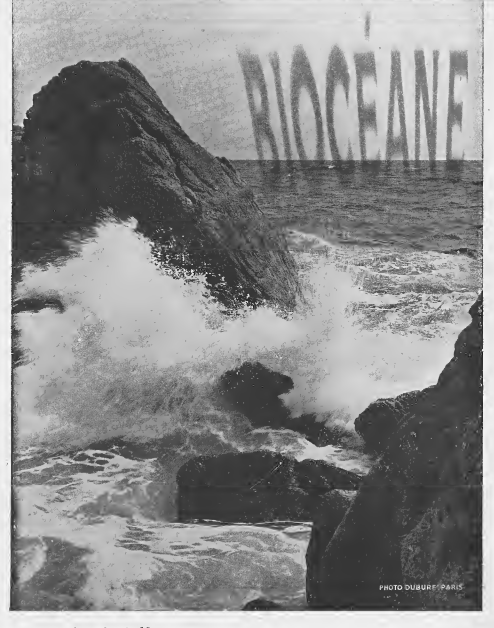
C'est ee médecin spagiriste qui fut le père du philosophe.

On retrouve dans les éerits de ee dernier, l'esprit eurieux, inquiet, tourmenté de ses aneêtres, tandis que les influenees féminines venant de ses aïeules se sont sans doute exereées sur sa sensibilité et lui ont donné eette distinetion, ce eharme, ces élans quasi maternels devant la souffranee et l'infortune, mais aussi une ineroyable vanité.

C'est par vanité qu'il affirma dans ses éerits ee que dans son for intérieur il réprouvait. Il semblait vouloir illustrer cette réflexion de Diderot : « *Il m'importe peu que tu adoptes mes idées ou que tu les rejettes pourvu qu'elles retiennent toute ton attention.* » Il était jaloux de la renommée de Voltaire, de Diderot, de Montesquieu et pour jouir d'une eélébrité égale à la leur, il aurait prôné n'importe quelles idées. Il donnait à sa réputation les mêmes petits soins que les eoquettes donnent à leur visage.

C'est à lui que fait allusion J.-J. Rousseau quand il écrit dans *l'Emile* : « *Tu veux en vain t'avilir : ton génie dépose contre tes principes, ton cœur bienfaisant dément ta doctrine et l'abus même de tes facultés prouve leur excellence en dépit de toi.* »

Car Helvétius était très bon, très généreux et désintéressé. Grâee à la proteetion de la reine Marie Leczinska, il avait obtenu, à vingt-trois ans, une ferme générale qui valait 300.000 écus de rente. Il s'en défit au bout de 13 ans, à la stupéfaetion de Maehault, contrôleur général des finanees, qui lui dit : « *Vous n'êtes donc pas insatiable comme vos confrères?* »


BIOCÉANE
PHOTO DUBURE PARIS

Il allait au devant des infortunes à soulager et recherchait partout le mérite malheureux qu'il secourait avec une ingénieuse délicatesse; Marivaux, entre autres, eut à se louer de le compter au nombre de ses amis.

Il épousa une femme sans fortune qu'il adora et sur sa terre de Voré dans le Perche, où il séjournait huit mois de l'année, il donna journellement les marques d'une grande noblesse d'âme et y exerça une bienfaisance inépuisable. Il visitait avec sa femme les pauvres et les malades, toujours accompagné d'un médecin et d'une sœur de charité. Une exceptionnelle douceur se lisait sur son visage et ses regards étaient parmi les plus charitables qu'on ait pu interroger.

Et c'est le même homme qui dans son ouvrage capital *De l'Esprit* écrit que toutes les facultés de l'homme se réduisent à la sensibilité physique, que nous sommes incapables de sentiments nobles parce que l'intérêt est à la base de tous nos jugements, actions et affections; c'est ce même homme qui n'admet point le libre arbitre. « *Nous n'avons pas la liberté*, dit-il, *de choisir entre le bien et le mal* »; et il déclare qu'il n'existe point de probité absolue !

Bref, matérialiste en métaphysique, égoïste en morale, il dépouille de leur lustre les plus hautes vertus que lui-même pratique et fournit des excuses à tous les vices.

En général, un écrivain cherche à exprimer ses idées. Helvétius a non seulement voulu exprimer des idées qu'il n'avait pas, mais bien mieux, des idées qu'il combattait dans sa vie privée. Car il n'était pas de ces déshérités de la fortune et de la vie qui n'écrivent que ce qu'ils pensent et ne signent que ce qu'ils croient ! Il ignorait le noble devoir de demeurer soi-même et de ne pas détrôner ses dieux par impuissance à croire en eux.

Le livre *De l'Esprit*, à l'époque où il parut, souleva donc l'indignation générale. Il fut condamné par un arrêt du Parlement à être brûlé par les mains du bourreau. Mais notre auteur tenait si peu à ses idées qu'il les rétracta d'une manière totale et, semble-t-il, sans dignité, en faisant une apologie vraiment étrange du christianisme et en recon-

naissant qu'il est des « *préjugés, même religieux, nécessaires à la conservation des empires.* »

Quel changement d'attitude inattendu ! « *Mon Dieu, que les hommes ont du talent pour ne rien valoir,* » disait son ami Marivaux.

Mais Helvétius pouvait-il avoir le courage de ses opinions puisqu'il n'avait pas d'opinion; il se contentait d'en afficher quand il pensait que cela le ferait remarquer et inciterait à faire parler de lui. La persécution qu'il encourut à l'occasion de son livre lui procura le renom qu'il cherchait.

Ceux qui avaient lu *De l'Esprit* pensaient que son auteur avait un caractère ferme, solide, que l'homme était de granit. Ce n'était que de la pierre de Paris. Au premier choc, elle s'effrita.

« *Au physique,* disait Chamfort, qui était d'une santé délicate et d'un caractère très fort, *je suis le roseau qui plie et ne rompt pas; au moral, je suis le chêne qui rompt et ne plie point.* » Son ami Helvétius était tout l'opposé.



Photo B. N.

Helvétius

Helvétius était très beau, son visage était plein de douceur et de noblesse ; il joignait à cela la santé, le génie et la richesse. Comment n'eût-il pas eu de succès féminins?

Chamfort rapporte qu'un soir, au foyer de la Comédie-Française, un homme dont la fortune était l'unique moyen de séduction, offrit six cents louis à Mlle Gaussin, si elle consentait à lui accorder ses faveurs. L'actrice répondit tout haut en montrant Helvétius : « *Monsieur, c'est moi qui vous en donnerai douze cents si vous venez chez moi demain avec ce visage-là.* »

Helvétius fréquentait le salon de Mme de Graffigny où

il retrouvait Diderot, Condorcet, d'Alembert, d'Holbach, l'Abbé de Voisenon, Saint-Lambert, Marmontel, Turgot, etc. C'est chez elle qu'il rencontra Mlle Anne de Ligniville d'Autricourt. Elle était sans fortune et le 22e enfant d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, alliée aux Habsbourg, une des quatre familles qui avaient seules le droit de porter le titre de *Grands-Chevaux* de Lorraine. La seconde chevalerie portait le titre de *Petits-Chevaux*. Mais plusieurs de ces *Petits-Chevaux* prétendaient avec insolence égaler les grands ; de là vient l'expression : *monter sur ses grands-chevaux*.

Lorsque les conversations tenues dans le salon de sa tante devenaient trop sérieuses, Minette (c'est le surnom donné par les habitués à Mlle de Ligniville) s'en allait jouer au volant. Les partenaires les plus assidus de Minette étaient toujours Turgot et Helvétius.

Turgot, baron de l'Aulne, avait 23 ans ; il était très bien de sa personne ; il éprouva pour Minette une amitié amoureuse qui fut payée de retour, mais il était encore étudiant et n'avait pas de fortune. Par scrupule, il ne voulut pas associer à sa misère celle qu'il aimait.

Helvétius, lui aussi, avait subi le charme de la jeune fille ; sa beauté et les agréments de son esprit firent une grande impression sur le cœur du philosophe. Un jour il lui offrit de partager son sort et la jeune fille de la plus haute noblesse, accepta d'épouser le riche fermier général.

Cet homme qui devait aussitôt après son mariage écrire *De l'Esprit* et déclarer que l'intérêt était le seul et unique mobile des actes et des sentiments humains, faisait un mariage *d'inclination !*

Helvétius n'était donc sincère ni dans sa vie ni dans ses écrits. Lamennais déclare qu'on ne trouve jamais l'expression d'un sentiment que l'on n'a pas. Pourtant l'ouvrage principal d'Helvétius, *De l'Esprit*, livre très ennuyeux, en vérité, est écrit avec beaucoup de netteté, dans un style facile et souvent élégant, bien que Voltaire, dans une lettre à Mme d'Epinay, ait déclaré que c'était « *un fagot vert qui donnait un peu de feu et beaucoup de fumée.* »

L'auteur paraît y exprimer ses propres opinions, mais ce n'est qu'une apparence, car si la sincérité des idées se mesure aux sacrifices faits pour les soutenir, il faut reconnaître qu'Helvétius ne chercha pas à les défendre.

Ses amis purent trouver un certain plaisir à le lire parce qu'ils le connaissaient et savaient qu'il ne pensait pas un mot de ce qu'il écrivait. Mais ce qu'il fit eut plus de conséquences que ce qu'il fut.

« *Ce que j'ai à la bouche, je l'ai au cœur,* » disait joliment Henri IV. Ce qu'Helvétius avait à la plume, il ne l'avait pas au cœur. Il disait de méchantes choses tout haut et les faisait imprimer, mais il faisait de bonnes actions tout bas.

Helvétius disparut à 56 ans, en 1771, laissant deux filles, dont l'une épousa le comte d'Andlau et l'autre le comte de Mun. Sa femme se retira à Auteuil et sa maison devint un centre de réunion pour les esprits les plus distingués de son temps et.... pour tous les animaux qu'elle rencontrait : comme son mari elle adorait les bêtes. Elle avait une superbe volière et une tribu d'angoras.

Bonaparte, après son retour d'Egypte, vint lui faire une visite. C'est alors qu'au cours d'une promenade sous l'allée des tilleuls, comme le premier consul s'étonnait de la petitesse du parc, il s'attira de Mme Helvétius cette profonde et délicieuse réponse : « *Ah ! si l'on savait combien on peut trouver de bonheur dans trois arpents de terre, on songerait moins à conquérir le monde.* »

Alf. Daniel-Brunet.



Tic Tac...

Vous souvenez-vous du temps où nos compagnes logeaient leur montre dans leur gorge? L'usage des bracelets-montres n'était pas encore en faveur et l'horrible mode qui consiste à fixer ces petits cadrans, comme une décoration, à la hauteur du sein gauche, n'était pas inventée... ou n'était pas revenue.

Horrible mode, certes; car la femme, quand elle veut savoir si elle a encore « du temps devant elle », pour les menues occupations qui grignotent sa vie, est obligée, pour consulter le petit cadran, sans débrocher la montre, de baisser la tête un peu de côté, de gonfler le cou et d'encadrer la bouche, même la plus jolie bouche, d'un double pli disgracieux.

Si nos compagnes s'en rendaient compte, elles ne porteraient jamais en broches ces horlogeries !

Et puis, gare à la main imprudemment audacieuse; une belle estafilade, où le sang perle, peut être la rançon du désir, et cela a de l'importance... pour nous !

Par contre, loger sa montre entre deux jolis seins, au bout d'une longue chaîne qui n'en finit point, quelle délicieuse coutume, et comme c'est plus féminin !

Nous disons : deux jolis seins : il est évident qu'ils doivent être jolis, suaves et roses, comme dirait Villon, et il nous déplaîrait de songer ici aux montres qui restent lamentablement pendues au bout de leurs chaînes, entre deux grands « pendards », semblables à ceux que stigmatisait Voltaire.

... Un petit battement qui va répétant sans arrêt : viens-tu?... viens-tu?... viens-tu?... semble répondre au battement du cœur de la belle qui, se détachant à regret des bras de son amant, croit ouïr le reproche de l'époux impatient...

Qu'elles soient en broches, en bracelets ou cachées entre deux seins désirables, les montres de nos compagnes sont,



A. Calbet

Il est minuit, Marquise, c'est l'heure du berger...

pour elles, surtout des bijoux. Elles les consultent rarement, car elles n'aiment pas qu'on leur rappelle que le temps passe : le temps, c'est de l'argent... de l'argent sur la chevelure, et la femme meurt à chaque minute du chagrin de vieillir.

« Aime, lui dit sa montre; hâte-toi !... hâte-toi !... hâte-toi !... Songe à la tristesse nostalgique, aux regrets cuisants de celles qui se sont laissées vieillir sans amour, sans baisers... Je marque le temps qui passe; le temps passera; le temps est passé : il emporte dans sa fuite ce qui fut ta jeunesse. Quoi que tu fasses, ta vie s'ordonne suivant les indications de mes aiguilles. Je fais concurrence

... Aux sourds battements du cœur!
Devant ce bruit sec et moqueur
C'est toujours le cœur qui recule.

J. MONTAGNE.

Je t'apporte l'amour... Je le remporterai et jamais plus ne te le rapporterai... Hâte-toi !... Hâte-toi !... Hâte-toi ! »

Et elles se hâtent de perdre du temps, beaucoup de temps, et, quand elles sont jolies, leur temps n'est jamais perdu... pour nous.

Un homme de lettres... et d'esprit, comme il y en avait tant au cours de ce délicieux XVIII[e] siècle, trouva, comme nous, charmant que les femmes portassent leur montre dans leur gorge et il fit cet impromptu :

Aurait-on choisi cette place
Pour se garantir des filoux?
Mais elle accroîtra leur audace,
Leur métier en sera plus doux.
Mes amis, moi-même je tremble,
Et ne réponds point de ma main;
Mettre tant de trésors ensemble,
C'est nous provoquer au larcin!

A. D. B.

Hémato-Protéine

Daniel-Brunet

PROTIDES ...	30,4 %
LIPIDES	5,5 %
GLUCIDES ...	58,5 %

TOUS

LES ACIDES AMINÉS INDISPENSABLES

POUDRE et TABLETTES
pour les Adultes et les Enfants à partir de 2 ans.

POUDRE SPÉCIALE
pour NOURRISSONS

Toutes les Carences Protidiques

Remboursé par la Sécurité Sociale

L'historien grec Hérodote raconte :

« Le Grand Roi Cyrus ne se met pas en campagne qu'il n'ait avec lui beaucoup de vivres et de bétail qu'il tire de son pays. On porte aussi, à sa suite, de l'eau du Choaspès, fleuve qui passe à Suse : le Roi n'en boit pas d'autre. On la renferme dans des *vases d'argent*, après l'avoir fait *bouillir.* »

Cyrus faisait donc bouillir son eau et cela presque 600 ans A. C.! près de 2.600 ans avant Pasteur! pratiquant, sans le savoir, un usage en honneur chez les Chinois depuis des millénaires.

C'est là déjà un fait bien curieux à rappeler; mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que nous lisons que, du temps de Cyrus, on savait qu'il fallait mettre l'eau bouillie dans des *vases d'argent* pour assurer sa conservation.

Nul n'ignore aujourd'hui que l'eau et les liquides peu fermentescibles se conservent bien mieux, ou plus exactement plus longtemps, dans des récipients métalliques, surtout quand ils sont en métal précieux : or, argent ou vermeil.

Le lait se trouve plus à l'abri de la fermentation lactique dans un récipient en argent, voire même en aluminium, que dans un flacon de verre. Actuellement, ne transporte-t-on pas le lait dans des citernes en alliage d'aluminium? En ce domaine comme en beaucoup d'autres, le temps est venu confirmer le bien-fondé de cette précaution basée sur une judicieuse observation. « Le monde n'est qu'une école d'inquisition, » disait Montaigne.

Dans les cérémonies religieuses, depuis la plus haute antiquité, les vases sacrés sont en métal précieux. Le Christianisme a continué la tradition. Depuis ses débuts, les calices et les ciboires furent toujours en or, en argent ou en vermeil.

Les Anciens avaient donc remarqué que les liquides se conservent mieux dans des vases en métal précieux; au Moyen Age on observa que quelques rognures d'argent mises dans un récipient quelconque, assuraient une durée plus grande à la conservation des liquides.

Chacun de nous peut constater, chaque jour, que les



Pansement Gastro-Intestinal
Stal-Kosal
la poudre qui calme
Coréïne bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin
Tablettes de
Stal-Kosal
"la poudre
qui calme"
Coréïne
bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin

fleurs coupées mises dans des vases en métal restent plus longtemps fraîches et que l'eau y croupit moins vite que dans des vases en porcelaine ou en verre.

Nous savons d'autre part que le liquide de Raulin, ce liquide si favorable à la prolifération des mucorinées (*Penicillium*, *Sterigmatocystis*, *Aspergillus*, etc.) perd ses propriétés s'il est mis dans un récipient en argent.

Rappelons que le liquide de Raulin est une solution complexe dans laquelle, outre la saccharose et l'acide tartrique, figurent divers sels alcalins (carbonates, nitrate, phosphate, sulfates, silicate) et des traces de sulfates de fer et de zinc.

Raulin et Van Tieghem avaient remarqué que si leur solution alcaline ne contenait ni zinc ni fer, la prolifération de mucors se faisait mieux et plus vite.

Cette observation n'avait pas échappé aux fabricants de fromages de Roquefort qui préparent pour leur industrie des cultures de pénicilliums.

Cette qualité de certains métaux semble être la conséquence d'un phénomène catalytique, d'ordre chimique ou physique; ce phénomène peut s'expliquer par l'existence, au sein du métal, d'une force électromotrice de contact entre le métal qui constitue le récipient et l'une des impuretés qu'il peut contenir, même à l'état de traces, la pureté absolue étant théorique.

On pourrait dire de la catalyse ce que le professeur Coutière dit si spirituellement du génie : « Quand on a besoin de ses services pour une démonstration ardue, on imagine sa présence et on la dote des propriétés souhaitées. » On a donné, en effet, tant de définitions de la catalyse, que le mot offre toutes les facilités quand on est à court d'une explication.

En catalyse, comme en tant d'autres choses, on constate... et on explique par une hypothèse... « Les hypothèses... c'est le fonds qui manque le moins, » disait Henri Poincaré.

Affections Grippales

Information "Médical Service"

des Laboratoires Alf. DANIEL-BRUNET
Boulogne-sur-Seine

en quelques mots

Nouvel anti-grippe de prescription exclusivement médicale :

le QUINIPAN

en dix lignes

Dans le QUINIPAN :

— Les principaux alcaloïdes du Quinquina sont salifiés par leur acide originel, l'acide quinique.

— Il leur est associé : Ephédrine et Vitamine C (acide ascorbique.)

Pour assurer la stabilité de la préparation, QUINIPAN se présente en deux comprimés :

un comprimé rouge (quinates des alcaloïdes des quinquinas et éphédrine),

un comprimé gris (acide ascorbique).

A titre curatif, donner :

— 1 comprimé rouge et 1 comprimé gris toutes les 3 heures à concurrence de 5 comprimés de chaque couleur par jour.

A titre préventif, en temps d'épidémie de grippe, donner :

— 1 comprimé rouge et 1 comprimé gris 2 fois par jour.

en une colonne

L'importance de la quinine comme anti-grippal a été révélée lors de la première guerre mondiale : les paludéens en cours de traitement par la quinine ont été épargnés lors de la terrible épidémie qui sévit alors.

Dans le QUINIPAN :

1° *Les principes actifs des quinquinas* se trouvent dans leurs associations moléculaires naturelles et aussi dans leurs rapports et proportions avec l'acide quinique; ils apportent leurs propriétés antipyrétiques, anti-infectieuses et toniques.

2° *Le chlorhydrate d'Ephédrine* intervient par son action tonicardiaque, bronchodilatatrice et vasoconstrictive, s'opposant au catarrhe des voies respiratoires supérieures.

3° *La vitamine C* est un facteur puissant d'équilibre physiologique et de restauration du terrain, augmentant la résistance de l'organisme face aux microbes et aux toxines ; elle permet à l'organisme de surmonter l'asthénie qui est de règle dans la période post-grippale.

Le QUINIPAN est présenté en boîtes rondes, plates, avec cloison médiane, contenant 40 comprimés dragéifiés, dont :

— 20 comprimés de couleur rouge, répondant à la formule :

Quinine base	0,073 g	salifiés par l'acide quinique
Quinidine base	0,006 g	
Cinchonine	0,006 g	
Cinchonidine base	0,015 g	
Ephédrine chlorhydrate off.	0,005 g	

— 20 comprimés de couleur grise titrés à 100 mg d'acide ascorbique.

Ainsi, grâce aux Comprimés de QUINIPAN :

— La grippe peut être évitée en période d'épidémie (doses préventives).

— Elle est combattue avec succès en période déclarée.

— Elle est généralement sans suite et la convalescence ne comporte pas les sensations de grande fatigue et de lassitude qui sont habituelles.

Enfin, les comprimés de QUINIPAN sont sans toxicité et respectent intégralement les fonctions digestives sur lesquelles ils sont sans effet nuisible. Toutefois, il convient de ne jamais associer l'aspirine au QUINIPAN.

T. VIII. — N° 11

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques





Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

L'OLIVIER QUI MARCHE



Remboursé par la Sécurité Sociale

T. VIII — N° 11

" Les Sources "

Un fou mathématicien

Cardan, savant italien du XVIe siècle, médecin, philosophe, mathématicien, a donné son nom au mode de suspension par lequel l'objet suspendu est toujours ramené à la position verticale par les oscillations mêmes qu'il éprouve.

Paradoxal et quelque peu déséquilibré (1), vaniteux au-delà de toute expression, il prétendait qu'il ne se produit un grand médecin que tous les mille ans, et qu'il était lui-même le septième qui eût paru depuis la création du monde; la date de sa naissance était pour lui un des grands événements de l'histoire, et sa vie un bienfait dont l'humanité devait bénéficier à jamais; témoin l'épitaphe qu'il composa pour lui-même :

---

(1) Ne s'avisa-t-il pas de vouloir prouver que les remèdes agissent d'après les progressions arithmétiques et non d'après les progressions géométriques des doses !

Non me terra teget, coelo sed raptus in alto,
Illustris vivam docta per ora virum.
Quidquid venturis spectabit Phoebus in annis,
Cardanum noscet, nomen et usque meum.

(La terre qui me recouvre ne me supprime pas, mais ravi en plein ciel, je vivrai toujours illustre dans la mémoire des hommes instruits. Tout ce que Phébus éclairera dans l'avenir, connaîtra le nom de Cardan, qui est le mien.)



Photo B. N.

CARDAN

Cardan écrivit à 74 ans l'histoire de sa vie : « *De vita propria* » ; on découvre dans cet ouvrage d'une lecture fastidieuse d'amusants passages. L'auteur dit avoir un démon familier dont il reçoit des avertissements et se trouver souvent en communication privée avec l'esprit malin; mais il se croit aussi quelquefois en la présence de son bon ange.

Nous apprenons qu'il fut impuissant de 21 à 32 ans. Il attribue cela aux malignes influences de la constellation sous laquelle il était venu au monde. « *Le soleil et les deux planètes malfaisantes, Mercure et Vénus, étaient*, dit-il, *dans les signes humains; et parce que Jupiter tenait l'ascendant et que Vénus était dominatrice sur toute la figure, je n'ai été offensé qu'aux parties génitales... Et depuis l'âge de 21 ans jusqu'à l'âge de 32 ans, j'ai déploré ma destinée et porté envie à celle de tout autre homme.* »

Cardan eut le temps de se dédommager des années perdues : il écrit qu'à l'époque où il nous raconte sa vie, « l'usage des femmes lui affaiblissait beaucoup l'estomac ».

Jérome Cardan vécut dans la gêne, en dépit d'une pension qu'il recevait du pape et il s'adonnait à l'astrologie pour se créer quelques ressources. Il tirait des horoscopes et fit si bien qu'il se prit lui-même à son propre piège.

Il avait prédit qu'il cesserait d'exister à 75 ans, au mois d'août 1576 et voulut justifier sa prédiction. Il se condamna à une diète totale et mourut d'inanition le 2 septembre de cette année-là.

Tirer les horoscopes permit à d'autres grands savants de ne pas mourir de faim. Rappelons-nous Képler qui, pour se procurer quelque argent et poursuivre ses travaux, dut se résigner à tirer lui aussi des horoscopes et à publier des almanachs avec des prophéties !

Dans le domaine des Sciences mathématiques, Cardan ne fut pas gêné par son déséquilibre mental, car il est possible de manquer de bon sens et d'être un bon mathématicien. Il fit faire des progrès à l'algèbre, science dans laquelle son souvenir s'est perpétué grâce à la méthode qu'il indiqua pour la résolution des équations du troisième degré et qu'on continue d'appeler : *règle ou formule de Cardan.*

On a prétendu que la résolution des équations du troisième degré avait été trouvée par Tartaglia, auquel Cardan l'aurait extorquée par d'infâmes procédés, abusant de l'infirmité de son collègue : Tartaglia était, en effet, à ce point bègue qu'il vivait dans la solitude et était incapable de soutenir une discussion en public.

Quoi qu'il en soit, l'honneur de donner son nom à la méthode est demeuré à celui qui l'a publiée le premier, à Cardan. C'est lui qui découvrit le *cas irréductible*, qui vit la multiplicité des racines des équations des degrés supérieurs, l'existence des racines négatives, et c'est lui et non Viète qui le premier appliqua l'algèbre aux problèmes de géométrie.

« Les mathématiques sont une science de raisonnement dans laquelle l'observation n'a presque rien et l'expérience


LA COREÏNE
GRANULÉ
DE
COREÏNE
MUCILAGE PUR

absolument rien à faire », disait l'ingénieur Foucou. « Elles n'habitucnt pas à rassembler, à apprécier, disait Madame de Staël; l'attention qu'elles exigent est, pour ainsi dire, en ligne droite. »

Les mathématiques forment trop souvent des théoriciens qui sortis du domaine de la « *géométrie* », savent raisonner juste sur des idées fausses ou raisonner faux sur des idées justes.

Qu'on se souvienne du prix que l'Académie des Sciences a décerné il y a quelque quarante années, dans un concours de Hautes Mathématiques à un Mémoire remarquable dont l'auteur s'est trouvé être un pensionnaire de la maison de Charenton. Il n'y avait pas d'inadvertance : l'auteur avait réalisé un travail de tout premier ordre. Sa raison était atteinte, mais non le casier des mathématiques.

Cardan pouvait très bien manquer de bon sens, être sérieusement « atteint »; commettre à tout propos, avec une vanité déconcertante, folie sur folie... se suicider pour justifier l'horoscope qu'il s'était tiré lui-même et être un grand mathématicien.

Alf. Daniel-Brunet.

Nuances

Louis XV félicitait un jour le marquis de Caraccioli, ambassadeur et économiste italien, de ce qu'à son âge il faisait encore l'amour. Pourtant le Roi, en dépit de ses soixante et un ans, répondait toujours avec honneur et empressement aux invitations de la volupté. Et il taquinait le marquis, lequel n'en avait alors que cinquante-six.

Caraccioli répondit : « On vous a trompé, Sire, je ne fais point l'amour, je l'achète tout fait. »

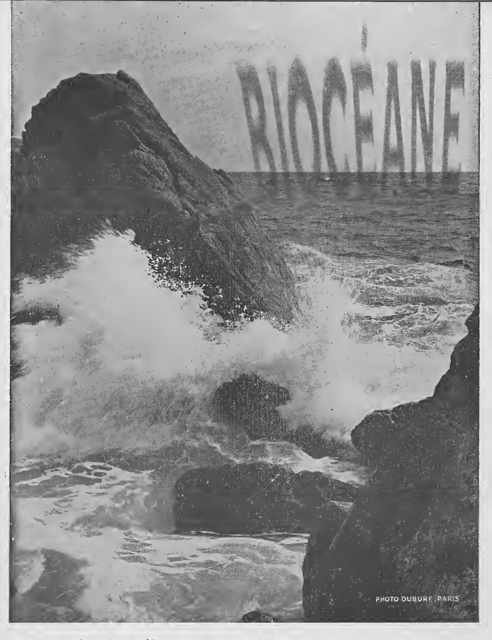
Mot charmant qu'on attribue à Caraccioli, parce qu'il fut le premier qui le prit à Piron.

C'est qu'en vérité on fait l'amour avec les filles qui se donnent, mais on l'achète tout fait aux filles qui se vendent.

Qu'il s'agisse de faire l'amour, ou de l'acheter tout fait, les femmes ont horreur de l'impuissance et n'ont que railleries pour les hommes qui savent jouer les premiers actes de la pièce et s'éclipsent au dénouement. Elles sont d'une cruelle ironie pour les malheureux qui après une cour assidue, se montrent insuffisants au moment psychologique. Quels regards de mépris, quels propos cinglants doivent essuyer les galants qui manient très bien le fleuret et la fleurette, dirait Chamfort, mais auxquels le duel et la jouissance font peur.

Plus près de la nature que nous-mêmes, elles estiment avec raison que notre corps a besoin de jouissance, et que condamner les plaisirs de la chair, est aussi absurde que de vouloir empêcher une cloche sur laquelle on frappe, de résonner. Même les plus prudes, quand les verrous sont bien tirés, se demandent au nom de quel principe moral condamner des désirs que le Créateur a lui-même allumés en nous; autant nous empêcher de respirer l'air qui nous environne.


A Calbet



Ampoules de 10 cc. d'Eau de Mer 100 p. 100, ionisée, stabilisée

Oligothérapie, Médication d'équilibre vital.

Athrepsie, Vomissements, Diarrhées des nourrissons

Remboursé par la Sécurité Sociale et les Collectivités Publiques (A.M.G. comprise)

Le Chevalier de Boufflers, qui, à cause de sa santé délicate, n'entendait pas abuser des bonnes choses,

> ...il dut sa bonne conduite
> à son mauvais tempérament,

se vit un jour comparer, par quelques dames du monde, à M. de Sévigné dont la malicieuse Ninon disait qu'il ressemblait aux amants de Pénélope, parce que, comme eux, il ne pouvait bander... l'arc d'Ulysse.

Mais, l'illustre Chevalier n'était pas comme M. de Sévigné de nature à recevoir l'offense sans la relever vertement, et avec sa froide et spirituelle ironie, il adressa les vers que voici à ses imprudentes accusatrices :

Je le connais trop bien ce dangereux amour;
Dès mes plus jeunes ans il reçut mon hommage;
Il n'est le plus souvent que l'ouvrage d'un jour,
Mais un jour ne peut pas détruire son ouvrage.

J'ai goûté ses douceurs et j'ai senti ses coups;
Je sais qu'il se nourrit de plaisirs et de larmes.
Vous ne connaissez que ses charmes;
Ah ! je te connais mieux que vous.

Las des mépris, des inconstances,
Dont furent payés tous mes soins,
Je cherchai d'autres jouissances
Moins pures, il est vrai, mais qui me coûtaient moins.

J'eus recours, je t'avoue, à ces beautés faciles
Qui veulent de l'argent et non pas des soupirs;
Elles ont essuyé, courtisanes habiles
Les larmes de l'amour par la main des plaisirs.

A l'amant qui leur plait, ces belles,
Pour n'en point violer, ne font pas de serments :
Que de femmes, hélas ! devraient faire comme elles,
Pour ne point tromper leurs amants !

A. D.-B.

VIEILLES HABITUDES

PETITES MANIES

Quand tout le monde se ressemble, l'art de n'être pas comme tout le monde constitue une originalité qui frappe le commun !

Cette originalité se manifeste le plus souvent dans les conceptions de l'art et de la pensée, mais elle revêt parfois une forme extérieure qui n'est pas une supériorité, mais une simple manie.

Cette manie se distingue du génie, mais elle le commande dans une certaine mesure, puisque si les grands hommes, comme on est convenu de les appeler, avaient refusé de s'y soumettre, on peut penser qu'ils auraient travaillé à vide, comme des moteurs qui tournent au débrayage.

Quelques exemples :

Eschyle, quand il composait ses tragédies, était sous l'influence excitante de Dionysos.

Aristophane, dit-on, écrivait en état complet d'ébriété — dit-on — mais il est permis d'émettre un doute, car son ébriété était remarquablement lucide !

Bacon aimait entendre de la musique, et aurait fait ses plus belles découvertes bercé par des ondes harmonieuses. Ce grand cerveau voulait peut-être chercher la réalité qui se trouve derrière la beauté — *parvenir à l'autre côté de la musique.*

Mais on peut se demander comment ce savant moine, à qui l'on doit tant de travaux de physique et de chimie, pouvait s'offrir le luxe de travailler en musique, à une époque (heureux temps !) où le phonographe et la radio n'existaient point.

Cujas travaillait étendu par terre, sur le ventre, ses livres et ses papiers posés directement sur le sol.

Si Corneille, Malebranche et Hobbes composaient dans une demi-obscurité, combien d'écrivains, de philosophes, de compositeurs de tous les temps et de tous les pays n'ont pu travailler qu'à la chandelle en plein jour, avec leurs volets clos.

Bossuet s'enveloppait la tête de serviettes chaudes, sans cesse renouvelées.

Bourdaloue, qui avait son violon... d'Ingres ! saisissait son archet et jouait un morceau de musique avant de monter en chaire. Léonard de Vinci faisait de même avant de peindre.

Buffon est célèbre par ses manchettes de dentelles et ne pouvait écrire que vêtu avec élégance; rien, pas même l'épée ne manquait à sa toilette, alors que Voltaire se contentait du négligé d'une vieille robe de chambre.

Haydn s'enfermait dans son cabinet de travail, couvrant des feuilles de papier de ses « pattes de mouches », pendant 5 à 6 heures de suite; mais il lui fallait toujours être rasé, poudré, élégamment habillé et surtout avoir à son doigt une certaine bague à laquelle il tenait par-dessus tout et qui était indispensable à son inspiration.

Crébillon père, l'auteur de pièces dont l'horreur tragique ferait aujourd'hui la joie des amateurs du Grand Guignol, avait toujours un corbeau près de lui; ceci justifie et explique cela.

Goethe composait en marchant; ses poches étaient toujours remplies de papiers manuscrits.

Il découvre, il domine, envisage, décide
Fort de sentir en lui tout l'occulte labeur
Dont la nuit favorable a peuplé sa torpeur.

Haendel, comme tant d'autres compositeurs, était inspiré quand il était dans un état voisin de l'ivresse.

Gluck ne pouvait composer entre quatre murs : il faisait transporter son clavecin au milieu de son jardin. Il aimait qu'on lui apporta également, paraît-il, un verre et une bouteille de champagne, alors que Mozart aimait, lui, la solitude d'une chapelle, pour sentir son cœur augmenter de volume, et il composait, en dépit de sa misère, quand il avait l'âme calme et qu'il pouvait, disait-il, « *aimer Dieu en joie* ».


ANDRÆAS TIRAQVELLVS.

Photo B. N.

De la Caille, l'astronome du XVI[e] siècle, avait inventé une fourche dans laquelle il ajustait sa tête et passait ainsi les nuits dans l'observation du ciel, sans connaître d'autres ennemis que le sommeil et les nuages.

Rossini simulait une attaque de nerfs dès qu'il entendait de la musique, et ne tolérait pas de pianos dans la maison qu'il habitait.

Tiraqueau jurisconsulte et magistrat, très apprécié de François I[er], ne buvait que de l'eau. C'est lui qui fit rendre la liberté au fameux curé de Meudon, retenu en prison par les Cordeliers.

Dans son Pantagruel, Rabelais le nomme « le bon, le docte, le sage, le tout humain, tout débonnaire et équitable André


Pansement Gastro-Intestinal
Stal-Kosal
la poudre qui calme
Coréine bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin
GE PUR
JEAN JAURÈS
PARIS-OUEST
Tablettes de
Stal-Kosal
"la poudre qui calme"
Coréine bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin

Tiraqueau » et il voulut lui faire boire du vin. Le pauvre Tiraqueau essaya et crut en mourir.

Mais sa sobriété ne l'empêcha pas de faire chaque année un livre et un enfant, aussi fit-on sur lui l'épigramme suivante :

Tiraqueau, fécond à produire
A mis au monde trente fils;
Tiraqueau, fécond à bien dire,
A fait pareil nombre d'écrits;
S'il n'eût point noyé dans tes eaux
Une semence si féconde,
Il eût enfin rempli le monde
De livres et de Tiraqueaux.

De Lalande avait un goût très particulier pour les arachnides. Ce savant astronome aimait à compter les planètes et à suivre les comètes en croquant des araignées. Quand il se sentait des tiraillements d'estomac, il ouvrait sa bonbonnière et en avalait deux ou trois sur le pouce. Il trouvait à ces insectes un goût exquis, ce qui étonnait les gobe-mouches; mais qui sait, après tout, personne à notre connaissance, ne s'est jamais offert pour vérifier le fait.

Beethoven ne pouvait composer sans avoir trempé ses mains dans de l'eau froide et l'inspiration ne lui venait, disait-il, que s'il était tourné vers le Nord.

Il fallait à Méhul, l'auteur du *Chant du Départ*, une tête de mort devant lui sur son clavecin.

Ampère, quand il faisait ses cours à Lyon puis à l'Ecole Polytechnique, tournait toujours entre ses doigts un bouton de son habit. Quand des élèves facétieux lui faisaient la farce, avant son cours, d'enlever ce bouton, le pauvre Ampère était gêné, troublé et perdait ses moyens.

Si l'on connaissait les manies de tous les grands hommes au travail, la liste en serait longue.

Et paraphrasant Valtour, nous dirons que les manies sont les moins bruyants et les plus puissants des engrenages.

A. D.-B.

Comprimés d'Ironie

Plus un homme cst cultivé plus il comprend l'utilité des choses inutiles.

Il y a des hommes qui prennent immédiatement le contre-pied de toutes les idées qu'ils n'ont pas eues.

Les jeunes n'ont que peu de mérite à faire du bien : ils sont dans l'âge de la confiance. Mais continuer à faire du bien quand on a l'expérience des hommes c'est vraiment de l'héroïsme.

L'art de se faire des amis c'est de savoir écouter.

Si belle soit-elle, on se lasse d'une femme qui n'a pas d'esprit, parce qu'on se lasse d'admirer, mais jamais de comprendre.

L'orgueil rend triste, l'égoïsme aussi : l'opulence n'y change rien.

La simplicité rend gai, le don de soi aussi : la pauvreté n'y change rien.

Si la prudence est une force avant de commencer, elle devient une faiblesse à la minute où l'on a commencé.

A. D-B.

GOUTTES D'OUABAÏNE

à 1,2 g. pour 100 cm^3

— PERLINGUALE —

1 cm^3 = 40 gouttes

Flacon compte-gouttes de 10 cc.

Gouttes à prendre non diluées, directement posées sur la langue sèche, attendre ensuite 1 à 2 minutes avant d'avaler.



Produit sous cachet

TABLEAU A

admis par la S. S., Collectivités publiques, A. M. G...

T. VIII. — N° 12

Les Sources
scientifiques littéraires anecdotiques



Éditées par les Lab. Alf. DANIEL-BRUNET
62, Boulevard Jean-Jaurès
Boulogne-sur-Seine - Paris-Ouest

A G S B$_1$



Névrites

Asthénies

Ampoules de 10 cc.
Injectables (voie endoveineuse)
ou buvables.

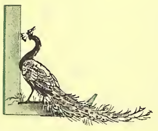
Remboursé par la Sécurité Sociale


OUABAÏNE PERLINGUALE
DANIEL-BRUNET

T. VIII — N° 12

" Les Sources "

Bon à tirer.... Vanités.... etc....



« L'excès de modestie est un excès d'orgueil. »

MARIE-JOSEPH CHÉNIER.

Lorsque Louis XVIII nomma M. le Vicomte de Chateaubriand Ministre des Relations Extérieures, un secrétaire entra dans le cabinet de la nouvelle Excellence, apportant l'épreuve d'une carte de visite et sollicitant un « bon à tirer ». L'épreuve portait :

> LE VICOMTE DE CHATEAUBRIAND
> MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES
> PAIR DE FRANCE
> MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le Ministre jeta un coup d'œil, biffa le libellé proposé et

retournant la carte, écrivit au milieu :

Chateaubriand

et dans un coin : « bon à tirer ».

Une belle intelligence et un grand talent ne confèrent pas le sens du ridicule et l'on n'imagine pas, dit André Suarès, Chateaubriand se riant au nez dans une glace !

L'Auteur d'Atala était justement fier de sa puissante lignée d'aïeux, de son blason et de la belle devise qui l'ornait.

Le premier de la race fut un certain Brient, qui avant la bataille d'Hastings avait construit, sur un rocher isolé, un château fort, *Castellum Brienti*, soit Chateaubriand.

Pendant trois siècles, sur tous les chemins de la chrétienté, les descendants de Brient enrichirent leur blason, en particulier Godefroy II qui se couvrit de gloire, en 1214, à la bataille de Bouvines, jusqu'au jour où Godefroy IV reçut permission du Roi de France, Saint-Louis, en récompense de ses hauts faits à la bataille de Mansourah, de changer de blason et de prendre des fleurs de lys sur un champ de gueules avec ces mots :

« Mon sang teinct les bannières de France. »

Chateaubriand, qui ne péchait pas par excès d'humilité en écrivant les Mémoires d'Outre-Tombe et en choisissant le Grand-Bé pour son tombeau, eut le bonheur d'entendre parfois des paroles qui furent bien douces à son immense orgueil.

C'est ainsi qu'à la fin de sa vie, après avoir, dans un salon, écouté Rachel, il lui dit avec une solennelle mélancolie : — « Quel dommage, Mademoiselle, de voir naître de telles choses, au moment où l'on va mourir ! »

— « Mais, monsieur, » lui répondit Rachel avec une caressante douceur, « il y a des hommes qui ne meurent jamais ! »



Chateaubriand

Cependant l'orgueil n'aveuglait pas toujours le Vte de Chateaubriand. Témoin sa réponse à un propos de Frazer qui lui disait l'admiration dont il était entouré :

— « Monsieur, la gloire est pour un vieil homme ce que sont les diamants pour une vieille femme, ils la parent et ne peuvent l'embellir ! ».

Si Chateaubriand était sensible aux marques individuelles d'admiration, il éprouvait, par contre, une aversion profonde pour les manifestations populaires.

Un jour, à la sortie de Notre-Dame, où il avait assisté à une conférence du Père de Ravignan, plusieurs jeunes gens le reconnurent et l'un d'eux cria : Vive Chateaubriand !

La foule aussitôt de l'entourer, de l'acclamer; quelques manifestants voulurent même le placer sur leurs épaules. Chateaubriand ne savait à quel saint se vouer, quand un cabriolet passa, il s'y jeta éperdu et glissa une pièce d'or dans la main du cocher, en murmurant plein d'effroi :

— « Sauve-moi, mon bon ami, sauve-moi ! »

Le « bon ami » n'hésita pas à distribuer des coups de fouet aux adorateurs du génie, acharnés autour du véhicule, et réussit à mettre son cheval au galop, en disant à son client :

— « N'ayez pas peur, brave homme, si ces polissons-là vous touchent, je leur casse la g..... ! »

La fausse modestie de Chateaubriand était la housse de son talent. Mais son orgueil était plus distingué, moins « parvenu », par exemplc, que celui de Rossini, son contemporain. Au père de « Guillaume Tell » et du « Barbier de Séville » manquaient tout à fait ces deux qualités essentiellement françaises, le goût et la mesure; loin de supprimer les titres, Rossini, lui, se donnait du « *célèbre maître* », et lorsqu'il écrivait à sa mère, l'adresse portait :

All' ornatissima
signora Rossini,
Madre del celebre maestro.

Chez notre compositeur, l'excès d'orgueil n'était pas un excès de modestie !



Ces deux grands artistes étaient atteints d'une inflation du moi. L'un et l'autre se réfugiaient dans leur vanité, comme dans un sanctuaire. Nous disons vanité et non orgueil, et cela pour être d'accord avec Voltaire qui a si justement écrit :

« *La vanité rend l'homme content de lui, l'orgueil le rend difficile à contenter.* »

Or, Chateaubriand et Rossini étaient contents d'être eux-mêmes; ils s'aimaient d'être comme ils étaient.

« *Les hommes sont de drôles de polichinelles, quand ils sont sur des tréteaux qui les élèvent un peu plus haut que les autres. Ils se croient des personnages à jouer un grand rôle, quand ils*

ne jouent qu'une farce. » Si ces lignes de Sophie Arnould sont tombées sous les yeux de nos deux artistes, ils s'étaient tellement abusés sur eux à force de parler d'eux, qu'ils n'auront pu s'y reconnaître.

***

Il y a au compte de chacun de ces deux hommes à qui il arrivait, inconsciemment sans doute, de « s'orner de plumes de paon », une petite histoire de plume.

A la fin de sa vie, Chateaubriand qui avait toujours méprisé l'argent, mais aimé la dépense, comme George Sand, était dans une gêne extrême. Il se plaignait que « *la triste nécessité lui tînt le pied sur la gorge.* » Il était couvert de dettes : il l'avait toujours été. « *Mes dettes sont bien vieilles* » disait-il, et à Charles X qui lui demandait ce qui lui serait nécessaire pour les payer, il répondit superbement : « *Sire, vous me donneriez quatre millions ce matin, je n'aurais pas un patard ce soir.* »

Mais s'il avait méprisé l'argent, il fut contraint, dans ses « *Mémoires* » d'en reconnaître le mérite : « *source de liberté, tu arranges mille choses dans notre existence où tout est difficile sans toi...* »

Madame de Chateaubriand le savait mieux que lui encore et tous les petits moyens lui étaient précieux pour se pro-

eurer les fonds indispensables. Parmi ces petits moyens, il y avait la vente, que disons-nous ? *le don*, moyennant une petite générosité, s'cntend, d'une des plumes qui avaient servi à son mari. Celles qui avaient été utilisées pour éerire « *Le Génie du Christianisme* », faisaient prime, dit-on.

Madame de Chateaubriand en *céda* beaucoup, « *comme en secret* », lors des visites fréquentes que l'on venait faire au grand homme; mais, est-il exagéré de penser que beaueoup de ces... plumes... n'avaient écrit aucun chef-d'œuvre !

► Pour Rossini, c'est une autre histoire. Le eélèbre Maestro aimait à plastronner : on ne lui demandait jamais en vain d'aeeepter d'être témoin à un mariage. Lorsquc le eommis de mairie et le bedeau de sacristie lui tendaient la plume pour signer, Madame Rossini s'élançait pour repousser la plume indigne et présentait à son illustrc époux un minee étui, ouvert à ehaque extrémité et d'où la main du cher Giaeomo retirait une superbe plume de cygne, seule digne de scs doigts, et qui ne servait qu'à lui.

Lorsqu'il avait signé, les commis et les bedeaux attendaient le moment de se disputer eette plume préeieuse, mais Rossini, hautain, remettait la plume dans l'étui que lui tendait respeetueusemcnt son épouse.

***

► Nous avons parlé, au début de eette note, de Chateaubriand Ministrc de Louis XVIII : rappelons à ce propos que ce fut durant son passage aux Relations Extérieures qu'il fit déeider, par lc Conseil des Ministres, que trois fontaines seraicnt installées sur la place de la Coneorde, alors plaee Louis XV. Il estimait que l'eau eoulant jour et nuit en trois endroits de la plaee, devait symboliser l'expiation du meurtre de Louis XVI et effacer la traee du sang répandu.

La fontaine eentrale fit plaee à l'Obélisque en 1836. Les deux autres subsistent toujours, quoique modifiées au eours du siècle et les promcneurs ne se doutent point en les voyant du symbolc qu'elles représentcnt.

Alf. Daniel-Brunet.


7 Ampoules injectables de 1 c.c.
SYDENHAMINE
SUPPOSITOIRES
SYDENHAMINE
SÉDATIF ET ANALGÉSIQUE PUISSANT
(Communication présentée à l'Ac. des Sciences - Mars 1941)

Jardins



Au début du XVIIIe sièele la vogue se répandit, en Angleterre, de dessiner les parcs et les jardins suivant une méthode plus proehe de la nature, méthode sans eontrainte et sans art apparent, en opposition avee la géométrie des arbres taillés et des jardins à la française dont Versailles était le type.

Mais il arriva que les Anglais consaerèrent à se rapproeher de la nature plus d'art peut-être que n'en comportait l'établissement d'un jardin à la française.

Tandis que pendant dix mois de l'année nos parterres ne laissaient voir que la terre, les gazons toujours verts et les fourrés des parcs anglais étaient plus voluptueux à l'œil. Les arbres à feuilles persistantes, élégamment groupés, négligemment épars, et surtout

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues

y dominaient par leur nombre et leurs variétés.

Les perspectives et les majestueux alignements recherchés par Le Nôtre furent donc systématiquement évités.

C'est dans la description du Paradis terrestre qui figure dans l'épopée de Milton, « *Le Paradis perdu* », que les Anglais puisèrent leur idée première. Et il est à noter que seule, peut-être, l'imagination d'un aveugle pouvait décrire un jardin rempli de tant de charme et de tant de poésie.

La mode de ces jardins plut : elle devait forcément plaire aux femmes — et plaire aux femmes a toujours été une garantie de succès. Les jardins à la française, avec leurs allées larges et droites ne se prêtent guère aux rendez-vous galants, tandis que les jardins à l'anglaise,

les sentiers sinueux, les routes indécises,
le désordre enchanteur, les piquantes surprises,

avec leurs détours imprévus et leurs bosquets capitonnés qui convenaient si bien à nos premiers parents conduits par Milton, devaient convenir aussi et adorablement, pour y *fleureter*, aux délicieuses marquises du XVIIIe, aux Abbés audacieux amateurs de confessions et d'étreintes féminines, puis aux Merveilleuses du Directoire.

Allez donc, dans un jardin style Le Nôtre, vous jeter aux genoux d'une femme — posture favorable à l'amour, inventée pour manifester du respect et qui sert souvent à en manquer — tandis que dans l'imprévu d'un jardin anglais le cœur rit à la nature et chacun sait qu'il n'y a pas d'audaces impossibles pour... retrouver le Paradis perdu !

« *Chez vous, Madame*, écrivait le chevalier de Boufflers à la princesse de Radziwill, à propos de son parterre anglais :

Tout mortel au dehors voit régner l'harmonie
Et la sent au dedans de soi...
Auprès de vous on croit, dans ces lieux toujours verts
Avoir enfin changé le monde
Et voir l'échantillon d'un meilleur univers! »

Bref, l'innovation anglaise passa vite en France, au cours du siècle, en même temps que l'anglomanie devenait à la mode. Le plus célèbre de ces jardins d'alors ce fut le



... il n'y a pas d'audaces impossibles pour retrouver le paradis perdu !

« *Moulin Joli* ». C'était la propriété du peintre littérateur Watelet : elle était située sur les bords de la Seine, à Argenteuil. Watelet formula ses idées dans un essai sur les « *Jardins* » (1774) qui contribua beaucoup à répandre en France le goût des jardins paysagers.

Dans le Parc de Trianon, Hubert Robert construisit le Hameau du Petit Trianon, véritable jardin anglais, où rêvait Marie-Antoinette quand les Tricoteuses vinrent la chercher le 6 octobre 1789.

Mais c'est la Comtesse de Montmorency qui en 1767 avait réalisé, en France, le premier véritable jardin anglais, dans son parc, situé sur les confins du Bois de Boulogne, à l'endroit où se trouve actuellement le boulevard et le hameau qui porte son nom. Tout ce quartier se prêtait admirablement à l'expérience.

Dans le voisinage, on vit se créer, en 1774, sous le patronage d'un lord irlandais, entrepreneur de spectacles, Lord Ranelagh, un bal appelé à la plus grande célébrité.

Sous la Royauté, la noblesse poudrée le fréquentait, et la Reine elle-même y parut.

Sous la Révolution, la populace en Carmagnole y prit ses ébats; il redevint bal select sous le Directoire et persista sous l'Empire et sous la Restauration pour disparaître, par expropriation forcée, sous Louis-Philippe.

Mais telle était la renommée de cet établissement et de ses jardins merveilleusement meublés, que le nom est resté à l'emplacement qu'ils occupaient, à l'entrée du Bois de Boulogne, près du château de la *Meutte*, improprement appelé, ainsi que chacun sait, *Château de la Muette*.

A. D-B.

Différence entre un diplomate et une jolie femme

Lorsqu'un diplomate dit : "oui", cela veut dire "peut-être". Lorsqu'il dit : "peut-être", cela veut dire "non". Lorsqu'il dit : "non" ce n'est pas un diplomate !

Lorsqu'une jolie femme dit "non", cela veut dire "peut-être". Lorsqu'elle dit "peut-être", cela veut dire "oui". Si elle dit : "oui", elle n'est pas une jolie femme !

« vir-tus »

La Bible proclame heureux l'homme qui trouve une femme vertueuse, mais nulle part elle ne dit que la femme qui trouve un homme vertueux soit heureuse.

Faut-il supposer qu'en ees temps « très aneiens » tous les hommes étaient vertueux ?

Ou bien ne faut-il pas supposer plutôt qu'en amour tout au moins, jadis eomme aujourd'hui, les femmes sont plus heureuses avee les hommes qui ne sont pas des modèles de vertu ?

Mais ne faudrait-il pas d'abord s'entendre sur ce que l'on appelle vertu ?

La vertu « de la femme » ! un mythe, un non-sens.

La vertu, « vir-tus », qu'est-ee ? C'est la qualité essentielle de l'homme, « vir ».

Quand il s'agit de la femme, là vertu n'est donc qu'un nom. D'ailleurs nous ne lui demandons pas d'être vertueuse.

Elle a des appas qui attaquent les sens et les subjuguent; des attraits qui fixent l'esprit; des charmes et de la grâee qui parlent au cœur et la font adorer... Elle ne peut pas tout avoir... il faut bien qu'elle laisse quelque ehose à l'homme!!!

***

C'est la Bible aussi qui conseille de mettre du vin dans son eau, mais jamais elle ne dit de mettre de l'eau dans son vin.

C'est la raison eertainement pour laquelle au temps de Rabelais, un bon eordelier, qui dînait ehez un gentilhomme, gardait toujours l'aiguière près de lui, mais ne s'en servait jamais. Et comme l'amphitryon s'en étonnait :

— N'avez-vous pas vous-même, dit le moine, une épée au côté?

— Oui, pour me défendre, si on m'attaquait.

— Pour moi, il en va de même : je me servirais de l'eau, si le vin m'attaquait, mais comme il ne me fait que du bien, pourquoi lui ferais-je du mal ?

A. D-B.

En amour ou en affaires, quand tu cherches des moyens de résister tu es déjà vaincu.

Il y a beaucoup d'hommes qui craindraient de paraître ridicules s'ils reconnaissaient qu'ils ont trouvé le bonheur dans le mariage.

La jeunesse veut vivre, elle dissipe ; la vieillesse va mourir, elle thésaurise.

Il est rare qu'une femme jeune et jolie ne soit pas un peu froissée lorqu'elle sent qu'on ne lui offre que de l'amitié.

Les passions sont des maîtresses qui rendent malheureux et qui usent l'amant qui les entretient.


Pansement Gastro-Intestinal
par le
Stal-Kosal
la poudre qui calme
Coréïne bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin
Tablettes de
Stal-Kosal
"la poudre
qui calme"
Coréïne
bismuthée
La défense de l'estomac et de l'intestin